Historique du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique – E. Bouchet et Chambefort (Lyon) – sd – sources : gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie : Robelin 2018

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

DEUXIEME REGIMENT

DE

CHASSEURS D'AFRIQUE

PENDANT LA CAMPAGNE 1914-1918

Ancestramil

A l'occasion du 1er janvier 1919, le Maréchal de France, Commandant en Chef, télégraphie :

« Gloire à ceux qui sont tombés en héros !

» Gloire à mes grands soldats !

» L'année 1918 sera jetée, dans la suite des temps, comme l'année de la VICTOIRE.

» L'année 1919 sera l'année de la paix et du retour au foyer.

» Je souhaite qu'elle vous apporte à tous le bonheur que vous avez si bien mérité.

PETAIN. »

———

AVANT-PROPOS

———

« L'unité de direction seule réalise pratiquement l'unité de vues.
» BONAPARTE,
"Commandant en Chef de l'Armée d'Italie.»

Un mot d'explication s'impose ici sur le plan adopté pour cet ouvrage :
Il ne saurait être question d'un Historique complet et détaillé des faits et gestes du Régiment pendant cette guerre. Une telle œuvre exige une compétence qui ne se rencontre pas tous les jours,

et, de plus, semblerait prématurée. Le recul de l'Histoire n'est pas encore suffisant pour permettre de juger des événements en toute connaissance de cause.

L'HISTORIQUE SOMMAIRE DU 2e RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE est d'allure plus modeste ; il n'a d'autre prétention, que d'être le *Mémorial* des principaux faits de guerre de ce Corps. Lorsque l'on veut élever un monument, on commence en effet par rassembler à pied d'œuvre les matériaux nécessaires, et tel est le but de cet essai : fusionner cinq journaux de marche d'unités différentes, coordonner dans le temps et dans l'espace leurs opérations, de concert avec celles des Grandes Unités près desquelles elles étaient détachées, placer chaque fait dans son cadre par rapport à l'ensemble des opérations, voilà ce qui a été tenté ici, avec le désir d'abord de rendre service à qui voudrait faire plus et mieux dans l'avenir, et ensuite celui de laisser un souvenir à ceux qui, ayant survécu aux heures sombres de cette terrible guerre, ont vu luire le jour glorieux de la Victoire.
Du but découle le plan : cette longue campagne de 52 mois est divisée en trois phases répondant aux situations les plus importantes dans lesquelles s'est trouvé le Régiment :

UNE PREMIÈRE PHASE comprend les années 1914-1915 : le Régiment, venu du Maroc oriental en France, tient les tranchées à Bailly, dans l'Oise ; il fait alors partie de la 1re *Brigade de Marche de Chasseurs d'Afrique ;*

LA SECONDE PHASE, de janvier 1916 à août 1917, correspond au long séjour du Régiment en Alsace, où il est affecté au 34e Corps d'Armée, après la dissolution de la *Brigade de Chasseurs d'Afrique ;*

LA TROISIÈME PHASE s'étend d'août 1917, époque où le Régiment est groupé dans les Flandres comme Régiment de Corps du *36e Corps d'Armée,* jusqu'à la fin de la guerre.
Au cours de chacune de ces trois phases, deux escadrons ont été détachés du Régiment pendant un certain temps :
Le 2e demi-Régiment a participé, en 1914, aux batailles d*e la Marne, de l'Aisne, de l'Artois et des Flandres ;*
Le premier demi-Régiment a pris part à la bataille épique de Verdun, dans sa deuxième phase, la contre-offensive française de juillet à décembre 1916 ;
Les 2e et 3e escadrons ont été affectés aux 133e et 29e Divisions d'Infanterie, depuis l'offensive allemande du 21 mars 1918 jusqu'à l'armistice.
Intentionnellement, la relation des opérations de ces unités à été maintenue dans le cadre des trois premières phases, par respect pour le principe de « *L'UNITÉ d'ACTION sur L'UNITÉ de FRONT*, secret de la Victoire de l'Entente sur les Puissances Centrales.
Quant aux divisions adoptées dans chaque phase, elles sont les suivantes pour chaque théâtre d'opérations :
1° Une vue d'ensemble, par mois, des événements, pour montrer la connexion qui existe entre eux ;
2° La relation des principaux faits de guerre à l'actif de l'unité ;
3° Le texte des Ordres généraux : 40 L'énumération des pertes et des récompenses.
Enfin, un LIVRE D'OR DU RÉGIMENT clôture l'Historique, en donnant les noms de tous les militaires du Régiment cités, morts pour la France, blessés, prisonniers ou disparus.

PREAMBULE

Il ne parait pas hors de propos de l'appeler, en forme de préambule, le fait que le 2e Chasseurs d'Afrique faisait partie, en 1870, (les cinq Régiments de Cavalerie ayant fourni, sur le plateau de

FLOING, une série de charges héroïques qui arrachèrent, dit-on, au roi Guillaume, présent, ce cri d'admiration : « Ah ! les braves gens ! ».
Ce souvenir d'une prouesse glorieuse dans le passé, en projetant, comme en vedette, un rayon lumineux sur l'esprit de dévouement, le patriotisme et l'humeur guerrière qui sont de tradition au 2e Chasseurs d'Afrique, contribuera à mettre plus en relief l'ensemble des faits qui vont suivre.

———————

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

DEUXIÈME RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE

PENDANT LA CAMPAGNE 1914-1918

———

Première Phase 1914-1915

FIN DE LA GUERRE DE MOUVEMENT

COMMENCEMENT DE LA GUERRE DE TRANCHÉES

SOMMAIRE

BATAILLE DE LA MARNE (6 au 13 septembre 1914).
— DE SOISSONS (13 septembre 1914).
— D'ARRAS (5 au 18 octobre 1914).
— DES FLANDRES (Novembre 1914).

TRANCHÉES dans LES FLANDRES (9 décembre 1914 au 14 février 1915).
sur L'OISE, secteur de BAILLY (22 janv. 1915 au 10 oct. 1915).
front de CELLES-sur-PLAINE (5 nov. 1915 au 5 janv. 1916).

———

Ancestramil

A.

Vue d'ensemble par Mois des Evènements en 1914 et 1915

———

1. = 3e et 4e ESCADRONS

Année 1914. *Août.* - Le 2e RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE est au Maroc au moment de la déclaration de guerre. Troupe d'élite par l'ancienneté de services de ses cadres, par une longue expérience de la guerre africaine, par le patrimoine de son glorieux passé, elle est fière et heureuse d'être appelée à l'honneur de servir en France ; c'est l'âme vibrante d'un chaud patriotisme, qu'elle se mobilise pour aller combattre l'Allemand, le vrai fauteur des séditions marocaines, et venger la mort de ses devanciers, les héros de 1870.

Le 2e RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE vient en France en deux échelons : c'est d'abord le 2e demi-Régiment dont le 3e escadron, venant d'Oudjda, et le 4e, de Taourirt débarquent le 29 août à Cette.

Leur composition est la suivante :

3e escadron :

Capitaine	de WARREN, commandant l'escadron.	
Lieutenant	LECLERC, chef de peloton.	
—	MARY,	—
—	SOULÉ,	—
—	OGÉ,	—

12 sous-officiers.
133 brigadiers ou cavaliers.

Capitaine	de HEINE, commandant l'escadron.	
Lieutenant	de MONBRISON, chef de peloton.	
—	MICHEL WALON, - 4e escadron	
Sous-Lieutenant	RAMOND,	—
Adjudant-chef	ALBERTIM,	—

14 sous-officiers.
131 brigadiers ou cavaliers

Transportés en chemin de fer près de Paris, ces deux escadrons se rendent d'Anton y au Bourget où se forme le 1er RÉGIMENT DE MARCHE DE CHASSEURS D'AFRIQUE, composé de deux escadrons du 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique et de deux escadrons, du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique (commandant **SOULÉ**). I1 est sous les ordres du colonel **ANDRIEU**, et fait partie de la 45e Division d'Infanterie des troupes d'Afrique, commandée par le général **DRUDE**, (VIe Armée).
L'heure est critique. Les 34 Corps d'armée allemands, portés à plus de 50 en quelques semaines, se sont rués sur la France par la Belgique et marchent à flots pressés sur Maubeuge. Leur but est de mettre l'Armée française hors de cause par une campagne foudroyante, afin de pouvoir se retourner ensuite, toutes forces réunies, contre les Russes.

Ancestramil

Septembre. — Bataille de la Marne (6-13 septembre). - Cinq armées allemandes ont franchi la frontière française entre Valenciennes et Longwy, et s'avancent à marches forcées pour réparer le retard causé par la résistance de la Belgique. Paris semble être leur objectif. Mais, le 4 septembre, la 1re de ces armées, qui descendait la vallée de l'Oise, opère de Compiègne et de Creil un brusque mouvement de conversion vers le sud-est, dans la direction de Meaux. Le général **VON KLUCK** semble ignorer sur son flanc droit l'existence de l'ARMÉE **MAUNOURY** ; celle-ci est, il est vrai, de création récente. C'était une faute. Aussi le général JOFFRE, qui guettait la première occasion propice d'arrêter sa « retraite stratégique », informe-t-il le maréchal **FRENCH**, dès le 5 septembre, de son intention « d'ordonner immédiatement l'offensive, parce qu'il considérait les conditions comme particulièrement favorables ». Et, à son heure, librement choisie, **JOFFRE** déclanche la bataille de la Marne qui met aux prises plus de deux millions d'hommes.

Le 1er RÉGIMENT DE MARCHE DE CHASSEURS D'AFRIQUE arrive à point nommé pour y participer. Il éclaire et protège la 45e Division d'Infanterie dans sa marche vers le nord-est ; il sert de soutien à son artillerie, fait la liaison entre les anglais (général **WILSON**) et la 45e Division (général **DRUDE**), prend part aux combats de Chambry et de Vareddes, et poursuit l'ennemi jusqu'à Soissons Là, le front se stabilise, et le Régiment reste dans la région de Noyant' jusqu'au 2 octobre.

Bataille de l'Aisne (14-21 septembre). — Les Allemands, dans leur marche en avant, avaient fait aménager, aidés en cela par la population civile, les hauteurs de la rive droite de l'Aisne. C'est là qu'ils se fixent pour arrêter notre offensive. La guerre de tranchées se substitue alors à la guerre de mouvement. Elle exige d'autres qualités que l'élan et la fougue ; mais, là encore, par son sang-froid, réfléchi et sa ténacité, le Français reste le premier soldat du monde.

Octobre. — Course à la mer (20 septembre au 15 octobre). Arrêtés dans leur marche « nach Paris », les Allemands cherchent à nous déborder vers l'ouest, et l'Etat-major français, se rendant compte que la solution de la bataille de l'Aisne ne peut être donnée par une attaque de front, fait exécuter, à notre aile gauche, un mouvement débordant, à large envergure, dans la direction du nord. C'est littéralement la « Course à la mer ».

Bataille d'Arras (4-9 octobre). — C'est dans cette extension du front que le contact se produit entre les forces allemandes et françaises, autour d'ARRAS, d'où ces combats du 4 au 9 octobre qui causèrent la ruine de cette malheureuse ville.

Le 1er RÉGIMENT DE MARCHE DE CHASSEURS D'AFRIQUE, venant de la région de Soissons par étapes, embarque à Compiègne, le 4 octobre, à destination de Doullens. Il participe à la bataille d'Arras, reste dans la région jusqu'au 18 octobre, et vient ensuite cantonner à l'arrière, à Calonne-sur-la-Lys.
Le 20 octobre, le Régiment est mis à la disposition de la 10e Division de cavalerie. Celle-ci reste en réserve derrière les Anglais, dans la région des Dunes, jusqu'au 1er novembre, date à laquelle elle rejoint le 1er Corps de cavalerie, pour participer à la bataille de l'Yser.

Novembre. — Bataille des Flandres. - La prise d'Anvers oblige les Belges à glisser le long de la côte et à nous rejoindre sur l'Yser. C'est alors la ruée allemande. L'ennemi n'ayant pu, malgré sa célérité, tourner notre gauche, va chercher, pendant trois semaines à percer le front pour atteindre Calais.
L'heure la plus tragique est celle du 31 octobre, qui marque l'attaque allemande contre le 1er Corps anglais. Il faut toute l'énergie passionnée du général **FOCH**, pour arrêter les forces allemandes et

leur infliger un échec. Le 31 au soir, le maréchal **FRENCH** songe à donner l'ordre de battre en retraite. Le général **FOCH** arrive, vers 2 heures du matin, à Vlamerthingue, et dit au généralissime anglais : « *Monsieur le maréchal, nous tenons, depuis 15 jours, dix Corps d'Armée contre seize; si vous reculez, ma gauche est débordée. Jamais, dans l'Histoire, l'Armée anglaise n'a reculé ; vous tenez l'honneur de l'Angleterre dans vos mains, comme je tiens celui de la France. Restez, je viens à votre aide.* » Le maréchal **FRENCH**, très ému, donne l'accolade au général **FOCH**, et l'Armée franco-anglaise arrête l'ennemi.

Le 1er RÉGIMENT DE MARCHE DE CHASSEURS D'AFRIQUE se porte dans la région des Monts (Belgique), et participe à l'attaque des 4, 5 et 6 novembre, tentée par la 10e Division de cavalerie pour enlever Messines. Le sous-lieutenant **RAMOND** y trouve une mort glorieuse. Le 15 novembre, l'échec de la Garde prussienne met fin à la « Grande bataille pour Calais », et les Allemands enregistrent là le deuxième grand échec qu'ils devaient subir avant celui de Verdun.
Le 15 novembre 1914 est une date mémorable : c'est l'arrêt définitif, sur toute la ligne, des projets ambitieux du Kaiser.
Cette bataille des Flandres, de l'Yser et d'Ypres a duré trois semaines, tandis que la Bataille des Frontières n'a duré que deux jours, et celle de la Marne sept. On verra, en 1915, les batailles d'Artois et de Champagne durer un mois, et, en 1916, celle de la Somme en durer cinq, celle de Verdun dix.

Décembre. — De part et d'autre on est à bout de souffle ; force est de s'arrêter pour prendre haleine. On en profite pour chercher de nouvelles méthodes de combat. En attendant, le mot d'ordre est de « Tenir » et, dans ce but, la guerre de tranchées se généralise sur tout le front occidental.
Le Régiment tient un secteur en avant d'Arras du 9 décembre 1914 au 14 février 1915, devant Thélus, à l'est de la route de Lille.

Année 1915. *Février.* — Le 14 février, le demi-Régiment est relevé des tranchées. Il quitte l'Artois pour rejoindre le 3e Régiment de Marche de Chasseurs d'Afrique à Choisy-au-Bac, en cinq étapes, en passant par Doullens, Amiens, Montdidier et Compiègne. A son arrivée, le demi-Régiment est dédoublé : l'escadron DE HEINE (4e escadron) est affecté au 3e RÉGIMENT DE MARCHE DE CHASSEURS D'AFRIQUE, et celui DE WARREN (3e escadron) au 2e RÉGIMENT DE MARCHE DE CHASSEURS D'AFRIQUE.

———

II. - RÉGIMENT DE MARCHE DE CHASSEURS D'AFRIQUE

Année 1914 — Le 2e échelon du 2e RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE, envoyé en France pour la guerre contre l'Allemagne, comprend l'Etat-major et le 1er demi-Régiment. Il vient du Maroc oriental, débarque à Marseille, et, le 14 novembre, entre dans la formation d'un Régiment de marche qui comprend, en plus de ces deux escadrons, un escadron du 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique. Il prend le nom de "RÉGIMENT DE MARCHE DE CHASSEURS D'AFRIQUE CHALANQUI-BEURET. FI est composé de la façon suivante :

ETAT-MAJOR.

Lieutenant-Colonel **CHALANQUI-BEURET**, commandant le Régiment.

Chef d'escadrons **JOUIN**, commandant le 1er demi-Régiment.
Capitaine **MASCAREL**, adjoint au colonel.
— **BICHELBERGER**, —
Lieutenant **HUCTEAU**, officier payeur.
Médecin-major de 2e classe **POUCHET**, chef de Service.
Médecin Aide-major de 1re classe **SÉRY**.
I Vétérinaire major de 2° classe **DUVELLEROY**.
Adjudant-chef **PAPILLON-BONNOT**, faisant fonction d'officier d'approvisionnements.
Adjudant-chef **GEOFFROY**, adjoint au colonel.
Adjudant **BAZON**.
Trompette-major **MOUSTROU**.
Brigadier **DAMEY**, secrétaire.

1er ESCADRON

Capitaine **de la CHAISE,** capitaine commandant.
Lieutenant **BOURDILLON**, officier de peloton.
— **CHAZEIRAT.**
— **de KERGOS.**

2e ESCADRON

Capitaine **CHEVALLIER**, capitaine commandant
Lieutenant **ROLLAND**, officier de peloton.
— de **WOILLEMONT**, —
— **CATTELAIN**, —

3e ESCADRON

Capitaine de **RANST**, capitaine commandant.
Lieutenant **DREVON**, officier de peloton.
— **DELAHAYE**,
— **DITTE**,
— **ECHARD**,

Novembre - Décembre. — Caractère nouveau de la guerre : Les tranchées. — Le Régiment arrive, le 18 novembre, à Crépy-en-Valois, au moment où s'effondre le grand plan d'offensive allemand de 1914. L'échec de la GARDE PRUSSIENNE, le 13 novembre, sous les coups du IXe Corps d'Armée français, du London Scottish et du 1er Corps Anglais, vient de clôturer la bataille des Flandres, dernière grande offensive de l'année.
Il n'est plus question, pour les Allemands, de prendre Calais. A la guerre de mouvement qui prend fin, succède celle de tranchées, qui s'étend sur tout le front, de la mer aux Vosges, sur une étendue de 700 kilomètres environ, avec ses bombardements réciproques, ses duels d'artillerie, ses attaques localisées et ses gains légers, souvent obtenus au prix de sacrifices considérables. Il s'agit de tenir coûte que coûte et de maintenir l'inviolabilité du front. La Victoire appartiendra, disait alors un général japonais, il celui qui saura souffrir le plus longtemps Il disait vrai. Le soldat français s'est montré héroïque dans le support de la souffrance, tout en gardant sa gaîté et sa bonne humeur; tel est le secret de sa victoire.

Ancestramil

L'hiver de 1914-1915 est une période d'accalmie, mise à profit par; les deux belligérants. L'ennemi a besoin de se refaire : son prestige est atteint, ses effectifs ont fondu comme neige au soleil, ses besoins en approvisionnements de toute sorte sont très supérieurs à ses prévisions. Quant aux Alliés, dont la faiblesse a été de préparer la guerre en pleines hostilités, ils se mettent à l'œuvre pour rendre intensive la production du matériel, de l'armement et des munitions qui leur font défaut.
Le Régiment est placé en réserve de la VIe Armée, et dépend directement du VIIe Corps (général **de VILLARET**). Les cantonnements en Valois sont Gilocourt .pour l'Etat-major et le 1er escadron, Béthancourt pour le 2e et Orrouy pour le 3e . Ces unités y font un séjour de deux mois (18 novembre 1914 au 22 janvier 1915), et fournissent quelques détachements.
Le 14 décembre, la dénomination de 5e Régiment de marche de de Chasseurs d'Afrique est donnée au Régiment.

Année 1915. *Janvier.*— Le 22 janvier 1915, le Régiment est mis à la disposition de la 37e Division d'Infanterie du 35e Corps d'Armée. Il vient cantonner à Choisy-au-Bac, et reçoit l'ordre de participer a la défense des tranchées de première ligne, entre Bailly et Nervaise. Il y fournit 150 cavaliers.

Février. — Le 3e escadron (capitaine de **RANST**), du 1er Chasseurs d'Afrique, détaché au 3e Régiment de Marche de Chasseurs d'Afrique, quitte Choisy-au-Bac le 15 février, pour rejoindre son corps d'origine dans les Flandres. Les 3e et 4e escadrons du Régiment, détachés au 1er Régiment de Marche de Chasseurs d'Afrique, rejoignent le corps à Choisy-au-Bac, le 20 février. Le 3e escadron (capitaine **de WARREN**) est désigné pour entrer dans la composition organique du 2e RÉGIMENT DE MARCHE DE CHASSEURS D'AFRIQUE (lieutenant-colonel **de SAZILLY**) qui est cantonné au Plessis-Brion.
Mars. — Le général **DUBOIS** prend, à la date du 14 mars, le commandement de la VIe Armée.
Avril. — L'escadron **de WARREN** rejoint le Régiment qui s'est reconstitué avec ses propres unités. Aussi, par ordre du Grand-quartier général, celui-ci prend-il, à partir du 19 mars, la dénomination de « 2e RÉGIMENT DE MARCHE DE CHASSEURS D'AFRIQUE »
Mai. — Une plus grande activité se manifeste dans certains secteurs, notamment dans l'Artois, où les Allemands mettent en œuvre les nouveaux procédés de combat qu'ils ont inventés pendant l'hiver. Ils ont fait à Ypres, le 22 avril, leur première attaque aux gaz.
Juin. — Par ordre du général commandant la VIe Armée, la Brigade de Marche de Chasseurs d'Afrique passe en réserve d'Armée et n'est plus rattachée au 35e Corps que pour l'administration et le ravitaillement.
A la même date, le 2e Régiment de Marche de Spahis entre à titre provisoire dans la composition de la Brigade qui compte à ce moment trois Régiments :

le 2e RÉGIMENT DE MARCHE DE CHASSEURS D'AFRIQUE.
le 3e — —
le 2e — DE SPAHIS.

Juillet — Le Régiment célèbre, le 4 juillet, dans ses cantonnements, sa fête annuelle, dont le but est de rappeler les beaux faits d'armes accomplis par le Régiment depuis sa formation, et, en particulier, sa participation au brillant combat de la Sikkah, livré le 5 juillet 1836.
D'accord avec le Ministre de la Guerre, le Général commandant en chef change les dénominations des Régiments dont les anciennes prêtaient à confusion ; LE 2e RÉGIMENT DE MARCHE DE CHASSEURS D'AFRIQUE, entièrement reconstitué avec ses propres escadrons, redevient « 2e RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE ». Le 3e RÉGIMENT DE MARCHE DE

CHASSEURS D'AFRIQUE s'appelle désormais « 7e RÉGIMENT DE MARCHE DE CHASSEURS D'AFRIQUE », et le 7e SPAHIS devient le « 7e RÉGIMENT DE MARCHE DE SPAHIS ».

Août. — A la date du 3 août, après un an de guerre, la composition du Régiment est devenue la suivante :

ÉTAT-MAJOR et peloton hors rang.
Lieutenant-colonel **GHALANQUI-BEURET**, commandant le Régiment.
Chef d'escadrons **de GIRARD de la CHAISE**, commandant le 1er demi-Régiment.
Chef d'escadrons **BICHELBERGER**, commandant le 2e demi-Régiment.
Capitaine **HUBER**, adjoint au colonel.
— **BOURDILLON**, du cadre complémentaire, détaché à l'Etat-major de la Brigade.
|Lieutenant **HUCTEAU**, officier payeur.
Lieutenant de réserve **LANOË**, commandant la section de mitrailleuses.
Sous-lieutenant de réserve **COLLIGNON d'ANCY,** commandant le peloton cycliste.
Médecin major de 2e classe **CONTANT**, chef de service.
Médecin aide-major de 1re classe **SÉRY**.
Vétérinaire major de 2e classe **DUVELLEROY**, chef de service.
Adjudant-chef **PAPILLON-BONNOT**, faisant fonction d'officier d'approvisionnements.
Adjudant **GOBLET**, secrétaire du colonel.
— **BAZON**, adjoint à l'officier payeur,
— **BOURQUIN**, adjoint à l'officier d'approvisionnements.
Vétérinaire auxiliaire **CRABIT**.
180 sous--officiers, brigadiers et cavaliers.

1er ESCADRON.

Capitaine **BELBÈZE**, capitaine commandant.
Lieutenant **CHAZEIRAT**, officier de peloton.
— **MULLER**,)
— **de KERNAFFLEN de KERGOS,**
Sous-lieutenant **PEYREGNE**,
157 sous-officiers, brigadiers et cavaliers.

2e ESCADRON.

Capitaine **CHEVALLIER**, capitaine commandant.
Lieutenant **CATTELAIN**, officier de peloton.
— **Le PELLETIER de WOILLEMONT**
Sous-lieutenant **BARDET**, officier de peloton.
— **GEOFFROY**, Troupe.
149 sous-officiers, brigadiers et cavaliers.

3e ESCADRON.

Capitaine **de WARREN,** capitaine commandant.
Lieutenant **NICOD**, officier de peloton.
— **OGÉ**,

Ancestramil

— **SOULE**,
Sous-lieutenant **MEUNIER**,
Troupe :145 sous-officiers, brigadiers et cavaliers.

4e ESCADRON.

Capitaine **de HEINE**, capitaine commandant.
Lieutenant **CONQUÉRÉ de MONBRISON**, officier Officiers de peloton.
Sous-lieutenant **ALBERTINI**, officier de peloton.
— **THOMAS**, —
— **BAZON**, —
Troupe :45 sous-officiers, brigadiers et cavaliers.

Septembre. — Le Régiment continue à prendre le service des tranchées dans le secteur de la Haie-Noire (Bailly), jusqu'au 10 octobre.

Octobre. — La 1re Brigade de Marche de Chasseurs d'Afrique quitte le front de la VIe Armée, à l'exclusion du 7e Spahis. Le Régiment fait une étape, le 11 octobre, et embarque, le 17, à la gare dOrrouy à destination de Lyon. Il débarque à la Guillotière, et se rend à Meyzieux, près de la Valbonne.
Il a été constitué en date du 5 octobre, une Armée d'Orient (A. 0.) sous les ordres du général **SARRAIL**, pour opérer en Serbie. L'ancien corps expéditionnaire d'Orient prend à la même date la dénomination de Corps expéditionnaire des Dardanelles (C. E. D.), et est placé sous les ordres du général **BRULARD**.
Le général **LAPERRINE-D'HAUPTOUL** prend, le 21 octobre, le commandement de la Division de cavalerie de l'Armée d'Orient dont l'existence fut éphémère; à la même date, la 1re Brigade de Chasseurs d'Afrique recevait en effet l'ordre de s'embarquer pour la gare régulatrice de Gray, à destination de la VIIe Armée.

Novembre et Décembre. — Le Régiment débarque à Biffontaine et Brouvelieures (Vosges) ; il cantonne à Nompatelize et Biarville, et, à partir du 5 novembre, prend le service de tranchées de Celles-sur-Plaine, dans les Vosges. Il tiendra ce secteur jusqu'au 5 janvier 1916.

———

B.

Principaux faits de Guerre à l'actif du 2e Demi-Régiment

———

1er RÉGIMENT DE MARCHE DE CHASSEURS D'AFRIQUE

———

3e ET 4e ESCADRONS DU 2e RÉGIMENT

DE CHASSEURS D'AFRIQUE

Participation à la Bataille de la Marne

(Combats de Chambry, de Vareddes et poursuite)

Rétablissement stratégique de la Marne. — La VIe Armée, récemment formée à Montdidier et confiée au général **MAUNOURY**, devait s'appuyer sur le camp retranché de Paris, faire face à l'Est et prendre à revers, dans la direction de l'Ourcq, la 1re Armée Allemande (**von KLUCK**). Le 6 septembre, commence cette série de manœuvres qui caractérise la bataille de la Marne, et qu'on a justement qualifiée de « rétablissement stratégique ».
La 45e Division d'Infanterie, composée de troupes marocaines, s'est rassemblée au N.-E. de Paris, sous les ordres du général **DRUDE**, et fait partie de la VIe Armée (général **MAUNOURY**). Elle a pour cavalerie le 1re Régiment de marche de Chasseurs d'Afrique.
Le 3 septembre, le Régiment se porte d'Antony au Bourget, en traversant Paris. Il arrive au Bourget à 9 heures.
A 14 heures, il prend les avant-postes à la Patte-d'Oie, dans la direction de Gonesse. A 17 heures, il quitte les avant-postes, pour aller bivouaquer sur le parvis de l'église de Romainville, où il reste le 4 septembre.
Le 5, la 45e Division d'Infanterie étant réserve de la VIe Armée, il reste en réserve sur le flanc droit, à Mitry.

Combat de Chambry *(6-7 septembre).* — Le 6 septembre, le contact de l'ennemi est pris. Le Régiment est à l'extrême droite de la ligne de feu, pour couvrir une attaque à la baïonnette de la 45e Division d'Infanterie. La Cavalerie (3e escadron) fait une marche d'approche au galop, de 2.000 mètres, sous les obus, pour atteindre Chambry (6 kilomètres au Nord de Meaux), et elle engage un combat à pied dans le village. L'attaque française est repoussée par les Allemands. Le Régiment reste en l'air ; il doit remonter à cheval et se retirer sous la pression de l'Infanterie allemande qui s'empare du village.
La Division se reporte en avant le 7 septembre. Le 3e escadron fait l'avant-garde dans la direction de Chambry. Le combat s'engage. Tandis qu'un régiment de Zouaves attaque le village et s'en empare, la Cavalerie est envoyée en soutien de l'Artillerie.

Combat de Vareddes ***(8-9 septembre)*** — Le 4e escadron reçoit l'ordre, dans la journée du 8 de se porter sur le pont de Vareddes. Il est arrêté en cours de route par les obus. et reçoit l'ordre de se replier- Le maréchal des logis **BAUDEON** est grièvement blessé d'un éclat d'obus au ventre. I Malgré son horrible blessure, il s'efforce de continuer sa mission jusqu'à l'épuisement complet de ses forces. Il meurt vingt jours après à l'hôpital de Meaux. Son cheval est tué par une balle reçue en pleine poitrine. Quatre autres chevaux sont blessés.
Dans la journée du 9, le colonel fait occuper Vareddes et le pont sur la Marne. Il se bat lui-meme dans les rues avec le 1er escadron, contre une arrière-garde allemande.
Il appelle à lui le 3e escadron. Celui-ci, se portant de la Briqueterie au pont, est pris à partie par l'artillerie ennemie. Il y a trois tués, l'adjudant **TARDY**, le brigadier maréchal **KEST** et le cavalier **CAMES** plus six blessés, le maréchal des logis **MEUNIER**, les chasseurs **MOREAU, RAYMOND**, **ARDOUIN, PEYRABELLE** et **PESNEAU**. Le cavalier **LOTTAS**, éclaireur d'infanterie, à ta tête enlevée, et le maréchal des logis **BEUVRON** est très grièvement blessé. Il obtient la Médaille militaire.
Le 4e escadron est détaché à l'artillerie. Le chasseur **PERRIN** reçoit une grave blessure à la jambe en portant un ordre au commandant de l'Artillerie, sous un feu violent. Le brigadier **PERNOT** est blessé à la fesse et a son cheval tué sous lui.

Poursuite. - A partir du 10 septembre, les Allemands battent en retraite. La poursuite se fait dans la direction de Soissons. Le Régiment franchit l'Ourcq à Lizy-sur-Ourcq ; il capture 200 prisonniers et 450 ennemis blessés tombent entre ses mains.
La poursuite continue le 11. Le Régiment se porte à l'est de la forêt de Villers-Cotterêts, par Damard, la Ferté-Milon, Faverolles, Corcy et Longpont. Trois prisonniers sont encore capturé à Louâtre par un peloton lancé à la poursuite des fuyards.
Le contact est repris à Chaudun, où une patrouille allemande, plus forte que la patrouille française, prend la fuite.
La Cavalerie arrive le 13 à Noyant, à 6 kilomètres au sud de Soissons. La poursuite semble enrayée. De fait, le Régiment entier passe l'Aisne sur une passerelle établie par le Génie, près du pont du chemin de fer entièrement démoli, mais l'infanterie qui a pris Soissons, a à peine débouché, et le Régiment, pris de plein fouet sous un feu terrible de marmites et de schrappnells, est obligé de rebrousser chemin. Le pont est barré par une batterie de 75 dont les chevaux sont tués sur le pont même. Force est de se terrer contre le talus de la voie ferrée, en attendant le déblaiement du pont. Par bonheur, les marmites, qui arrivent par dix, tombent dans l'Aisne, et les schrapnells éclatent trop haut.
Les pertes sont relativement minimes : 8 hommes blessés ; 2: chevaux tués et 7 blessés.

———

CAPTURE DE 100 FANTASSINS ALLEMANDS

par un adjudant et quatre cavaliers

du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique.

4e escadron. — Le 10 septembre 1914, à Lizy-sur-Ourcq, cent fantassins allemands jettent leurs armes et se rendent à l'adjudant-chef **ALBERTINI**, suivi de quatre cavaliers, qui a pénétré brusquement au galop, sabre a la main, dans une ferme où les allemande semblaient devoir tenir.

———

ASCENDANT MORAL

de la Cavalerie Française sur la Cavalerie Allemande.

Rencontre de deux patrouilles à Chaudun. — Le 11 septembre 1914, la patrouille de pointe d'avant-garde de la Division **DRUDE**, commandée par le maréchal des logis **BOURDEREAU**, avec deux cavaliers du 4e escadron du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique, est surprise par une patrouille de cinq uhlans cachés derrière une meule.
Le combat à cheval s'engage : le maréchal des logis **BOURDEREAU**, seul, a le sabre à la main ; les deux chasseurs sont haut l'arme. Ceux-ci arrêtent leurs chevaux et couchent en joue leurs adversaires. Les uhlans étonnés font demi-tour et s'enfuient. La poursuite commence ; Les chasseurs au galop laissent allonger leurs rênes et tirent des coups de carabine, à la façon des arabes, sur les

Ancestramil

fuyards. Les chevaux, non appuyés, et galopant tranquillement, laissent prendre aux uhlans 200 mètres d'avance, ce qui permet aux chasseurs de découvrir le front d'un bataillon terré sur la crête Nord de Chaudun, de faire rapidement demi-tour et de venir rendre compte; ils échappent ainsi aux balles des mitrailleuses qui ouvrent le feu, se voyant découvertes.

Patrouille de combat à Soissons. — Le 14 septembre 1914, le lieutenant **de MONBRISON** est mis, avec quatre hommes et un brigadier, à la disposition du général **TRAFFORD**, commandant la 89e Brigade d'Infanterie, à Crouy.
Celui-ci donne comme mission au détachement: « Patrouille de combat sur flanc droit de la Brigade, Est de Crouy, et liaison avec la 4e Division d'Infanterie anglaise, vers la cote 151.
La reconnaissance se porte dans le ravin, à l'Est de Crouy, dont le bord Nord est occupé par notre 1re ligne.
Le lieutenant **de MONBRISON,** avec le brigadier **CONNAT**, dépassent les premières lignes et rampent dans un champ de betteraves sur le plateau de la ferme Perrière, pour reconnaître l'emplacement exact des lignes ennemies. De là, ils aperçoivent, derrière la cote 132, N.-O. de Crouy, un groupe d'artillerie de campagne et une batterie ennemis, se trouvant à l'Est de Perrière-ferme.
Rendu-compte immédiat est fait à la Division et au chef d'escadrons **FRACQUES**, commandant un groupe de 75 situé à l'ouest de Bacy-le-Long.
Le commandant **FRACQUES** envoie un officier reconnaître les objectifs avec le lieutenant **de MONBRISON**.
Sur le rapport de celui-ci, le groupe d'artillerie est pris à partie, et une section de campagne est montée à la cote 151 pour tirer sur la batterie de la ferme Perrière.
La batterie et le groupe ennemis sont réduits au silence, et leurs positions sont évacuées à la tombée de la nuit.
La reconnaissance a deux cavaliers blessés, un cheval tué et deux chevaux blessés.

Attaque de Messines (Belgique) (3e et 4e escadrons). — Le 4 novembre 1914, le 1er Corps de Cavalerie, attaquait le village de Messines : au Sud de la route Wulverghem à Messines, la 3e Division de Cavalerie, ayant en première ligne son groupe cycliste soutenu par son groupe léger ; au centre, au Nord de la même route, la 10e Division de Cavalerie, ayant en première ligne son groupe cycliste soutenu par le 2e demi-régiment du Régiment de Marche de Chasseurs d'Afrique (3e et 4e escadrons du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique) ; à gauche, la 1re Division de Cavalerie, ayant en ligne son groupe léger soutenu par le 1er demi-régiment du Régiment de Marche de Chasseurs d'Afrique (3e et 4e escadrons du 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique).
C'est en exécution de cet ordre qu'ont eu lieu les combats des 4, 5 et 6 novembre, dont les faits suivants sont extraits du rapport, du chef d'escadrons **SOULÉ**, commandant les 3e et 4e escadrons :
Le 4 novembre au matin, le 2e demi-régiment reçoit l'ordre de se porter en soutien du groupe cycliste de la 10e Division de Cavalerie, qui progressait dans la direction de Messines, sa droite à la route de Wulverghem à Messines.
Le 3e escadron s'établit dans une tranchée, derrière des haies, - au Nord du village de Wulverghem, à environ 75 mètres en arrière des Chasseurs cyclistes ; le 4e escadron, à 200 mètres en arrière, derrière une haie qu'il organise défensivement.
Les cyclistes progressant, le 3e escadron est porté en avant, sa droite (un peloton) aux maisons de Linden-Kradien-Cabaret, deux pelotons en tirailleurs dans les champs au Nord, le 4e en deuxième ligne, également en tirailleurs. Il y est soumis à un violent feu d'artillerie. Le lieutenant **LECLERC** est blessé d'une balle à la cuisse. Le 4e escadron est porté à l'emplacement du 3e.

A 15 heures, la progression continuant, le 3e escadron suit les cyclistes dans les fossés de la route. Le 4e escadron est porté à la ferme d'Enclave. Le lieutenant **RAMOND** est tué dans ce mouvement ; un brigadier et un chasseur sont blessés.
A 16 heures, la progression des cyclistes est arrêtée par la résistance de l'ennemi, 1100 mètres au Sud-Est du carrefour Nord de Messines.
A 21 h. 30, le demi-régiment est rappelé à la ferme, à l'Ouest de Lindenheck, où ont été laissés les chevaux. Il y bivouaque.
Le 5 novembre, le demi-régiment reçoit la même mission que la veille. Il regagne ses emplacements avant le lever du jour.
A 15 heures, le groupe cycliste et le demi-régiment reçoivent l'ordre de coopérer à l'attaque générale de Messines, par le nord de la grande route.
L'ennemi tient de fortes tranchées, établies à mi-pente de la cote entre le ruisseau et Messines, et qui paraissent appuyées par d'autres établies en arrière. Sur la rive Ouest du ruisseau de Steinberck, il occupe des tranchées, dirigées Sud-Est, Nord-Ouest, le long d'une rangée d'arbres, et appuyées à des fermes dont l'une est en flammes et l'autre a été incendiée dans la journée.
A 15 heures 45, le détachement se porte en avant. Le 3e escadron a trois pelotons en ligne, un peloton (**SOULE**) en réserve.
Le 4e escadron se porte par un défilement vers les maisons de Linden-Kradien-Cabaret, pour se redresser dans la direction des tranchées. Il a trois pelotons en ligne, le 4e en échelon, pour chercher la liaison avec les troupes à notre gauche.
A 16 heures 45, les escadrons sont au contact complet. La progression continue, en rampant.
Pendant la marche, le 4e escadron a été, sans pertes, en butte au feu de l'artillerie lourde ennemie. Son 3e peloton a subi, également sans pertes, le feu des mitrailleuses ennemies.
La fusillade des tranchées allemandes devient violente, Les escadrons arrivent à une centaine de mètres de l'ennemi; la nuit est tombée. A 50 ou 60 mètres des tranchées ennemies, une voix leur crie : « Anglais, avancez en sécurité ! » Le 4e escadron répond à ce piège par un double feu de salve.
Une reconnaissance est envoyée (maréchal des logis **BUZON**, brigadier **BRU**, chasseur **REGNIER**). La patrouille s'avance en rampant. Le maréchal des logis arrive à une quinzaine de mètres de la tranchée ennemie et reçoit la sommation de se rendre : « *Jetez votre fusil et rendez-vous !* » — « *Merde* ! », répond-il. Il tombe immédiatement, la jambe broyée par une balle. Mettant sa jambe brisée dans sa bretelle de carabine, il se traîne en arrière, et tombe à bout de forces dans nos lignes.
Le maréchal des logis **TUBOEUF** va relever ses camarades. Une patrouille envoyée par le lieutenant **de MONBRISON** rend compte que la tranchée établie le long de l'enclos de la ferme vient d'être évacuée. Le 4e peloton s'y porte.
Les deux escadrons creusent des tranchées avec les outils apportés ; les hommes qui ne peuvent en disposer, creusent la terre comme ils peuvent, avec leurs mains et leurs éperons.
A 23 heures, le capitaine commandant le 3e escadron s'aperçoit qu'il est en flèche ; comme des mouvements de troupes ennemies se manifestent vers sa droite, il veut éviter de laisser envelopper les deux escadrons par leur aile droite, et décide, après entente avec le capitaine commandant le 4e escadron, de se reporter en arrière vers la route de Messines.
A 23 heures 30, au moment ou s'exécutait ce mouvement, une violente fusillade décelait par son tracé, l'enveloppement prononcé par l'ennemi, sur la droite du 3e escadron.
Celui-ci se repliait sous la protection du peloton de soutien.
Son chef, le lieutenant **SOULE**, fit, avec le plus grand sang-froid et un à-propos parfait, diriger ses feux sur la ligne ennemie. Il arrêta l'adversaire un temps suffisant pour permettre à l'escadron de regagner la route de Messines ; faisant ensuite rompre ses hommes un à un et lui-même tirant le dernier coup de fusil, il se retira le dernier.

Le 3e escadron s'établissait à la hauteur de la ferme, deux pelotons dans les fossés, deux autres en réserve à la ferme ; les chasseurs cyclistes tenaient à sa droite la route de Messines ; le 4e escadron se repliait à la gauche du 3e.
En vue de la continuation possible de l'offensive ennemie, le chef d'escadrons demandait du renfort au colonel, mais l'ennemi ne cherchait plus à progresser et se contentait d'échanger avec nous une fusillade intermittente.
Le 6 novembre, à 4 heures 30, ordre est donné de se replier en arrière des tranchées anglaises, en raison du mouvement de recul des troupes à notre gauche. Le mouvement s'exécute sans incidents.

RÉCOMPENSES

Légion d'Honneur. — Sont nommés au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, pour faits de guerre, le 21 novembre 1914 :

Le capitaine de WARREN : — « A fait preuve de beaucoup d'habileté, de décision et de courage, le 5 novembre 1914, en portant son escadron à l'attaque de tranchées allemandes fortement défendues. A pu porter son escadron jusqu'à moins de 80 mètres des tranchées; ayant reçu l'ordre de se replier, a exécuté son mouvement avec adresse et sang-froid».

Le lieutenant SOULE : — « S'est distingué à maintes reprises déjà pour son audace dans des reconnaissances qu'il a poussées jusqu'au contact immédiat de L'ennemi. A fait preuve d'une très grande témérité dans la soirée du 5 novembre, en couvrant, avec la moitié de son peloton, le repli de son escadron, et en restant, dans ce but, à moins de 50 mètres de l'ennemi ».

Médaille Militaire. — La Médaille Militaire (avec Croix de Guerre et palme) a été conférée aux militaires dont les noms suivent :

Le maréchal des logis de BERTRAND de BEUVRON : — « Etant éclaireur d'infanterie, a été grièvement blessé, le 9 septembre 1914 ».

Le maréchal des logis BUZON : — « Arrivé à moins de 10 mètres des tranchées ennemies dont il avait été chargé de reconnaître l'emplacement, a été sommé par l'ennemi de jeter ses armes et de se rendre ; a refusé. A été très grièvement blessé à la cuisse et à la jambe (fémur et tibia fracturés), et s'est traîné en arrière pour rendre compte. A été amputé ».

Le brigadier MARTIN : — « Grièvement blessé à quelques mètres d'une tranchée ennemie qu'il était chargé de reconnaître, est venu rendre compte de sa mission avant de songer à se faire panser ».

Le brigadier BRU : — « Dans la nuit du 5 novembre 1914, envoyé en reconnaissance, est tombé, la jambe fracassée par une balle, en refusant de se rendre et de jeter ses armes. A cherché à rejoindre seul son escadron ».

Ancestrami

Le chasseur BONNETAUD : — « Alors que l'escadron était couché à 80 mètres des tranchées allemandes, s'est avancé la nuit en éclaireur sur ces dernières, à moins de 20 mètres. A été grièvement blessé à l'épaule, et est venu rendre compte à son escadron avant de se faire panser ».

Le chasseur CISTERNI : — « Atteint d'une blessure excessivement grave, est resté cependant sous le feu, refusant, pour ne pas les exposer, le secours de ses camarades qui voulaient l'emporter à l'ambulance. Aux sollicitations de son Officier de peloton, a répondu : Je suis heureux de souffrir pour la France ! ».

Le brigadier BENOIST : — « Le 8 septembre 1914, à Vareddes, commandant la patrouille d'avant-garde de son peloton, a été grièvement blessé à la jambe ».

Le chasseur LAROZE : — « A été très grièvement blessé, et a fait preuve de la plus grande bravoure, en 1914 ».

Sont cités à l'ordre de l'Armée :

Le capitaine de HEINE (2 citations) : - Ordre de la VIe Armée, du 15 juin 1915 : « Très brillante conduite au feu à la bataille de la Marne, puis au combat du 5 décembre, où il a entraîné son escadron à l'attaque des tranchées ennemies.»

Ordre de la Xe Armée, N° 82, du 29 juin 1915 : « Par son action personnelle, a porté son escadron en avant, le 5 novembre, et s'est emparé d'une tranchée allemande. Fait preuve en toutes circonstances des plus remarquables qualités d'entrain et de décision.»

Le lieutenant CONQUÉRÉ de MONBRISON : — « A fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités de bravoure, d'intelligence et de sang-froid. Le 22 septembre 1914, sous un feu violent, a effectué une reconnaissance à courte portée des tranchées ennemies.»

Le sous-lieutenant MEUNIER : — « Blessé le 9 septembre 1914, a refusé de quitter les rangs, faisant preuve d'une énergie au-dessus de tout éloge. Le 5 novembre, a commandé son peloton, à l'attaque des tranchées allemandes, avec un sang-froid et un courage admirables.»

Le maréchal des logis MOREL : — « Agent de liaison, a fait preuve, depuis le début de la campagne, des qualités les plus exceptionnelles de courage et de dévouement. Trois blessures de guerre, dont une très grave, dans deux affaires différentes. »

Le maréchal des logis COINNAT : — « Le 11 septembre 1914, dans une reconnaissance, a eu son cheval tué sous lui, et a fait preuve d'une belle crânerie en allant, à 500 mètres des lignes ennemies, reconnaître les effets et la direction du tir de notre artillerie. »

Le maréchal des logis BAUDEAN : - « Sous-officier énergique et intelligent. A été mortellement blessé en se portant à la tête de son peloton sur le pont de Vareddes. »

Le brigadier CHENAL : — « Son cheval tué sous lui, et blessé lui-même, a fait preuve d'une grande énergie et d'un grand sang-froid en menant jusqu'au bout la mission qui lui était confiée.»

Ancestramil

Le cavalier de 1re classe SARRET : — « Le 14 septembre 1914, sous un feu violent et meurtrier, son cheval tué sous lui, a fait preuve d'un grand courage en se portant à l'aide de son chef de peloton blessé lui-même.»

Le cavalier de 2e classe REINIER « Cavalier d'une rare intrépidité, qui s'est exposé à deux reprises, en allant sous un feu violent rechercher deux camarades tombés à moins de 50 mètres des tranchées allemandes.»

Le cavalier de 2e classe FOURRAGE : — « A reçu, le 5 novembre 1914, cinq blessures graves, en coupant les fils de 1er en avant de son peloton qui se portait à l'attaque des tranchées allemandes.
Après huit mois d'hôpital, et mal remis, a refusé la réforme et, sans prendre de convalescence, a rejoint son escadron au front. »

Sont cités à l'ordre du Corps d'Armée :

Le sous-lieutenant RAMOND : — » Jeune et brillant officier, tué le 5 novembre 1914, en Belgique, à Walverghem, à 24 ans, à la tête de son peloton, en allant prendre les tranchées de première ligne. Traversé de part en part par un éclat d'obus, s'est éteint paisiblement, sans une plainte, donnant à tous, devant la mort et dans la souffrance, le plus bel exemple d'abnégation et de sacrifice. »

Le maréchal des logis TUBOEUF : — « A fait preuve de crânerie et de dévouement, en allant avec un camarade rechercher, sous un feu violent, des militaires de son escadron tombés à moins de 50 mètres des tranchées ennemies. »

L**e chasseur de 1re classe LAHOURCADE** : — « Au moment d'un changement de position, est resté sur la ligne de feu à moins de 50 mètres des tirailleurs allemands. A été blessé.»

Le chasseur de 1re classe GOIGOUX : — « Blessé de deux balles, en se portant en avant, avec le plus grand élan, à l'assaut de tranchées fortement défendues.»

Le brigadier MARCELLIN : - « A l'assaut d'une tranchée allemande, le 5 novembre 1914, à Messines (Belgique), a reçu une balle dans la jambe. A continué à se battre, donnant le plus bel exemple de courage et d'abnégation à son escouade, jusqu'à ce qu'il soit transporté sur l'arrière.»

Les chasseurs de 2e classe THOBOIS et JARRY : — « Blessé, a ramené son cheval grièvement blessé, sous un feu excessivement violent.»

Sont cités à l'ordre de la Division :

Le chasseur PUERTA : — « Sous un feu violent et meurtrier, tenant le cheval de son capitaine, a reçu une blessure assez sérieuse, et a tenu à rester près de son cheval jusqu'à l'épuisement de ses forces.»

Les chasseurs LARGENTIER et VETERLE: — « Grièvement blessé, a fait preuve, sous un feu violent et meurtrier, d'une grande énergie, en refusant l'aide de ses camarades pour remonter à cheval. »

———

Ancestramil

C.

Premiers bulletins de victoire

ORDRE DU GÉNÉRAL JOFFRE

Avant la reprise de l'offensive, en Septembre 1914.

« Au moment où s'engage une bataille d'où dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi.
» Une troupe qui ne peut plus avancer, devra coûte que coûte garder le terrain conquis, et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. »

Signé : JOFFRE.»

Avec cet ordre, pour comprendre la gravité de l'heure, il faut mettre en parallèle celui que signait le lendemain le général-lieutenant **TULFF**, à Vitry-le-François. Sur la Marne, comme à Marathon, comme à Salamine, comme aux Champs Catalanniques, comme à Poitiers, on sent que le sort du monde est en jeu : c'est la lutte ouverte, décisive, entre la Civilisation et la Barbarie :

« 7 septembre 1914, 10 heures 30.

» Le but poursuivi par nos marches longues et pénibles est atteint. Les principales forces françaises ont dû accepter le combat après s'être continuellement repliées ; la grande décision est incontestablement proche. Demain donc, la totalité des forces de l'Armée allemande, ainsi que toutes celles de noire Corps d'Armée, devront être engagées sur toute la ligue allant (le Paris à Verdun. Pour sauver le bien-être et l'honneur de l'Allemagne, j'attends de chaque officier et soldat, malgré les combats durs et héroïques de ces derniers jours, qu'il accomplisse son devoir entièrement et jusqu'à son dernier souffle. Tout dépend du résultat de la journée de demain. »

II. — Proclamation du Général JOFFRE

aux troupes de la VIe Armée.

« La VIe Armée vient de soutenir, pendant cinq jours entiers, sans interruption ni accalmie, la lutte contre un adversaire nombreux et dont le succès avait jusqu'à présent exalté le moral. Vous avez tout supporté avec une vaillance, une fermeté, et une endurance que les mots sont impuissants à glorifier comme elles le méritent.
» Camarades, le Général en Chef vous a demandé au nom de la Patrie de faire plus que votre devoir; vous avez répondu au delà même de ce qui paraissait possible. Grâce à vous, la Victoire est venue couronner nos drapeaux ! C'est avec une vive émotion que je vous remercie de ce que vous avez fait, car je vous dois ce vers quoi étaient tendus, depuis quarante-quatre ans, tous mes efforts et toutes mes énergies, la revanche de 1870.
» Merci à vous, et honneur à tous les combattants de la VIe Armée !

» Signé : JOFFRE»

Ancestrami

III.— Télégramme du Général JOFFRE

au Ministre de la Guerre

« Notre Victoire s'affirme de plus en plus complète. Partout, l'ennemi est en retraite. Partout, les Allemands abandonnent des prisonniers, des blessés et du matériel. A notre gauche, nous avons . franchi l'Aisne en aval de Soissons, gagnant ainsi plus de 100 kilomètres en six jours de lutte. Nos troupes, comme celles de nos Alliés, sont admirables d'endurance et d'ardeur. La poursuite sera continuée, avec toute notre énergie.
» Le Gouvernement de la République peut être fier de l'Armée qu'il a préparée.

» Signé : JOFFRE. »

IV. — proclamation du Général JOFFRE

aux Armées Françaises.

« La bataille qui se livre depuis cinq jours s'achève en une Victoire incontestable. La retraite des 1re, 2e et 3e Armées allemandes s'accentue devant notre gauche et notre centre. A son tour, la IVe Armée ennemie commence à se replier au Nord de Vitry et de Sermaize. Partout, l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et des quantités de munitions. Partout, on fait des prisonniers. En gagnant du terrain, nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte et de l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour essayer de résister à notre élan. La reprise vigoureuse de l'offensive a déterminé le succès.
» Tous, officiers, sous-officiers et soldats, avez répondu à mon appel. Tous, vous avez bien mérité de la Patrie !

» Signé: JOFFRE».

———

Deuxième Phase

5 Janvier 1916 – 1er Août 1917

———

GUERRE DE TRANCHÉES

ALSACE

SOMMAIRE

———

Ancestramil

ALSACE

Coup de main à FULLERN (14 mars 1916).

Coup de main au LARGIN (22 juillet 1916).
Embuscade dans le Secteur de PFETTERHAUSEN (20 nov. 1916)
Embuscade à FULLERN (28 décembre 1916).
Coup de main à SEPPOIS (5 janvier 1917).

VERDUN

Service de liaison (20 août 1916 au 1er août 1917).

———

Vue d'ensemble par Mois des Evènements

de Janvier 1916 à Août 1917

———

1. — RÉGIMENT ET 1er GROUPE

Année 1916. - *Rupture d'équilibre des forces en présence en faveur des Alliés.* — L'année 1916 est glorieuse entre toutes. Intermédiaire entre quatre autres années de guerre, elle est un de ces points culminants de l'Histoire où se décide le sort des Nations et d'où l'on aperçoit à qui va sourire la Victoire. De fait, 1914 est l'année de la « surprise », 1915 est celle où il faut « tenir », en attendant a des canons, des munitions », tandis que 1917 inaugure l'ère des grandes victoires, en dépit de la défection Russe, et 1918 en recueille les fruits. 1916 est l'apogée de la Défensive et de l'Offensive : c'est l'année de Verdun où l'héroïsme de nos soldats arrête l'invasion tudesque à l'étonnement du monde entier, c'est l'année de la « Somme », où l'Armée française, que l'on croyait épuisée, attaque et repousse l'ennemi et le met à deux doigts de sa perte.
L'Alsace a été un théâtre secondaire, mais qui a eu son utilité.
Maintenir l'ennemi sur place par une action continue, amoindrir ses effectifs par une guerre d'usure, identifier sa ligne par des coups de main répétés, tel a été le rôle auquel a participé le 20 Régiment de Chasseurs d'Afrique, de janvier 1916 à juin 1917.

Janvier. — Au début de 1916, la 1re Brigade de Marche de Chasseurs d'Afrique est dans les Vosges, où elle tient le secteur de Celles-sur-Plaine depuis le 5 novembre 1915. Elle passe, à la date du 5 janvier, à l'exception du 7e Chasseurs d'Afrique qui est dissous, à la 10e Division de Cavalerie qui se trouve en Alsace, sous le commandement du général **de CONTADES**. Elle s'y rend en quatre étapes, faisant 150 kilomètres à travers un pays accidenté.

Février. — Importance de la bataille de Verdun. — Les Allemands qui, pendant toute l'année 1915, sont allés courir la fortune des armes ailleurs qu'en France, sans pouvoir obtenir une victoire décisive, ont encore l'initiative des opérations. Leur attaque du printemps va précéder la nôtre ; tout

le fait pressentir, mais on ignore quel sera leur objectif. Les noms de Verdun et de Belfort courent dans toutes les bouches, et la violation du territoire suisse est regardée comme une éventualité possible.
Le 9 février, l'alerte est donnée par le général **DEMANGE** à toutes les troupes de la Région fortifiée de Belfort. La 10e Division de Cavalerie a quitté ses cantonnements pour 9 heures, et se porte de Montreux - Château à Morvillars, afin d'intervenir en cas de mouvement offensif de l'ennemi par la Suisse.
De nombreuses reconnaissances d'officiers sont lancées le long de la frontière pour surveiller le débouché des vallées, et plus particulièrement la trouée de Porrentruy. Cette surveillance active se poursuit jusqu'au 21 février, date à laquelle se déclanche la formidable attaque sur Verdun.
L'Armée Allemande a besoin d'un succès retentissant, qu'elle veut obtenir rapidement et à coup sûr, pour relever le prestige de ses armes aux yeux des puissances neutres dont les amitiés faiblissent, et pour prévenir et empêcher l'offensive générale des Alliés. La supériorité de ses méthodes de combat a été prouvée sur le front Oriental, si bien que l'attaque ne peut être qu'un scénario qui, bien préparé et monté à grands renforts de personnel et de matériel, doit se jouer au bénéfice de l'héritier du trône; c'est d'intérêt dynastique.
La retraite des troupes du Kronprinz, à la fin de la bataille de la Marne, s'était faite avec une rapidité qui n'était nullement justifiée par la situation et, depuis 17 mois, l'Armée qu'il commandait en Argonne était presque passive, sans pouvoir obtenir un avantage sérieux. Le Kaiser lui fait des adieux pathétiques à Cologne devant une foule immense, et l'envoie en grande pompe prendre le commandement d'une Armée de 300 000 hommes, renforcée de 3 000 canons.
Du côté français, le haut commandement a préconisé la résistance sur place. Aussi bien, l'enjeu en cause est-il d'ordre moral, et ceci explique l'acharnement déployé de part et d'autre. La bataille de Verdun est l'événement capital de cette guerre; elle s'inscrit en lettres de feu dans les annales de l'Histoire, au même titre que Bouvines, Leipzig et Waterloo.

Prise de Douaumont *(27 février - 6 mars*). — L'attaque brusquée ennemie en grandes masses et en rangs serrés, comprenant 8 à 10 hommes en profondeur, est irrésistible ; la puissance de l'Artillerie lourde mise en jeu est formidable, et nos troupes sont mal protégées par des ouvrages de campagnes insuffisants. Douaumont pris, Verdun semble perdu. Mais aux conseillers du Kronprinz, au vieux maréchal **HOESELER** et au général von **DEIMLING**, commandant le XVe Corps, la France oppose deux grands soldats, les .généraux **de CASTELNAU** et **PETAIN** ; ils empêchent, l'assaut de Vaux, pompeusement annoncé, et sauvent la ville. Il faudra 108 jours aux Allemands pour conquérir, — et à quel prix ! — les ruines de ce fort. Ce succès moral nous vaut la coopération des Etats-Unis et consacre définitivement le principe de « l'unité de front. »

Mars. — *Coup de main de Füllern.* — Cette « Unité de Front » a pour résultat immédiat de rendre plus actifs certains secteurs, dans le but de décongestionner le théâtre principal des opérations.
Le 14 mars, le lieutenant-colonel **THUREAU**, commandant le centre de résistance de Füllern, fait exécuter, avec un détachement du 2e Chasseurs d'Afrique, un coup de main qui réussit à merveille ; onze prisonniers sont ramenés dans nos lignes. Cette opération, admirablement préparée, avait été exécutée pour la première fois avec un tir d'encagement ; elle a servi depuis comme modèle du genre.
La dépense en munitions fut sérieuse, il est vrai ; chaque prisonnier revenait à 27.000 francs, mais ce prix n'a rien d'excessif lorsque l'on songe que tous les exécutants du coup de main sont rentrés sains et saufs dans nos lignes.
Le 3e Régiment de Chasseurs a son 2e escadron à pied affecté à la 10e Division de Cavalerie. Il est rattaché au 2e Chasseurs d'Afrique le 8 mars, et prend le no 8.

Avril. — Le Régiment célèbre l'anniversaire de la prise de Taza, en donnant une fête militaire très réussie, présidée par le général commandant la 10e Division de Cavalerie.

Mai. - La 10e Division de Cavalerie est dissoute, et la Brigade de Chasseurs d'Afrique est affectée au 34e Corps d'Armée. Elle reste toutefois sous les ordres du général **VARIN**, commandant la 2e Division de Cavalerie ; celui-ci prend le commandement du secteur Sud de Seppois à la frontière Suisse.

Juin. — *Prise du fort de Vaux (7 juin).* — Le 7 juin a lieu la prise du fort de Vaux par les Allemands, malgré l'héroïque résistance du commandant **RAYNAL**. La ténacité qu'ils mirent à vouloir prendre ce fort à tout prix, se dévoile dans cet ordre du général **FALKENHAYN**, que l'on trouve consigné sur le carnet d'un officier, prescrivant de « pousser l'assaut à fond sans tenir compte des pertes que pourront éprouver les unités. »
Du 27 mai au 12 juillet, un escadron est détaché à Florimont, puis un second à Badevel, pour surveiller la frontière Suisse. Ils sont relevés tous les 18 jours.

Juillet. — La transformation de la Région fortifiée de Belfort en un Corps d'Armée amène des modifications dans l'organisation défensive du front d'Alsace qui s'étend des Vosges à la Suisse.
Le général **DEMANGE** transporte son quartier général de Belfort à Montreux- Vieux, et divise le front en deux secteurs, séparés par le seuil de Valdieu : le secteur Nord affecté à la 157e Division d'Infanterie (général **BRULARD**) dont le poste de commandement est à Rougemont, et le secteur Sud affecté à la 133e Division d'Infanterie (général **PASSAGA**, qui a son poste de commandement à Suarce).
Le 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique devient Régiment de Corps du 34e Corps d'Armée. Le 3e escadron est désigné comme escadron divisionnaire de la 157e Division d'Infanterie, et le 1er escadron, de la 133e. Les 2e et 4e escadrons restent à la disposition du général commandant le Corps d'Armée, en réserve mobile. Le 5e Chasseurs d'Afrique a pour mission de surveiller la frontière suisse. En conséquence, le Régiment ne fournit plus qu'une compagnie de 100 hommes comme réserve du commandant du centre de résistance de Pfetterhausen.
A la date du 22 juillet, le Régiment tente un coup de main au Largin, qui, éventé par l'ennemi, ne donne pas les résultats attendus.

———

II. - NOUVELLE PHASE DE LA BATAILLE DE VERDUN

Dégagement de Verdun (1er août - 15 décembre 1916)

Août. — Au début de cette troisième année de guerre, les cœurs sont pleins d'espoir pour l'avenir. Les alliés ont réussi à prendre l'initiative des opérations ; les contre-attaques de l'ennemi sont vouées à l'impuissance, tandis que la magnifique offensive de la Somme, qui nous fait reconquérir 180 kilomètres carrés de terrain, a pour principal résultat d'amener le dégagement de Verdun et de rendre possible la réaction française, digne couronnement d'une lutte héroïque de dix mois.

Par ordre du général commandant la VIIe Armée, la 133e Division d'Infanterie (général **PASSAGA**) et le 1er Groupe du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique (commandant **de la CHAISE**) quittent l'Alsace, le 20 août, pour aller à Verdun. Cette Division d'élite, connue sous le nom de « *Gauloise* »,

s'arrête d'abord au Camp d'Arches pour y parfaire son instruction, et gagne ensuite Verdun, où, du 20 septembre 1916 au 7 mai 1917, elle se couvre de gloire.

La 1re Brigade de Chasseurs d'Afrique (général **BRÉZET**) est dissoute à la date du 4 août, après 19 mois d'existence.
Le 5e Régiment de Chasseurs d'Afrique, relevé par le 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique quitte l'Alsace. L'Etat-major et deux escadrons, sont affectés à la Division marocaine, et les deux autres escadrons à la 76e Division d'Infanterie.
Le Régiment est mis sous les ordres du général **BARATIER**, commandant la 134e Division d'Infanterie, venue en Alsace pour remplacer la 133e. A partir de ce moment, le service des tranchées ne se prend plus que dans le sous-secteur du Largin. Sa mission est double : tenir le secteur en permanence, et surveiller la frontière.

Septembre. - Le Kronprinz quitte le front de Verdun et adresse à ses troupes un ordre du jour qui semble un renoncement à toute grande opération ultérieure. C'est le moment où les réserves allemandes sont envoyées de Verdun sur la Somme pour s'opposer à l'avance franco-britannique. Le général **NIVELLE** sait en profiter, et, pendant que tous les regards sont fixés sur la Somme, il prépare son offensive dans le plus grand secret.
La 133e Division, qui est passée de la VIIe à la IIe, monte en ligne ; elle a son poste de commandement à Tourelles-de-Souville.
Le groupe a relevé le 7e escadron du 17e Chasseurs et le 3e escadron du 6e Chasseurs d'Afrique.
Une fête militaire est donnée au quartier général du 34e Corps d'Armée, avec le concours des éléments disponibles du 2e Chasseurs d'Afrique. Ceux-ci se sont fait remarquer par leur entrain et leur gaîté qui ont valu au Régiment une lettre de félicitations de la part du général **DEMANGE**.

Octobre. — Reprise du fort et du village de Douaumont (24 octobre 1916). — La 133e Division est relevée du 1er au 22 octobre, mais le 1e r groupe reste à la disposition de la 130e Division. Il continue à assurer le service de liaison et subit de nouvelles pertes.
L'heure de la revanche impatiemment attendue est enfin arrivée.
Le 24 octobre, les trois Divisions **GUYOT de SALINS, PASSAGA** et **de LAMARZELLE**, commandées par le général **MANGIN**, enlèvent dans un superbe élan le fort et le village de Douaumont.
Sept officiers du groupe et 180 cavaliers prennent part à cette attaque. Nombreuses sont les citations accordées aux militaires du Régiment, officiers, gradés et chasseurs, qui surent renseigner utilement le commandement, malgré les bombardements intenses qui coupaient toutes les communications entre les premières lignes et l'arrière.

III. — GLORIFICATION DE VERDUN

La défense de Verdun est l'un des plus grands épisodes de cette guerre ; elle fut, comme il convenait, célébrée à l'envie.
C'est d'abord le Ministre de la Guerre anglais, **LLOYD GEORGE**, qui, le premier, est venu, le 3 septembre, rendre hommage a ses héros, en exprimant, dans un éloquent discours, l'émotion qu'il éprouvait « en touchant ce sol sacré. » Cinq jours plus tard, le Président de la République remettait au maire de Verdun, au cours d'une émouvante cérémonie, les décorations que la France et les Souverains alliés avaient décernées à la ville héroïque : »
Au nom de S.M. l'Empereur de Russie, la Croix de Saint-Georges ;

» Au nom de S. M. le Roi de Grande Bretagne et d'Irlande, la Military Cross ;
» Au nom de S. M. le Roi d'Italie, la Médaillé d'Or de la Valeur Militaire ;
» Au nom de S. M. le Roi des Belges, la Croix de Léopold Ier ;
» Au nom de S. M. le Roi de Serbie et de S. A. le Prince Régent, la Médaille d'Or de la Bravoure Militaire ;
» Au nom de S. M. le Roi de Monténégro, la Médaille d'Or Obilitch ;
» Au nom du Gouvernement de la République, la Croix de la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre françaises ;

»L'Empereur du Japon s'associa également à cet hommage en décernant un sabre d'Honneur à la ville de Verdun.
Tout cela était bien, mais insuffisant ; il manquait une apothéose qui eut lieu le 24 octobre 1916, par la reprise du fort et du village de Douaumont.
Ecoutons-en les échos et d'abord, le communiqué allemand : « Une attaque française a gagné du terrain jusqu'aux ruines fumantes du fort de Douaumont. »
Il oublie d'ajouter que ces ruines fumantes, que nos soldats ont reprises en sept heures, les meilleures troupes du kronprinz avaient mis huit mois pour les conquérir ; il passe sous silence les 4 500 prisonniers valides qui sont restés entre nos mains, et se garde bien de se garde bien de parler de là réaction immédiate des 25 et 26 octobre qui, en dépit de neuf, furieuses contre-attaques, ne put «aboutir qu'à un échec complet.
C'est dans la proclamation du général **NIVELLE** que ressortent, avec une heureuse précision, les grands résultats obtenus :
« Dans un assaut magnifique, y est-il dit, vous avez enlevé d'un seul coup, à votre puissant ennemi, le terrain hérissé d'obstacles et de forteresses du Nord-Est de Verdun, qu'il avait mis huit mois à vous arracher lambeau par lambeau, au prix d'efforts acharnés et de sacrifices considérables. Vous avez ajouté de nouvelles et éclatantes gloires à celles qui couvrent les drapeaux de l'Armée de Verdun. Au nom de cette Armée, je vous remercie. Vous avez bien mérité de la Patrie.»
La victoire de Douaumont est le digne couronnement de la bataille de Verdun, qui restera une des plus grandes et des plus glorieuses de l'Histoire.

Novembre. — Ce beau succès fut complété, le 2 novembre, par la reprise du fort et du village de Vaux.
La 133e Division s'en va prendre un repos de vingt jours bien mérité, et remonte en ligne le 29 novembre.
Cette offensive victorieuse avait provoqué une recrudescence d'activité dans certains secteurs plus calmes.
En Alsace, les Allemands font, le 1er novembre, une attaque sur Seppois. Le Régiment, alerté, se porte de Faverois sur la Largue, et revient sans avoir été engagé.

Décembre. — Le 1er décembre, le Général Commandant le 31e Corps d'Armée ordonne la constitution d'un corps franc, destiné à exécuter de petites opérations sur le front du Corps d'Armée.

Par ordre du Général en Chef, les escadrons sont mis à trois pelotons.
Le 15 décembre, la prise de Louvemont et de Bezonvaux met fin à la bataille de Verdun ; notre ligne primitive est rétablie et donne à l'échec allemand toute sa signification. Le prestige de ses armes est définitivement atteint, l'élite de ses troupes s'est consumée en pure perte dans la proportion de trois contre un à en croire le colonel **FEYLER**, soit 500 000 hommes, et, une fois de

Ancestramil

plus, il a été constaté qu'à Verdun, comme à Saalfeld, Auerstaedt, Saint-Privat, et sur l'Yser, les Allemands ne peuvent sortir du coude à coude ancestral.

Année 1917. — La nouvelle année commence sous d'heureux auspices. Le général **DOUGLAS HAIG** avait donné à son Gouvernement comme conclusion de son rapport sur la bataille de la Somme, que si celle-ci n'avait pas amené la rupture définitive du front allemand, elle avait du moins rendu manifeste que les Alliés étaient capables d'atteindre les objectifs qu'ils se proposaient. Les événements vont lui donner raison ; avec 1917 s'ouvre une ère de victoires, prélude du triomphe final.

Des changements importants se font dans le haut commandement des Armées Alliées : le 26 décembre, les généraux **JOFFRE** et **DOUGLAS HAIG** sont élevés à la dignité de Maréchal ; **FOCH** reçoit la Médaille Militaire, et **NIVELLE** est nommé Général en Chef. C'est une étape réalisée en faveur de « l'Unité d'Action sur l'unité de front », et faite en réponse à la démarche du 19 décembre 1916, de M. **WILSON**, demandant aux belligérants de déclarer publiquement leurs buts de guerre.

Janvier - Février. — *Coups de main en Alsace.* — La fin de l'hiver 1916-1917 est caractérisée par la multiplicité de nos coups de main. Ils ont pour but d'identifier la ligne ennemie.
Le 24 février, le groupe franc est mis à la disposition de la 157e Division (général **BEAUDEMOULIN**), et est dissous, le 11 mars, par ordre du général **NUDANT**, commandant le 36e Corps, qui adresse au colonel une lettre de félicitations à son sujet, Entre temps, la 1re section de mitrailleuses du Régiment, commandée par le lieutenant **LANOE**, embarque à destination de Verdun, pour se mettre à la disposition du 1er groupe.
Celui-ci, après une dizaine de jours de repos à Sommelonne, se porte à Dugny, et assure, du 13 janvier au 10 février, le service de liaison dans le secteur de Souville.

———

IV. — CAMPAGNE DU PRINTEMPS

(Mars à juin 1917).

Trois faits principaux la caractérisent : le repli de l'ennemi, notre offensive d'avril et le remaniement du Haut Commandement.

Mars. — *Grande retraite stratégique allemande (17-21 mars).* — Notre offensive de la fin de 1916 a fait sentir aux Allemands la nécessité de rétrécir leur front pour éviter les désastres qui les menacent. Ils suppriment l'angle Noyon-Roye, et se retirent de l'Aisne à Arras, sur la fameuse position HINDENBURG (lignes SIEGFRIED, WOTAN et FAFFNER), en dévastant systématiquement tout le pays. C'est à travers un désert que nos troupes le poursuivent.

Le Régiment s'affaiblit du 3e escadron (capitaine **des MINIÈRES)** et de la deuxième section de mitrailleuses ; ces deux unités accompagnent, le 14 mars, la 157e Division d'Infanterie au Camp d'Arches.
Le 4e escadron, qui s'était reporté à l'arrière, est alerté le 25 mars et renvoyé de Brébotte à Réchésy, sur la frontière suisse, puis à, Faverois.

Du 11 février au 2 mars, le 1er groupe stationne à Haussignémont, pour reprendre l'instruction en vue de son utilisation probable, comme cavalerie, dans la prochaine offensive. Il importe de remettre en condition les chevaux qui, pendant quatre mois d'hiver, sont restés au bivouac dans le bois de Lavaumourin, sans travail et presque sans soins (un homme pour huit ou dix chevaux).

La Division se rassemble, avec ses éléments non endivisionnés, du 3 au 10 mars, dans la région de Châlons.

Avril. — *Offensive Française (avril 1917).* — Par ce repli bien exécuté, sans trop de pertes, HINDENBURG se flatte d'avoir récupéré une masse de manœuvre d'une dizaine de Divisions, et d'avoir retardé pour longtemps les plans d'offensive des Alliés. Par bonheur, il n'en est rien, et la réponse des Alliés ne se fait pas attendre ; ils s'emparent des deux pivots de la grande retraite : Vimy, qui défend la plaine de Douai, est enlevé par les Canadiens du général **BUYLING**, et, le 5 mai, Craonne, qui commande la plaine de Laon, est prise par la Division **PAQUETTE**.
La 133e Division et le 1er groupe se rendent par voie de terre sur l'Aisne, en vue de la prochaine offensive.
Le 12 avril, le 2e escadron et la deuxième section de mitrailleuses sont rattachés à la 5e Division de Cavalerie pour former le groupe **MICHELIN**. L'Etat-major du groupe et le 1er escadron restent à la disposition de la Division.
Le 16, se déclanche notre contre-attaque. L'axe de marche de la Division est Vendresse, Chamonille et Laon. Le 1er escadron suit de près, à cheval, guettant le moment propice pour passer devant l'Infanterie, éclairer sa marche sur Vorges et Thiernu, et mettre la main sur les passages de l'Arden dans les faubourgs de Leuilly et d'Arden. L'Infanterie s'étant heurtée à de fortes reconnaissances, l'escadron bivouaque sur place, dans le bois de Bourg, les 16, 17 et 18 avril.
Le 19 avril, le groupe se reconstitue et bivouaque à OEuilly, puis à Mont-Notre-Dame. Du 19 avril au 7 mai, jour de la relève de la Division, le groupe fournit des officiers de liaison et des cavaliers coureurs pour l'Artillerie et l'Infanterie.

Mai. — *Remaniement du Haut-Commandement.* — Notre offensive du 16 avril n'a pas donne tous les résultats que l'on escomptait ; une certaine émotion se manifeste dans l'opinion, et il s'en suit un remaniement du Haut-Commandement :

Le général **PETAIN** est nommé, le 15 mai 1917, Général en Chef, et le général **FOCH** le remplace dans ses fonctions de Chef d'Etat-Major.
En Alsace, le groupe du 6e Régiment de Chasseurs d'Afrique (lieutenant-colonel de **LAVEAUCOUPET**) relève aux tranchées le 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique qui s'en va au repos, à Delle, faire de l'instruction, Les deux groupes alterneront tous les mois.
Le 25 mai, le 4e escadron se rend par étapes au Camp d'Arches, avec la 134e Division d'Infanterie.
Le 15 mai, le groupe s'embarque à la Fère-en-Tardenois pour la région de Dunkerque, où il fait de l'instruction jusqu'au 25 juin. Le 26 juin, un peloton (sous-lieutenant **BELLONI**) est détaché au Quartier général de la Ire Armée; les autres pelotons sont mis à la disposition de la commission régulatrice automobile, et assurent le service de la circulation jusqu'au 25 juillet, date à laquelle le 2e RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE est organiquement reconstitué sous le commandement du lieutenant-colonel **CHALANQUIBEURET**.

Juin et juillet. — Le groupe **LAVEAUCOUPET** vient à Delle, le 1er juin, et, le 6, il embarque à destination de Noisy-le-Sec.

Le 34e Corps d'Armée est relevé, le 17 juin, par le Corps d'Armée Colonial, et le Régiment par le 3e Régiment de Chasseurs d'Afrique. Ils quittent l'Alsace par voie ferrée, le 20 juin, à destination d'Epernay, et cantonnent à Gueux du 12 au 23 juillet. Le 34e Corps d'Armée tient un secteur devant le fort de Brimont (157e et 45e Divisions d'Infanterie).
Le 4e escadron quitte le Camp d'Arches pour le Camp de Châlons, où il reste du 21 juin au 23 juillet.
Le 3e escadron embarque, le 20 juin, à Montreux- Vieux, avec la deuxième section de mitrailleuses. On les trouve à Ville-en-Tardenois du 23 juin au 10 juillet, puis au Camp de Châlons du 10 au 23 juillet.
A cette date, le Régiment embarque à Muizon, à destination de Dunkerque, où il est rattaché au 36e Corps d'Armée (général **NOLLET**). Le 1er groupe est dans les Flandres depuis le 16 mai. Le Régiment se trouve donc regroupé, et les escadrons se reforment à quatre pelotons.

Après les grands événements du printemps, on sent que la France redouble d'énergie pour préparer et assurer les triomphes du lendemain, qui seront la juste récompense de tous ses sacrifices.

———

B.

Principaux Faits de Guerre à l'actif

du Régiment et du 1er Groupe

———

1. - PRINCIPAUX FAITS DE GUERRE

A L'ACTIF DU RÉGIMENT

———

Coup de Main de Füllern (14 mars 1916)

Le 14 mars, à 18 heures, un coup de main est exécuté aux tranchées de Füllern, par le détachement du Régiment, formant une compagnie sous les ordres du capitaine **FURET**.
L'action est brillamment menée par le lieutenant **de WOILLEMONT,** du 2e escadron, secondé par l'adjudant **LONGUET**, du 3e escadron, et deux sections, de 40 hommes chacune, qui, franchissant d'un bond la tranchée ennemie bouleversée par les obus, parviennent quelques mètres plus loin à un chemin creux dans lequel est découvert un abri allemand.
Au-dessus de cet abri et à fleur de terre, pointe une cheminée d'où part un coup de feu qui blesse le cavalier **DELARBRE** au genou gauche. Transporté immédiatement en arrière, sur l'ordre du lieutenant **de WOILLEMONT, DELARBRE** peut rejoindre nos lignes sans incident.
Quelques grenades sont aussitôt lancées dans la cheminée, et l'officier donne l'ordre à cinq hommes de pénétrer dans l'abri.
Le brigadier **BUIRET** s'est crânement jeté sur la porte ; il l'enfonce d'un coup d'épaule et est suivi, quelques secondes après, par quatre chasseurs. Ce brigadier se trouve en présence de six fantassins

Ancestramil

allemands du 110e LANDWEHR BADOIS, dont un sous-officier connaissant quelques mots de français. Celui-ci s'écrie terrifié, en voyant une médaille du Maroc luire sur la poitrine de son adversaire : « *Troupes d'Afrique* ! » et, se tournant vers ses hommes, leur dit en allemand quelques mots incompréhensibles.
Les prisonniers se sont levés et ont quitté leur abri sur l'ordre de l'officier ; le premier, apercevant le lieutenant **de WOILLEMONT**, s'est écrié « Kamerade, Kamerade ». Ils sont emmenés directement dans nos lignes. Durant le parcours, trois autres prisonniers, rencontrés dans les boyaux, sont emmenés avec eux.
Cette opération a duré 15 minutes ; pendant ce temps, les fractions des ailes contenaient, avec des grenades, l'ennemi qui cherchait à déboucher des boyaux.
Le lieutenant **de WOILLEMONT** fait ramasser le butin qu'il peut trouver (fusils, baïonnettes, casques, masques contre les gaz asphyxiants, périscopes, engins de tranchée, etc.) et, n'ayant pu découvrir d'autres abris à proximité, sa mission terminée, donne le coup de sifflet, signal convenu pour la retraite.
Les grenadiers se replient alors et, grâce aux dispositions prises (deux cavaliers porteurs de lampes électriques disposés de chaque côté de la brèche), nos sections d'attaque retrouvent rapidement le chemin du retour qui a lieu dans le plus grand ordre.
A ce moment, et sur un signal convenu fait par le lieutenant **de WOILLEMONT** resté le dernier à la brèche avec le maréchal des logis **ETIENNE**, l'Artillerie reprend son tir sur la tranchée ennemie que nous venons de quitter et où les Allemands cherchent à s'infiltrer, sans se rendre compte exactement à qui ils avaient à faire.

———

RÉCOMPENSES

Sont cités à l'ordre de l'Armée :

Le lieutenant Le PELLETIER de WOILLEMONT : — « Officier très énergique. A conduit avec courage et décision un coup de main sur les tranchées ennemies, ramenant dans nos lignes neuf prisonniers. »

Le brigadier BUIRET : — « Lors d'un coup de main sur les tranchées allemandes, étant chargé de reconnaître les éléments conquis, est entré dans un abri occupé par une dizaine d'allemands et les a fait sortir les uns après les autres, malgré leur résistance, donnant un bel exemple de courage et d'énergie. S'est déjà distingué au Maroc, pendant la colonne de Taza, par sa bravoure et son mépris du danger. »

Sont cités à l'ordre du Corps d'Armée :

Le cavalier GRUN : - « Cavalier d'un courage exemplaire. Etant agent de liaison auprès d'un officier chargé de la direction d'un coup de main, s'est acquitté de sa mission avec un entrain admirable, sur un terrain soumis à un violent bombardement. A déjà été l'objet d'une citation au Maroc, à la colonne de Taza, pour sa bravoure et son sang-froid. »

Ancestramil

Le brigadier JEANDEMANGE : — «Brigadier énergique et d'une superbe attitude au feu. Au cours d'un coup de main sur les tranchées allemandes, a brillamment repoussé par un combat à la grenade une contre-attaque ennemie.»

L'adjudant LONGUET : - « Au cours d'un coup de main sur les tranchées allemandes, a secondé avec la plus grande énergie et beaucoup d'entrain le chef de détachement. S'est parfaitement acquitté de la mission délicate de ramener dans nos lignes les prisonniers et le butin enlevés à l'ennemi.»

Le maréchal des logis ETIENNE : - « Lors d'un coup de main sur les tranchées allemandes, a dirigé une équipe de nettoyeurs avec beaucoup de sang-froid, ramenant dans nos lignes un important butin. Le coup de main terminé, n'a quitté la tranchée qu'après s'être assuré qu'il ne laissait personne derrière lui.

Sont cités à l'ordre de la Division :

Le cavalier DELARBRE : — « Cavalier d'une belle bravoure, s'est distingué, le 14 mars 1916, pendant un coup de main sur les tranchées allemandes, par la vigueur avec laquelle il s'est battu à la grenade. A été blessé à la jambe au cours de l'action. »

Le cavalier EDOUARD et le cavalier DELOCHE : — « Très brillante conduite à l'assaut d'une tranchée allemande. A permis aux nettoyeurs de tranchées d'opérer sans être inquiétés, en tenant en échec un renfort ennemi qui tentait de déboucher.
» Le premier a été légèrement blessé au cours de l'action. »

———

Embuscade dans le secteur de Pfetterhausen

(20 novembre 1916)

Les 3e et 4e escadrons ont préparé une embuscade en avant de leur point d'appui.
Le 20 novembre 1916, à 3 heures du matin, le capitaine **de HEINE** sort avec les maréchaux des logis **de ROCQUIGNY, DEVILLERS,** et le chasseur **LANGLOIS**, met des journaux à quelques mètres des réseaux de fils de fer allemands, et choisit un emplacement à proximité de ces papiers, pour permettre, le moment venu, de sauter sur les Allemands, de les enlever et de les ramener dans nos lignes.
Les deux sous-officiers et le cavalier restent tapis toute la journée sans bouger. Vers 17 heures, une patrouille allemande de trois hommes, soutenue par un groupe plus fort, s'avance pour prendre les journaux.
Les sous-officiers en embuscade, armés, l'un d'un fusil de chasse chargé à chevrotines, l'autre d'une carabine, n'hésitent pas à bondir sur le groupe d'allemands, en tirant sur lui à bout portant.
Le chasseur **LANGLOIS** engage le combat à coups de grenades. Deux Allemands tombent ; le soutien s'enfuit, poussant des cris de douleur et d'effroi, ce qui laisse à supposer que plusieurs d'entre eux sont grièvement atteints.
Le prisonnier « gefreite, » ramené dans nos lignes, appartenait à la 4e Compagnie du IIIe Landwer.

———

Ancestramil

RÉCOMPENSES

Sont cités à l'ordre du Corps d'Armée :

Le capitaine de HEINE : — « A préparé avec beaucoup de minutie une embuscade très réussie sur le front du point d'appui qu'il commande. S'est mis personnellement à la tête d'un groupe courant sus à l'ennemi, et a ramené un « gefreite » allemand très grièvement blessé au cours de l'opération. »

Le maréchal des logis DEVILLERS, le maréchal des logis de ROCQUIGNY et le chasseur de 2e classe LANGLOIS : - « A exécuté avec une crânerie et une endurance digne de tout éloge un coup de main près des lignes ennemies. Après être resté embusqué de 4 heures à 17 heures sans bouger, et malgré la rigueur de la température, dans un endroit repéré et vu par l'ennemi, a blessé grièvement à bout portant un « gefreite » allemand, et, bondissant sus à l'ennemi, a forcé, avec l'aide de deux camarades, une forte patrouille allemande à s'enfuir précipitamment dans ses lignes. »

Sont cités à l'ordre de la Division :

Le maréchal des logis LECA et le brigadier REGNIER : — « Faisant partie d'un groupe placé en réserve en avant des fils de fer, à proximité d'une embuscade, est sorti, à un moment particulièrement dangereux, pour porter secours à des camarades et ramener dans nos lignes, au risque d'être mitraillé, un allemand très grièvement blessé. »

II. - OPÉRATIONS DU GROUPE FRANC DU RÉGIMENT

Le 19 décembre 1916, le Régiment reçoit ordre de constituer deux groupes francs de 50 hommes :
1er groupe, sous-lieutenant **BAZON.**
2e groupe, lieutenant **SOULE**, pour être mis à la disposition du 34e Corps d'Armée.
Le capitaine **de HEINE** a Le commandement des deux groupes.

Le 21 décembre, le 1er groupe (sous-lieutenant **BAZON**, 50 cavaliers) va cantonner au centre d'instruction divisionnaire de Romagny. Les groupes francs des 134e et 157e Divisions lui sont joints.

Dans la nuit du 25 décembre, une reconnaissance est effectuée en avant d'Altkirch par le capitaine **de HEINE**, le sous-lieutenant **BAZON**, les maréchaux des logis **DEVILLERS, FOURNIER** et **LECA**, et dix cavaliers, avec mission de reconnaître l'emplacement de l'ouvrage K. J. 5, et des réseaux qui le protègent, en vue d'une opération ultérieure.
La reconnaissance pénètre jusqu'au 2e réseau, reconnaît l'emplacement des postes d'écoute ; éventée, elle reçoit des coups de feu et rentre dans nos lignes, sans pertes.

Le 27 décembre, embuscade de Largitzen. — Un groupe franc ennemi, opérant dans ce secteur, a fait subir des pertes au 5e Régiment territorial qui établissait un réseau en avant des lignes.
Le 27, dans la nuit, reconnaissance du secteur.
Le 28, embuscade et amorçage de l'ennemi qui, voulant rééditer ses exploits, lance deux groupes d'une trentaine d'hommes, en file par un, sur les digues des étangs. Les trois hommes de pointe d'un de ces groupes sont tués à bout portant et tombent à l'eau. Le gros, pris sous un feu de mitrailleuses, se replie; combat à la grenade.

Ancestrami

Retour du groupe dans nos lignes, sans pertes.

Le 4 janvier 1917, le groupe reçoit ordre de se rendre à Seppois pour tenter un coup de main sur l'ouvrage de l'Entre-Largue. Après reconnaissance des réseaux, cette tentative est vouée à l'insuccès et à la casse, et le groupe opère plus au Nord, sur J. Q. 1.

Le 5 janvier, sous les ordres du capitaine **de HEINE,** un coup de main est exécuté avec succès sur la partie nord d'un ouvrage allemand situé en face des tranchées de Seppois.
Les reconnaissances effectuées les jours précédents avaient signalé l'existence en ce point de deux postes d'écoute situés en arrière d'un double réseau de fils de fer, et reliés par une sentinelle mobile.
Le sous-lieutenant **BAZON**, avec la pointe composée des maréchaux des logis **TUBOEUF**, **DEVILLERS**, et des cavaliers **SEGALLOU, LISSARRE, DEMOLIS, FERREUX, DELBECQUE, NOYELLE** et **MOREAU**, sort des lignes face à J. Q. I, à la nuit tombante, et reconnaît remplacement des deux petits postes encadrant l'ouvrage. Sa patrouille fait une souricière dans le premier réseau, arrive en rampant jusqu'au deuxième, qu'elle entame sous le nez de la sentinelle allemande. Vers 9 heures, la lune se lève, et il est préférable de rentrer dans nos lignes, pour se remettre à l'œuvre vers les 3 heures du matin.
Le groupe est alors renforcé et soutenu par une batterie de 75. A 4 heures 40, il pénètre dans les lignes allemandes, blesse les deux sentinelles fixes, et ramène la sentinelle mobile, malgré un tir nourri de mitrailleuses. Le chasseur **SOULIER** est blessé au pied par balle.
Le 22 janvier, le groupe doit opérer un coup de main dans les bois de Füllern, face à Carlspach. Le même soir, reconnaissance des réseaux et du terrain. Le lendemain, vers minuit, le groupe, comprenant 50 hommes fractionnés en pointe, soutien, repli et flanquement, camouflé en blanc, arrive jusqu'au premier réseau, commence à le cisailler avant de faire sauter un deuxième réseau de chevaux de frise, lorsqu'il est éventé par une patrouille circulant à l'intérieur. Combat à la grenade. Le maréchal des logis **DEVILLERS**, qui commande la pointe, blesse mortellement deux des Allemands qui composent la patrouille. Le soutien demandé à notre Artillerie ne se déclanchant pas assez tôt, le groupe rentre dans nos lignes, sans pertes, mais sans avoir pu ramener les pièces à conviction.

Le 3 février, le groupe cantonne à Guévenheim. Le 4, il doit opérer un coup de main sur l'ouvrage en U.
Constitué en 3 vagues :
1re vague, maréchal des logis **CHENAL** (20 Chasseurs d'Afrique) ;
2e vague, maréchal des logis **TUBOEUF** (8 sapeurs du Génie) ;
3e vague, sergent **LEDOUX** (20 Chasseurs d'Afrique).
Le tout sous le commandement de l'adjudant **DUPONCHEL**.

Préparation d'Artillerie.

La 1re vague doit franchir les réseaux et s'établir de l'autre côté de l'ouvrage en U ;
La 2e doit élargir les brèches ;
La 3e doit protéger et flanquer un groupe de nettoyeurs sous les ordres de l'aspirant **BAILLY** et deux lieutenants de Territoriale.

A 19 heures, commencement de l'attaque, mais l'ennemi, prévenu par notre préparation d'artillerie, déclanche un barrage de deux heures qui ne permet qu'aux deux premiers groupes d'arriver jusqu'aux lignes.

Le 3e , pris en plein sous le barrage, y est immobilisé. L'adjudant **DUPONCHEL** est tué, le chasseur **DELBECQUE** grièvement blessé. Ordre de repli est donné aux deux premiers groupes.

Le 12 février, l'aspirant **BAILLY** fait une reconnaissance dans le secteur d'Aspach, sur l'ouvrage dit « des Fous». A son retour, il tombe, dans notre réseau, sur une patrouille allemande ; après un combat à la grenade, il en tue le chef, un « vice-feldwebel», porteur de documents intéressants, le ramène dans nos lignes, et, blessé lui-même, ainsi que le sergent **LEDOUX**, le brigadier **REYNIER**, les cavaliers **DELAPAZE, LARGE, LAMALLE, DELATORRE** et **ANSO**, il rentre avec tout son monde dans nos lignes. Le chasseur **ANSO** meurt à l'hôpital des suites de ses blessures.

Le 15 février, devant Burnhaupt-le-Haut, une reconnaissance, sous les ordres du lieutenant **BERNARD**, du 5e Territorial, arrive au réseau ennemi, où, éventée par une patrouille, elle lui tue ou blesse grièvement quatre hommes ; malheureusement, sous un barrage sérieux de mitrailleuses et d'artillerie, elle ne peut entamer le réseau pour ramener ses victimes, et rentre dans nos lignes, malgré tout, sans pertes.
A partir du 15 février, le groupe franc va cantonner à Soppe-le-Haut, et, fractionné en deux, tend toutes les nuits des embuscades entre Thann et Burnhaupt.
Le Boche ne sort pas ; il médite un grand coup : le 4 mars, après une préparation d'artillerie de trois heures, il sort de ses lignes, à 18 heures, et rentre dans les ouvrages situés en avant de la gare d'Aspach.
La 1re fraction, sous les ordres du sous-lieutenant **BAZON**, est envoyée en soutien des Territoriaux qui occupent le secteur, et exécute une reconnaissance en avant des lignes, ramenant quantité d'explosifs et d'engins que l'ennemi n'a pas eu le temps d'utiliser, en raison de notre barrage.
La 2e fraction, envoyée en hâte à Michelbach, exécute également une reconnaissance sous les ordres de l'adjudant-chef **GOBLET**. Le maréchal des logis **LECA**, les chasseurs **NICOLAI** et **DELOCHE** sont blessés.
L'ennemi, qui attaque avec un effectif de 250 hommes, enlève un petit poste, mais laisse de nombreux morts entre les lignes.

Le 10 mars, embuscade en coordination avec un groupe franc d'Infanterie ; une patrouille allemande est prise entre les deux et laisse un mort entre nos mains.

Le 11 mars, le groupe franc reçoit l'ordre de rejoindre le Régiment cantonné à Brébotte.
Les hommes détachés au groupe franc rejoignent leur unité. Le Général commandant le 34e Corps d'Armée leur témoigne sa satisfaction pour les services qu'ils ont rendus. Leur audace, leur crâne bravoure, leur sang-froid ont permis la réussite de nombreux coups de main. Ils ont toujours affirmé leur supériorité sur l'ennemi. Les belles qualités militaires qu'ils ont montrées sont un sûr garant de ce qu'on peut attendre d'eux quand leurs escadrons seront lancés dans la bataille pour achever le succès de l'Infanterie.

———

Ancestramil

ORDRE GÉNÉRAL N° 128 DU 34e CORPS D'ARMÉE

Félicitations :

« Dans la nuit du 28 au 29 décembre 1916, une forte patrouille d'une trentaine d'Allemands est attaquée à l'est de Seppois par cinq Chasseurs d'Afrique aux ordres de l'adjudant **DUPONCHEL** (groupe franc du capitaine **de HEINE**).
» L'ennemi éprouve de lourdes pertes et ne peut continuer sa marche.
» Dans la nuit du 4 au 5 janvier, un coup de main, exécuté par le même groupe franc des Chasseurs d'Afrique, surprend un poste ennemi et ramène un prisonnier, renouvelant ainsi ses succès des mois précédents.
» Le Général commandant le Corps d'Armée adresse ses félicitations aux troupes du secteur Sud et aux Chasseurs d'Afrique de la Cavalerie du Corps d'Armée, dont la vigilance et l'esprit d'entreprise dominent l'ennemi et déjouent ses entreprises, au point qu'il n'osera bientôt plus sortir de ses réseaux. Il les cite en exemple aux troupes du Corps d'Armée. »

Signé: NUDANT.»

———

Le Régiment, transporté en Champagne, reçoit de nouveau l'ordre de former un groupe franc, mais il est déplacé avant sa constitution.
Néanmoins, dans la nuit du 2 au 3 juillet 1917, un groupe de cinq Chasseurs est adjoint à un détachement du Génie pour aller, dans le secteur du Cornillet, faire sauter des blockhaus ennemis.
L'opération réussit ; le détachement rentre au complet.
Dans la nuit du 9 au 10 juillet, le sous-lieutenant **PAPILLON**, avec l'adjudant-chef **BEY**, le maréchal des logis **DEVILLERS**, les brigadiers **CHIFFRE** et **LAURENT**, exécute une reconnaissance au sud de Vaudesincourt ; pris sous une préparation d'attaque, il rentre dans nos lignes, sans pertes.

———

RECOMPENSES

Sont décorés de la Médaille Militaire :

Le maréchal des logis LECA : — « Sous-officier ardent et audacieux. S'est distingué à plusieurs reprises au cours de dangereuses missions exécutées dans les lignes ennemies. Blessé très grièvement, le 4 mars 1917, dans l'accomplissement d'une de ces opérations, a supporté ses souffrances avec la plus belle énergie.
» Déjà blessé et deux fois cité à l'Ordre. »

Le cavalier de 2e classe ANSO : — « Faisant partie, le 12 février 1917, d'une patrouille de reconnaissance attaquée par un détachement ennemi deux fois supérieur en nombre, a été grièvement blessé dans l'action; a fait preuve de la plus grande bravoure et de la plus belle crânerie. »

Ancestrami

Le cavalier de 2e classe DELBECQUE : - « Excellent cavalier, toujours volontaire pour les coups de main périlleux. Blessé très grièvement au cours d'une attaque, a fait preuve de sentiments élevés. »

Le cavalier de 2e classe SOULIER : — « Soldat très crâne au feu, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué, le 5 janvier 1917, pendant un coup de main au cours duquel il a été grièvement blessé. »

Sont cités à l'Ordre de l'Armée :

Le chef d'escadrons de HEINE: — « Officier supérieur d'une bravoure au-dessus de tout éloge. A la tête d'un groupe de Chasseurs d'Afrique et de Territoriaux, auquel il a su, par son entrain et son exemple, communiquer une confiance absolue, a exécuté d'une façon très brillante un coup de main adroitement préparé, et ramené des prisonniers sans que sa troupe ait subi aucune perte. »

L'adjudant DUPONCHEL (2 citations) : — « Commandant une patrouille d'embuscade, n'a pas hésité à attaquer un détachement d'ennemis supérieur en nombre. En a tué deux et blessé plusieurs. Sa mission accomplie, est rentré dans nos lignes, sans subir aucune perte.
» Sous-officier modèle et d'une grande bravoure. Le 5 février 1917, a entraîné une troupe d'attaque sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie. Est tombé mortellement frappé, en criant: « En avant ! »

Le maréchal des logis DEVILLERS : — « Sous-officier plein d'allant, de bravoure et de sang-froid, déjà cité deux fois, blessé deux fois; au cours d'une patrouille, vient d'abattre son deuxième Allemand. »

Le maréchal des logis CHENAL : — « Commandant une patrouille, a entraîné ses hommes à l'attaque, malgré un très violent tir de barrage d'artillerie et de mitrailleuses. A fait preuve en cette circonstance d'une très belle crânerie et du plus bel entrain. »

Le brigadier EDOUARD : — « Faisant partie d'une patrouille qui se portait à l'attaque sous un violent tir de barrage, s'est offert spontanément comme agent de liaison et, sa mission accomplie, a ramené plusieurs blessés dans nos lignes. »

Le brigadier CHIFFRE : — « Faisant partie d'une patrouille d'embuscade, a fait preuve de sang-froid et de bravoure en tuant à bout portant deux Allemands, éclaireurs d'un détachement ennemi marchant sur sa patrouille. »

Le chasseur DELOCHE — « Faisant partie d'une patrouille d'embuscade sur laquelle se dirigeait un détachement ennemi, s'est élancé en avant, sous un feu violent, pour s'emparer d'un Allemand blessé. A ensuite assuré le repli de sa patrouille, par un barrage de grenades. »

Sont cités à l'Ordre du Corps d'Armée :

Le sous-lieutenant BAZON (Antoine) : — « Officier de groupe franc de tout premier ordre. A, malgré de très grandes difficultés, traversé avec une patrouille deux réseaux ennemis, enlevé une sentinelle, blessé deux autres, A pu, malgré le feu nourri des mitrailleuses ennemies et une longue distance à parcourir (800 mètres) ramener le prisonnier dans nos lignes. »

Ancestram.fr

Le brigadier REGNIER : — « Brigadier d'une grande bravoure et d'un très bel exemple. Commandant une patrouille de flanc dans une opération offensive, le 5 février 1917, a entraîné ses hommes à l'attaque avec énergie, malgré un très violent tir de barrage ennemi. A été ensuite l'objet de l'admiration générale, en se prodiguant pour ramener les blessés.»

Le brigadier FERREUX: — « Faisant partie d'une troupe d'attaque, dans la nuit du 18 au 19 février 1917, s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu. N'a pas hésité à foncer en avant, malgré un tir violent de l'ennemi.»

Le chasseur de 2e classe LISSARRE (Félix) : - « Faisant partie d'une patrouille chargée d'enlever une sentinelle, est resté en embuscade dans les réseaux ennemis, pendant six heures. A sauté sur la sentinelle au moment où cette dernière le mettait en joue, et l'a ramenée dans nos lignes avec l'aide de ses camarades.»

Le chasseur de 2e classe SEGALLOU :—« Faisant partie, comme cisailleur, d'une patrouille chargée d'enlever une sentinelle, a, pendant six heures, coupé les réseaux entre deux postes ennemis, et contribué, pour une très large part, à la capture de cette sentinelle.»

Le chasseur de 2e classe NICOLAI : — « Cavalier audacieux, faisant partie d'une patrouille de pointe qui se portait à l'attaque, malgré un très violent tir de barrage, a été gravement blessé. N'a rejoint nos lignes qu'après avoir lui-même secouru des camarades déjà tombés, et malgré sa propre blessure.»

Sont cités à l'Ordre de la Division :

Le chef d'escadrons de HEINE (2 citations) : - « D'une énergie, d'un allant et d'une bravoure incomparables, a été chargé, en raison de ces qualités, non seulement du groupe franc de ses Chasseurs d'Afrique, mais de tous ceux de la Division et même de la Division voisine. A su, par son ardeur, galvaniser tous les cœurs et a acquis, par son expérience autant que par son audace, la confiance entière de tous ses hommes. A vu ses efforts récompensés par de nombreux succès, tuant des ennemis, leur faisant des prisonniers, toujours à la brèche à la tête de ses Chasseurs d'Afrique et de l'élite de ses groupes francs, toujours prêt à tous les dévouements, pour la Gloire, pour la France !
» Mis à la disposition du Général commandant la 157e Division, du 2 au 20 février 1917, pour diriger les opérations des groupes francs du Corps d'Armée, instruits d'après ses méthodes, s'est distingué par un élan, un esprit d'entreprise et une ténacité au-dessus de tout éloge. A pris part personnellement à plusieurs reconnaissances qu'il a poussées jusqu'aux réseaux ennemis.»

Le sous lieutenant BAZON : — « A entraîné son groupe franc à travers un violent tir de barrage pour aller renforcer une ligne de soutien. Dès le reflux d'une reconnaissance ennemie, a exécuté une patrouille dangereuse, sans attendre la fin du tir de l'artillerie aile mande. »

L'aspirant BAILLY (2 citations) : **—** « Faisant partie de la pointe d'un groupe d'attaque, le 20 janvier 1917, à fait preuve de bravoure et de sang-froid, au moment de l'engagement avec une patrouille allemande dans les réseaux. A assuré le repli du groupe, en le couvrant jusqu'à sa rentrée dans nos lignes.
» Commandant une patrouille de reconnaissance, n'a pas hésité à attaquer une patrouille adverse deux fois supérieure en nombre; l'a forcée à battre en retraite. Quoique blessé assez sérieusement, a

Ancestramil

conservé le commandement de sa patrouille qu'il a ramenée dans nos lignes, faisant preuve jusqu'au dernier moment d'un courage, d'une crânerie et d'une bonne humeur au-dessus de tout éloge. »

Les maréchaux des logis ROUX, MARCHAND, FERRIER, PRADIER, le brigadier FERREUX, les cavaliers de 2e classe DELBECQUE, DEMOLIS (Emile) et NOYELLES : — « Faisant partie d'une patrouille chargée d'enlever une sentinelle ennemie, est resté six heures dans les réseaux. Par son sang-froid et sa crânerie, a largement contribué au succès de l'opération rendue difficile par le tir des mitrailleuses ennemies et la longue distance à parcourir (800 mètres). »

Le brigadier TEULET : — « Faisant partie de la pointe d'un groupe d'attaque, le 20 janvier 1917, a fait preuve de bravoure et de sang-froid au moment de l'engagement avec une patrouille allemande dans les réseaux. A assuré le repli du groupe, en le couvrant jusqu'à sa rentrée dans nos lignes.»

Le brigadier REGNIER : — « Faisant partie d'une patrouille de reconnaissance attaquée par un détachement ennemi deux fois supérieur en nombre, en a tué le chef, s'est fait remarquer, quoique blessé, par une bravoure et un élan hors de pair. Déjà cité à l'ordre du 34e Corps d'Armée. »

Le chasseur de 2e classe LAMALLE : — « Blessé au cours d'une patrouille d'attaque, où il s'est fait remarquer par sa belle tenue, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.»

Les chasseurs de 2e classe AILLAGON, TROUN, DUBOS et DESTREIL : — « Faisant partie d'une patrouille d'embuscade, a fait preuve d'un très grand sang-froid et d'une grande bravoure, en tenant en respect et occasionnant de fortes pertes à un détachement de trente ennemis.»

II. — PRINCIPAUX FAITS DE GUERRE

A L'ACTIF DU 1er GROUPE.

———

Service de liaison à Verdun (août 1916-janvier 1917)

Le 16 août 1916, en vertu de l'ordre général d'opérations n° 18, de la VIIe Armée, le premier demi-régiment du 2e Chasseurs d'Afrique est rattaché à la 133e Division d'Infanterie de Marche et constitue le 1er groupe du 2e Chasseurs d'Afrique.
Ce demi-régiment s'était grandement illustré depuis le début de la campagne, et, le 28 avril 1916, s'était couvert de gloire : le lieutenant **de WOILLEMONT** et le lieutenant **PEYREGNE** avaient brillamment exécuté un coup de main très audacieux. Ce coup de main, conçu par le colonel **THUREAU**, fut considéré comme le modèle du genre : onze prisonniers au tableau et pas la moindre perte chez nous, grâce à une préparation minutieuse et à la hardiesse des exécutants du coup de main du bois d'Hirtzbach, C'est sous ces auspices que le premier groupe allait entrer dans la lutte gigantesque de Verdun.

Le groupe Hirtzbach allait, pendant près d'un an, et tout spécialement pendant les quatre mois qu'il passa à Verdun, apporter son concours infiniment précieux à la Division **PASSAGA**, la fameuse *« LA GAULOISE »*.
Fantassins et cavaliers étaient absolument dignes les uns des autres. Ils le prouvèrent par leurs succès éclatants. Lorsqu'ils quittèrent Verdun, le 27 décembre 1916, ils avaient l'honneur d'avoir entièrement dégagé Verdun, par la prise de Douaumont le 24 octobre, et la prise de Bezonvaux, le 15 décembre.
Pendant toute cette période, la mission du groupe fut d'assurer les liaisons de toutes sortes à l'intérieur de la Division, aussi bien que les liaisons de la Division avec les unités voisines. Les cavaliers eurent à remplir des missions, individuelles avant tout, missions très délicates pour lesquelles ils étaient tout à fait désignés. Ces missions étaient rendues très difficiles et très pénibles par la mauvaise saison et le manque de boyaux. Le service se faisait, de jour comme de nuit, sur de simples pistes constamment bombardées.
Le commandement ne pouvait pas les employer plus profitablement. Certes, avec leur cran remarquable, ils auraient pu faire une troupe d'attaque hors ligne ; si valeureuse qu'elle fût, ce n'eût été qu'une Compagnie ajoutée aux nombreux bataillons de la Division.
Mais quels services ne devaient pas rendre à tous les échelons du commandement, au moment d'une attaque, 7 officiers et 180 cavaliers aussi remplis d'initiative, et se dépensant sans compter pour renseigner le commandement sur la situation, transmettre les ordres, guider les unités d'Infanterie jusqu'en première ligne, ainsi que les ravitaillements en vivres et en munitions.
Et comment oublier de parler d'une des liaisons les plus importantes, la liaison de l'Infanterie avec l'Artillerie, sous toutes ses formes, y compris celle consistant pour le cavalier à suivre les vagues d'Infanterie afin de pouvoir ensuite rendre compte au commandement des obstacles que l'Artillerie n'a pas encore réduits.
Voilà pour les services rendus.
Mais il faut songer aux conditions dans lesquelles ces services l'ont été. En période d'accalmie, le téléphone suffit à assurer toutes les liaisons; signalisation optique ou par fanion, rien ne peut remplacer le téléphone. Quand donc le bombardement est tel qu'il devient matériellement impossible de réparer les lignes téléphoniques, il faut employer les coureurs pour porter les ordres ou les compte rendus, et le général qui veut se faire une idée exacte de la situation en un point de la première ligne, doit y envoyer un officier. C'est dire que ces missions ont toujours été accomplies sous les plus violents bombardements, car ce n'est pas dans les moments d'accalmie, mais bien dans les périodes les plus dures, que la liaison devient une impérieuse nécessité.
Et, malgré toutes les difficultés de ce service, nos Chasseurs remplissaient encore maintes missions pour lesquelles ils n'étaient pas commandés, autrement que par la haute conscience qu'ils ont du devoir militaire, et par leur esprit de dévouement: rapporter, sous les plus violents bombardements, les pauvres blessés qu'ils rencontraient dans leurs pérégrinations, venir en aide à tous les détachements incertains de la direction à prendre pour se rendre en ligne, y porter mitrailleuses et munitions, etc. Combien de camarades n'ont-ils pas sauvés d'un enlisement certain !
Il faut dire tout cela pour donner à nos Chasseurs la part qui leur revient dans cette bataille qui a sauvé la France de la deuxième ruée allemande.
Il leur fut assez pénible, après avoir déjà été obligés de renoncer momentanément à combattre à cheval, de ne pas courir sus aux Boches dans ces deux attaques de Douaumont et de Bezonvuux. Puissent-ils comprendre qu'on leur a demandé, en plus du sacrifice de leur vie, le sacrifice de leur amour-propre à l'intérêt général !
Déjà l'ordre n° 51, du 7 novembre 1916, du général **PASSAGA**, est un hommage rendu au 1er groupe. Il aurait dû être transformé en une citation à l'Ordre du jour.

C'est le cas de rappeler l'éloge sublime que le général de division **DEBENEY** faisait de ses coureurs, à Verdun : « *J'avais*, a-t-il écrit, *trente cavaliers pour assurer toutes mes liaisons à Verdun. Ah ! c'étaient de braves gens ! Quand je suis descendu de secteur, il ne m'en restait plus que quinze. C'est vous dire qu'ils ne s'épargnaient pas !* »

Et enfin, cet autre hommage qui a peut-être plus de prix encore, comme venant de plus bas, d'un petit chasseur du 102e Bataillon de la Division. S'adressant directement au 1er groupe, il disait :
« *Dès que cela commençait à barder, on pouvait être sur de les voir arriver ! »*

———

RÉCOMPENSES

Légion d'Honneur. — A été fait Chevalier de la Légion d'Honneur pour faits de guerre, avec Croix de Guerre et Palme (Décret du 13 juillet 1917) :

Le Lieutenant Le PELLETIER de WOILLEMONT : — « Officier de tout premier ordre, d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve, pouvant être cité comme exemple. Toujours prêt pour les missions délicates et périlleuses. S'est distingué en maintes circonstances, particulièrement le 28 avril 1916, où il a exécuté avec succès un coup de main très audacieux. — Cinq citations. »

Médaille Militaire. — A été décoré de la Médaille Militaire pour faits de guerre, avec Croix de Guerre et Palme (Ordre 4132, D, du Grand Quartier général, du 1er décembre 1916)

Le maréchal des logis GUERAUD : — « Excellent sous-officier, dévoué et courageux. Déjà blessé et cité à l'ordre. A été de nouveau atteint grièvement à son poste de combat, le 28 octobre 1916. »

A été cité à l'Ordre de l'Armée :

Le lieutenant WATTEBLED de DUCLA : — « Détaché à un Etat-major de Division et chargé des liaisons avec les premières lignes, s'est signalé par sa bravoure et son énergie. A été blessé légèrement en accomplissant sa mission. Envoyé sur une ambulance, a refusé d'être évacué et a rejoint l'Etat-major de la Division. »

Ont été cités à l'Ordre du Corps d'Armée :

Le lieutenant Le PELLETIER de WOILLEMONT (2 citations) :— « Détaché, comme officier de liaison, auprès d'un Général de brigade, a su, pendant les opérations du 24 octobre et jours suivants, renseigner utilement le commandement, malgré le bombardement qui coupait toutes communications des premières lignes avec l'arrière.
» Officier énergique et particulièrement dévoué. A assuré les liaisons au cours de l'attaque du 15 décembre dans des circonstances difficiles, grâce à la minutieuse étude du secteur, qu'il avait faite avant l'attaque. Chargé dans la nuit du 15 au 16 décembre, par le Général commandant la Brigade, d'une mission de reconnaissance dans un secteur où la situation était délicate, a rempli cette mission périlleuse à la satisfaction du commandement. »

Ancestramil

Le lieutenant WATTEBLED de DUCLA : — « Officier de liaison de la Division pendant les opérations du 15 décembre 1916, a rempli sa mission avec la plus grande bravoure, se dépensant jour et nuit pour suppléer aux Liaisons téléphoniques sans cesse détruites, et faire parvenir les renseignements. »

Le lieutenant CATTELAIN : — « Officier de liaison de la Division pendant les opérations du 15 décembre 1916, a rempli sa mission avec la plus grande bravoure, se dépensant jour et nuit pour suppléer aux liaisons téléphoniques sans cesse détruites, et faire parvenir les renseignements. »

Le lieutenant de KERNAFFLEN de KERGOS : — « Détaché comme officier de liaison auprès d'un Général commandant une Brigade, a su, pendant les opérations du 24 octobre 1916 et jours suivants, renseigner utilement le commandement, malgré le bombardement qui coupait toute communication des premières lignes avec l'arrière. »

Le brigadier RIPOLL : — « Le 15 décembre 1916, faisant partie, comme coureur, d'un détachement de liaison d'Artillerie, a fait preuve du plus grand courage, portant les ordres sans se soucier des barrages, même les plus intenses. A eu la figure brûlée par l'explosion d'un dépôt de grenades et, malgré ses blessures, a continué son service jusqu'à ce que sa mission fut terminée. »

Le chasseur BAUTZ : — « Le 15 décembre 1916, faisant partie, comme coureur, d'un détachement de liaison d'Artillerie, a fait preuve du plus grand courage, portant les ordres sans se soucier des barrages, même les plus intenses, Blessé, n'en a pas moins continué à assurer sa mission. »

Le chasseur de 2e classe RATAIL : — « Pendant les attaques du 15 décembre 1916, s'est offert spontanément pour porter une mitrailleuse en première ligne, malgré un très violent bombardement. Pendant les opérations du 24 octobre 1916, s'était déjà signalé par un acte de courage, en sauvant la vie à un groupe d'officiers qui s'étaient enlisés et qu'il retira un à un, ajoutant le plus grand calme à une rare énergie, et cela sous un bombardement intense. »

Le chasseur de 2e classe AMALBERTI : — « Cavalier brave, toujours volontaire pour les missions dangereuses, déjà titulaire de deux citations. A été criblé d'éclats d'obus, tandis qu'il portait un ordre sous un violent bombardement.»

Ont été cités à l'Ordre de la Division :

Le capitaine CHEVALLIER (2 citations) : — « A, pendant les opérations du 24 octobre, dirigé avec un dévouement absolu le service de liaison par coureurs, dans un secteur violemment bombardé.
» Adjoint au lieutenant-colonel du 321e Régiment d'Infanterie, au cours de l'attaque du 15 décembre, s'est porté sous un violent bombardement à hauteur des premières vagues d'attaque, et a assuré la liaison avec la Division voisine du Régiment. »

Le lieutenant BARDET (2 citations) : — « Officier de liaison d'un dévouement absolu, a rendu, pendant les opérations du 24 octobre et jours suivants, les plus grands services au commandement auprès duquel il était détaché.
« Officier de liaison à l'Etat-major de la Division, a accompli avec entrain et bravoure des missions périlleuses. »

Ancestram

Le lieutenant PEYREGNE (2 citations) : — « Officier de liaison d'un dévouement absolu, a rendu, pendant les opérations du 24 octobre et jours suivants, les plus grands services au commandement auprès duquel il était détaché.
» Détaché à l'Etat-major de la Brigade, comme agent de liaison avec celui de la Division, et comme chef du service des coureurs, pendant les journées du 14 au 18 décembre 1916, a rempli sa mission avec calme, intelligence et dévouement.»

Le lieutenant de KERNAFFLEN de KERGOS : — « Officier de liaison à l'Etat-major de la Division, a accompli avec entrain et bravoure des missions périlleuses.»

Le lieutenant CATTELAIN : - « Officier de liaison d'un dévouement absolu, a rendu, pendant les opérations du 24 octobre et jours suivants, les plus grands services au commandement auprès duquel il était détaché.»

Le lieutenant WATTEBLED de DUCLA : — « Officier de liaison toujours prêt pour les missions dangereuses, a rapporté d'utiles renseignements au commandement. »

Le sous-lieutenant VIART : — « A assuré avec zèle le fonctionnement du service des coureurs, pendant les opérations du 15 décembre, guidant Lui-même les détachements jusqu'aux premières lignes.»

L'adjudant MALLIAVIN : — « Sous-officier plein d'entrain et de dévouement, ne cessant de donner des preuves de son activité et de son mépris du danger. A toujours sollicité les missions les plus dangereuses, allant établir la liaison en première ligne sous le feu de l'ennemi, et faisant preuve d'intelligence en rapportant des renseignements exacts et précis.»

L'aspirant FRIESS : — « Aspirant plein d'entrain et de dévouement, ne cessant de donner des preuves de son activité et de son mépris du danger. Resté plus de 30 jours en secteur sans vouloir se faire relever, a toujours sollicité les missions les plus dangereuses, allant établir la liaison sous le feu de l'ennemi.»

Le maréchal des logis DEBAISIEUX : — « Très bon sous-officier, intelligent. Chef d'un groupe de coureurs pendant les combats du 15 décembre, a rendu de grands services en guidant les troupes en ligne dans un terrain très difficile et très bombardé.»

Le maréchal des logis de PINDRAY : — « Sous-officier plein de zèle et d'entrain. Chef d'un groupe de coureurs, au combat du 15 décembre, s'est acquitté au mieux de missions difficiles.»

Le maréchal des logis JEANDEMANGE : — « Excellent sous-officier, énergique et d'un sang-froid admirable. A assuré la liaison par coureurs entre la Division et la Brigade pendant les attaques du 5 mai, dans d'excellentes conditions, portant lui-même les plis lorsque les coureurs étaient exténués.»

Le maréchal des logis BUIRET : — « Sous-officier plein d'allant, ayant toujours fait preuve au feu des plus belles qualités militaires.
A pris part aux attaques du 24 octobre et du 15 décembre 1916, comme sous-officier de liaison, détaché auprès d'une Brigade d'Infanterie. Les communications étant rendues difficiles par suite des barrages ennemis, s'est offert à diverses reprises pour porter lui-même des plis importants, donnant

le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. Déjà titulaire d'une citation à l'Ordre de l'Armée.»

Le maréchal des logis CHEVALLIER : — « Etant chef d'un poste.de coureurs, a assuré d'une façon parfaite la transmission des ordres dans un secteur violemment bombardé. N'a cessé de donner l'exemple du courage, du sang-froid et du mépris du danger, en portant lui-même des renseignements dans des moments particulièrement difficiles.

Le brigadier YENN (2 citations) : — « Excellent gradé, modèle de bravoure et de dévouement, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Le 15 décembre 1916, a demandé à accompagner son capitaine détaché près des premières lignes d'Infanterie: au départ des vagues d'assaut, a été blessé sérieusement à la tête d'un éclat d'obus, est revenu à son poste après s'être fait panser, et ne s'est fait évacuer que plus tard, sur l'ordre formel de son officier. Déjà cité précédemment pour acte de bravoure et de dévouement.
» Détaché en qualité de coureur pendant l'attaque du 5 mai et les jours qui ont précédé cette attaque, a rempli sa mission avec un zèle et un dévouement admirables. A été grièvement blessé, porteur d'un pli important, en traversant un fort barrage, et a continué sa mission jusqu'au moment où il a perdu connaissance (2 citations, une blessure). »

Le brigadier ROBIN : — « S'est proposé comme volontaire pour accompagner le détachement de liaison et d'observation d'Artillerie à l'attaque du 24 octobre. A assuré la réparation de la ligne téléphonique, et a montré le plus grand sang-froid et la plus grande bravoure en accomplissant sa mission d'agent de liaison sous les bombardements les plus violents. Toujours le premier à s'offrir pour les missions périlleuses.»

Le brigadier ASSO : — « A assuré avec le plus grand courage et le plus grand dévouement les liaisons dont il a été chargé ; a eu le bras cassé par un éclat d'obus, au cours d'une de ses missions.»

Le chasseur de 1re classe LACAVALERIE : — « Cavalier plein de vigueur et d'allant, a été tué en accomplissant sa mission de coureur sous un violent bombardement. »

Le chasseur de 2e classe DHAUSSY et le cavalier de 1re classe MARCOU : — « Cavalier extrêmement dévoué, se montrant excellent dans toutes les missions qui lui sont confiées. Employé comme coureur, a réussi à transmettre un message urgent dont il était chargé, malgré un tir de barrage des plus violents, dans un terrain défoncé et extrêmement difficile. »

Le chasseur de 2e classe VIALE : - « A accompagné la pièce qui est allée se mettre en batterie, le 21 octobre, au pied même du fort, de Douaumont; a assuré ensuite la liaison de cette pièce avec l'arrière, et ne s'est retiré que lorsque la batterie a été relevée.»

Le chasseur de 2e classe LEFOLL : — « Pendant le tir de préparation d'attaque, dans la matinée du 24 octobre, a aidé au tir de la batterie, en transportant des munitions aux pièces. Le 24 au matin, un projectile ayant défoncé un des abris où un sous-officier venait d'être tué, et un homme grièvement blessé, a réussi à dégager ce dernier de la position critique qu'il occupait, sous un violent bombardement. »

Le chasseur de 2e classe MAROTEL : — « Cavalier plein d'entrain, n'a cessé de solliciter des missions périlleuses sous le feu de l'ennemi. A fait preuve de dévouement en accompagnant sous un

bombardement violent un camarade blessé. A été lui-même blessé légèrement; a demandé à continuer son service. »

Le chasseur de 2e classe MATHIEU et le chasseur de 1re classe GAZIO :— « Vieux soldats, braves et dévoués, se sont toujours montrés hommes de devoir dans toutes les circonstances de leur vie militaire, tant en France qu'au Maroc. Ont été tués en accomplissant leur mission de coureurs, la nuit, dans un terrain difficile et violemment bombardé. »

Le chasseur de 2e classe CLAVEL : — a Très bon cavalier, intelligent et courageux. Guidant une troupe en ligne, a été projeté et contusionné par un obus de gros calibre. N'en a pas moins poursuivi sa mission, au cours des opérations du 15 décembre 1916. »

Le chasseur de 2e classe COURRET : — « Toujours prêt pour toutes les missions de jour et de nuit. S'est distingué dans son service de coureur, en portant des ordres sous de violents bombardements, au cours des opérations du 15 décembre 1916.»

Le chasseur de 2e classe LEMERCIER : — « Bon cavalier, plein d'entrain, sans souci du danger, a assuré son service de coureur avec un zèle et un dévouement particuliers, au cours des opérations du 15 décembre 1916. »

Le chasseur de 2e classe NICOLAS : — « Très bon cavalier, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. S'est distingué aux combats du 24 octobre et du 15 décembre 1916, par son dévouement et son sang-froid. »

Le chasseur de 2e classe CLARIA : — « Cavalier intelligent et consciencieux. Conduisant en ligne une troupe pendant les combats du 15 décembre, a été grièvement blessé d'un éclat d'obus à la tête, dans l'accomplissement de son devoir. »

Le chasseur de 2e classe LECOMTE : — « Modèle de dévouement et de courage, d'un calme absolu en face du danger.; Pendant la période précédant l'attaque et pendant l'attaque du 15 décembre, a assuré la liaison dont il était chargé, avec une bonne humeur au-dessus de tout éloge, dans des circonstances souvent périlleuses. »

Le chasseur de 2e classe DOBY : — « S'est présenté comme volontaire pour la mission d'agent de liaison avec l'Infanterie, lors de l'attaque du 15 décembre 1916. A suivi la 2e vague d'assaut, faisant l'admiration de tous par sa calme bravoure et son insouciante gaieté. »

Le chasseur de 2e classe MAURY : — « Détaché comme coureur au poste de commandement du groupement d'Artillerie, a fait preuve d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, en parcourant le champ de bataille, jusqu'aux premières lignes, sans se soucier d'aucun bombardement, au cours des opérations du 15 décembre 1916. »

Le chasseur de 2e classe CHATAIGNIER : — « Soldat brave et courageux. Détaché comme coureur, le 15 décembre 1916, pour assurer la liaison du groupe avec l'Infanterie, a été blessé en suivant les vagues d'assaut.»

Ancestramil

Le chasseur de 2e classe ESTANGUET : — « Très bon chasseur, très fortement contusionné par un obus au cours d'une mission de liaison. A refusé d'être évacué et a continué à assurer son service.»

Le chasseur de 2e classe GRIMAUD : — « Bon chasseur, toujours volontaire pour les missions difficiles et périlleuses, qu'il a toujours remplies consciencieusement. S'est spécialement distingué pendant les combats du 15 décembre 1916.»

Le chasseur de 2e classe RATAIL : — « Chasseur, modèle de courage et d'entrain, toujours volontaire. Employé à la liaison pendant les combats du 15 décembre 1916, a rempli les missions les plus périlleuses. S'était déjà distingué pendant les combats du 24 octobre, où il avait, par son sang-froid et son courage, sauvé la vie à un groupe d'officiers qu'il était chargé de guider. »

Le chasseur de 2e classe MARÉCHAL : — « Détaché en décembre 1916, comme coureur, auprès d'un groupement d'Artillerie, a assuré son service avec le plus beau courage dans une région fortement bombardée. Blessé le 29 décembre, en portant des ordres, a pris soin de les faire parvenir à destination avant d'être évacué.»

Le chasseur de 2e classe SALOME : — « Cavalier énergique et d'un dévouement absolu. Détaché, en qualité de coureur, pendant l'attaque du 4 mai et les jours qui ont précédé cette attaque, a rempli sa mission sous les plus forts barrages, dans un terrain difficile, avec l'unique souci d'assurer une liaison rapide et sûre.»

Le chasseur de 2e classe NIVELLE : — « Détaché comme coureur dans un poste avancé et dangereux, a porté des ordres malgré le violent bombardement, et a toujours fait preuve de zèle, de courage et de sang-froid. A été grièvement blessé en portant un pli. »

———

C.

Ordre n° 51

de la 133e Division d'Infanterie de Marche,

du 7 novembre 1916.

Le Général commandant la Division félicite les Chasseurs d'Afrique de la Division pour les services qu'ils ont rendus au cours des dernières opérations sous Verdun.
Ces deux vibrants escadrons, qui brûlaient d'envie de courir sus aux Boches avec les Chasseurs à pied et les fantassins de la Division, ont dû se contenter du rôle de coureurs. Guidant les détachements, portant les ordres nuit et jour à travers un terrain de parcours épuisant et sous un bombardement incessant, les Chasseurs d'Afrique se sont dépensés pour la cause commune avec leur vigueur habituelle, de manière inlassable, digne des plus grands éloges, contribuant de tout leur cœur et de toutes leurs forces aux succès de leurs camarades.

Ancestramil

Le Général commandant la 133e Division d'Infanterie.
Signé : PASSAGA.

———

Troisième Phase

1er Août 1917 - 11 novembre 1918

———

FIN DE LA GUERRE DE TRANCHÉES

REPRISE DE LA GUERRE DE MOUVEMENT

SOMMAIRE

Bataille des FLANDRES (octobre 1917).
Bataille entre OISE et SOMME (mars 1918).
Bataille de LA LYS et DES FLANDRES (avril 1918).
Poursuite (novembre 1918).

———

A.

Vue d'ensemble par Mois des Evènements

(Août 1917 à Novembre 1918)

1. - RÉGIMENT RÉUNI

Année 1917.- Août. — La relève du 34e Corps d'Armée par le 1er Corps d'Armée Colonial met fin au long séjour du 20 Chasseurs d'Afrique en Alsace, où il est depuis le 2 janvier 1916.
Relevé le 14 juin, par le 3e Régiment de Chasseurs d'Afrique, le Régiment suit encore, pendant un mois, les destinées du 34e Corps d'Armée en Champagne, du 21 juin au 23 juillet.
De là, il est transporté dans le Nord où il fait partie des éléments non endivisionnés du 36e Corps commandé par le général **NOLLET** (1re Armée, général **ANTHOINE**).
Il participe à la bataille des Flandres.
Le regroupement du Régiment à Bergues coïncide avec la réorganisation de l'escadron à quatre pelotons.

Septembre. - L'offensive Anglaise a été couronnée de succès.

Ancestramil

Après la prise de Langemarck (16-20 août 1917), nos alliés enlèvent Hollebecke le 26 septembre, et Poëlcapelle du 4 au 9 octobre.
Il est juste et équitable que leur persévérante ténacité soit soutenue et appuyée par les Français ; tel est le rôle de la 1re Armée.

Octobre. — Par ordre du général commandant la 1re Armée, le groupe franc du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique est reconstitué. Il s'est déjà distingué en Alsace ; il va ajouter un nouveau fleuron à la couronne de gloire du Régiment.
Le 30 septembre, il est réorganisé sous le commandement du capitaine **de LASSENCE** ; le 8 octobre, il est mis à la disposition de la 2e Division d'Infanterie, et, le 9, il exécute une opération hardie, ramenant dans nos lignes deux mitrailleuses et 50 prisonniers. Le Régiment a malheureusement à déplorer la mort du capitaine **de LASSENCE.**

Novembre. — Le fait saillant de cette partie de la campagne est l'apparition des tanks anglais devant Cambrai, le 29 novembre.
Ce brillant succès de surprise montre la possibilité d'une attaque brusquée, même sur les positions les plus puissantes et le plus fortement tenues. Plus n'est besoin de faire de longues préparations d'artillerie, comme certains l'avaient cru indispensable jusqu'à ce jour.
C'était une révélation ; la France y voit le secret de la Victoire ; elle se met à l'œuvre, et l'avenir a prouvé que c'était bien là, la cinquième Arme qu'il fallait pour terminer la guerre.
Avec **CLEMENCEAU**, nommé Président du Conseil et Ministre de la Guerre (16 novembre), une impulsion nouvelle va être donnée à tous les rouages de l'organisation militaire.

Décembre. — En fin d'année, les victoires du général **ALLENBY** qui délivre, le 10 décembre, la ville sainte de Jérusalem, font compensation à la retraite italienne de l'Isonzo, en octobre et novembre, et à la déconfiture russe définitivement scellée par l'armistice du 3 décembre.
L'hiver arrive ; il faut se stabiliser à nouveau dans les tranchées boueuses des Flandres, et prendre haleine pour l'offensive du printemps 1918.

Année 1918. — Janvier. — Il importe de jeter un coup d'œil d'ensemble sur l'année écoulée, pour se rendre un compte exact de la situation des belligérants :

« L'Offensive morale » allemande à l'arrière n'a pu porter préjudice à « l'Union Sacrée » ; la guerre sous-marine est en plein déclin, notre armement est renforcé et nos armes spéciales, aviation et artillerie d'assaut, s'apprêtent à jouer un beau rôle dans les prochaines batailles ; les Etats-Unis se sont mis dans la guerre aux côtés de l'Entente ; l'Allemagne est impuissante à nous imposer la paix Ludendorf avant l'entrée en ligne des Armées Américaines ; la fin de l'année 1917 a été marquée par des succès qui sont de bon augure pour l'avenir, la reprise de la cote 304, du Mort-Homme, et surtout la magnifique victoire de la Malmaison ; bref, le ciel est presque d'azur à l'aurore de la nouvelle année.
Celle-ci trouve le Régiment dans les tranchées à Nieuport, route de Saint-Georges ; il y est depuis le 1er décembre.

Février. — Relevé des tranchées, le 9 février, le 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique reste en situation d'alerte du 27 février au 11 mars, prêt à être embarqué dans un délai de 24 heures. On sent que les Allemands vont nous devancer dans l'offensive du printemps.

Ancestramil

Mars. — Le 21 mars, les Allemands déclanchent en effet une attaque de grand style entre l'Oise et la Somme, dans l'espoir de s'emparer d'Amiens et de séparer l'Armée Anglaise de l'Armée Française. C'est en pure perte. L'échec ennemi est complet ; mais la peur du danger que l'on a couru, déssille les yeux à bien des gens et fait tomber les dernières préventions contre l'unité de commandement. Le 30 mars, le général **FOCH** est nommé Généralissime des Armées Alliées.
A la date du 25 mars, le 36e Corps d'Armée et la 133e Division d'Infanterie sont mis à la disposition du Général commandant en chef. Le Régiment quitte les Flandres en chemin de fer pour se rendre, les 28 et 29 mars, à Ailly-sur-Noye, où il fait preuve d'une belle tenue sous de violents bombardements.
Le 27 mars, le 2e escadron est détaché comme escadron divisionnaire de la 133e Division, et le 3e escadron comme escadron divisionnaire de la 29e Division ; ces escadrons suivent la destinée de leurs Divisions, jusqu'à l'armistice.

Avril. — Les Allemands ont promis la paix pour Pâques ; il la leur faut à tout prix. Aussi les attaques vont-elles se succéder sans relâche durant cinq mois, avec une intensité toujours croissante. C'est, en avril, la bataille de la Lys et des Flandres. Le front Anglais est percé de Hollebecque à Givenchy, mais l'ennemi ne progresse que lentement, et les capotes bleues arrivent à temps pour l'empêcher d'atteindre ses objectifs, Hazebrouck et Amiens.
Le Régiment embarque, le 20 avril, à destination des Flandres ; il débarque dans la région de Stenwoorde et prend part à la bataille des Monts (Kemmel). La 133e Division tient le secteur de Bailleul, et la 29e Division, retirée du front de la Somme, embarque pour Verdun, où elle reste jusqu'au 20 août.

Mai. — La deuxième offensive allemande a échoué comme la première. Reconnaissant son impuissance sur le front de Montdidier à la mer, l'ennemi va porter ses coups plus au Sud. Le 27 mai, se déclanche l'offensive sur l'Aisne, qui va lui donner quelques avantages partiels, la possession du Chemin-des-Dames et l'accès de la Marne à Château Thierry.
La portion principale du Régiment est encore dans les Flandres et y reste jusqu'au 6 juin. La 133e Division, qui a pris ses cantonnements de repos près de Saint-Omer, en descendant des Monts, n'a pas le temps d'en jouir ; elle embarque le 18 mai pour l'Alsace.

Juin. — Ce troisième coup de bélier pour percer notre front n'est pas plus heureux que les précédents ; il l'est d'autant moins que les Autrichiens, qui viennent de perdre la bataille du Piave, réclament des renforts. Aussi les Allemands, pressés d'en finir, vont précipiter leur effort ; ils engagent la bataille sur Compiègne, qui doit leur ouvrir la route « Nach Paris ! »
La 133e Division, qui vient d'Alsace, prend le secteur Tricot(Courcelles, le 21 juin.
Le Régiment (Etat-major, sections de mitrailleuses, 1er et 4e escadrons) est en Lorraine, où, cantonné à Essey-les-Nancy, il fait de l'instruction du 8 juin au 31 juillet.

Juillet. — Le 15 juillet, se déclanche la cinquième et dernière offensive allemande, et aussi la plus formidable. L'attaque est menée par trois armées de front, sur une étendue de 90 kilomètres, de Château-Thierry à l'Argonne. A l'Est, où l'Armée **GOURAUD** tient le coup, c'est « un coup dur pour l'ennemi et une belle journée pour la France » ; à l'Ouest, huit divisions ennemies ont passé en partie la Marne, sur 18 ponts ou passerelles jetés pendant la nuit malgré nos tirs de harcèlement. Il semble que la route de Paris est définitivement ouverte à l'ennemi, mais **FOCH** veille. Il connaît l'importance de l'attaque décisive qui, préparée avec une sagesse éclairée, et exécutée à l'improviste, au bon moment, est le suprême argument de la bataille moderne, le « *coup d'épée au cœur* » ou le « *coup de massue sur la tête* », selon ses expressions. Le 18 juillet, date mémorable entre toutes, se

déclanche la fameuse contre-offensive française dans le flanc droit de l'ennemi, qui renverse en notre faveur l'équilibre des forces en jeu. A partir de ce jour et jusqu'au 11 novembre, le général **FOCH** prend et garde l'initiative des opérations; il ne laisse plus un moment de répit à son adversaire, jusqu'à ce qu'il s'avoue vaincu.

Août. — Le 31 juillet, le Régiment quitte la Lorraine en chemin de fer et débarque le 1er août à Crèvecœur, dans l'Oise. C'est là que le 4e escadron rejoint le Régiment, le 21 août, à Hallivillers.
Le 19 août, le 1er escadron embarque à Saint-Omer-en-Chaussée à destination de Paris (quartier Dupleix), où il est mis à la disposition du Gouvernement militaire de Paris pour service d'ordre dans les gares, piquets d'honneur, prises d'armes, etc. Il ne quittera Paris que le 5 février 1919, pour aller par voie ferrée en Palatinat, où le Régiment doit se regrouper et se mettre à la disposition du 1er Corps d'Armée Colonial.
Le Régiment, réduit à l'Etat-major, aux sections de mitrailleuses et à un escadron, se porte sur la Noye, dans les derniers jours d'août.

Septembre. — Dans le courant de septembre, il suit les progrès lents mais continus de nos troupes à travers le Santerre, jusqu'à la Somme, au Nord de Ham.

Octobre. — La ville de Saint-Quentin tombe entre nos mains, le 1er octobre. Ce fut une date heureuse, car, à partir de ce moment-là, l'avance des Armées Alliées va se faire d'une façon ininterrompue. Les cœurs sont pleins d'espérance et tout à la joie. Mais, hélas ! c'est de courte durée ; un affreux malheur vient aussitôt les assombrir : un obus frappe mortellement, le 5 octobre, de multiples éclats, le lieutenant-colonel **BAUDINOT**, nommé de la veille gouverneur de Saint-Quentin, et qui n'était à la tête du Régiment que depuis le 21 août, y ayant remplacé le lieutenant-colonel **CHALANQUIBEURET** atteint par la limite d'âge.
Le nouveau lieutenant-colonel **de CHABANNES** n'apprend cette fatale nouvelle que le 12 octobre, en prenant le commandement du Régiment ; il en est d'autant plus affecté que le lieutenant-colonel **BAUDINOT** était un de ses camarades de promotion, avec lequel il s'était le plus lié à Saint-Cyr.
La dépouille mortelle de ce dernier a été inhumée sur une des places marquantes de la ville, où il lui sera élevé plus tard, à n'en pas douter, un superbe mausolée. Le séjour du Régiment à Oestres, à 3 kilomètres de Saint-Quentin, puis au faubourg de l'Isles, permit aux officiers du Régiment d'entretenir sa tombe avec un soin jaloux.

Novembre. — Le lieutenant-colonel **BAUDINOT** a été une victime de cette effroyable guerre, mais une victime généreuse et pure, dont l'holocauste a dû être d'un grand poids dans la balance de la Justice divine pour hâter l'heure de la Miséricorde en faveur de la France. De fait, les Allemands sont en pleine retraite et c'est partout la Victoire. On est à la veille de voir le sol de la Patrie complètement libéré et, demain, l'Allemand sera à genoux, l'angoisse et la rage au cœur, pour implorer l'armistice.

———

II. - ESCADRON DIVISIONNAIRE

DE LA 133e DIVISION D'INFANTERIE

(2e escadron)

1918. — Mars — Avril — Mai. — La 133e Division d'Infanterie, commandée par le général **VALENTIN**, et le 2e escadron sont transportés, le 27 mars, des Flandres à Boves, sur l'Arve, et montent en ligne près de Moreuil. Après quatre jours d'opérations (29-30-31 mars et le 1er avril), la 133e Division est relevée par la 2e Division de cavaliers à pied (général **HENNOQUE**), et vient au repos en Beauvoisis. L'escadron l'y rejoint par étapes.
Le 11 avril, la Division et l'escadron retournent dans les Flandres, et tiennent le secteur de Bailleul du 20 avril au 8 mai. Des cantonnements de repos leur sont bien dus ; ils sont relevés et vont près de Saint-Omer, mais c'est pour peu de temps : le 15 mai, ils embarquent pour l'Alsace. Le débarquement se fait à Montbéliard, et, du 23 mai au 1er juin, l'escadron cantonne à Froidefontaine.

Juin. — Nouvel embarquement, le 3 juin, à Montreux-Vieux à destination de la Marne. Après débarquement à la Ferté-Gaucher, l'escadron va cantonner près de Jouarre.
Le 10 juin, la Division est transportée en camions automobiles sur le front Montdidier-Courcelles. C'est le troisième déplacement en moins d'un mois. L'escadron suit par étapes ; il fait, le 11 juin, 130 kilomètres en 22 heures. Après trois jours de bivouac, il reprend la vie de cantonnement.

Juillet. — Du 21 juin au 8 août, tout ou partie de l'escadron cantonne à Léglantiers, dans l'Oise ; il assure le service du quartier général de la Division et la police des routes.

Août. — L'escadron se regroupe le 8, et est appelé à participer à l'attaque de la Division entre Le Ployron et Courcelles-Epayelles. Celle-ci est menée du 10 au 22, et se termine par la prise de Beuvraignes qui est un point d'appui de Royes. L'escadron a assuré le service des liaisons. La relève se fait le 23, et les troupes vont au repos.

Septembre. — La 133e Division fait la relève de la 35e Division, le 16 septembre, dans le secteur Roupy-Fontaine-les-Clercs, face à Saint-Quentin. L'escadron suit le mouvement et relève l'escadron divisionnaire de la 35e Division (10e Hussards).

Octobre. - Le 1er octobre, la 133e Division enlève l'Epine-de-Dallon, pénètre dans Saint-Quentin (401e Régiment d'Infanterie), et, le 2, elle se porte à l'est de la ville, à Harly.
L'escadron, mis à la disposition de l'Infanterie Divisionnaire, est affecté au 401e Régiment, et bivouaque, du 1er au 6 octobre, dans une tranchée de chemin de fer, entre Gauchy et Grugies, près de La Biette.
La Division, relevée, est renvoyée à l'arrière pour prendre des cantonnements de repos dans l'Oise. Mais, dès le 27, elle se remet en mouvement vers le Nord-Est, retraverse Saint-Quentin et va prendre part aux dernières opérations qui vont transformer la retraite de l'ennemi en fuite éperdue.

Novembre. - Le 36e Corps d'Armée a pour mission de franchir le canal de la Sambre à l'Oise, entre Vénérolles et Vadencourt.
L'affaire est menée avec succès par trois Divisions, les 152e et 64e en première ligne, et la 133e en réserve.
L'équipe du pont Véry du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique, mise à la disposition du commandant du Génie de la 64e Division d'Infanterie, jette une passerelle sur le canal, dans la nuit du 3 au 4 novembre, et permet ainsi à des colonnes d'Infanterie de le passer, et de poursuivre leur progression.
Dès lors, l'ennemi lâche pied sur tout le front. Il fuit en faisant sauter derrière lui voies ferrées, écluses, ouvrages d'art, tout ce qui peut ralentir la progression de nos troupes, mais c'est en pure

perte : en dépit des obstacles qui se dressent devant nous, la poursuite se fait de plus en plus acharnée, la cavalerie reste au contact et capture chaque jour prisonniers et matériel.
Les deux escadrons divisionnaires des 133e et 29e Divisions se couvrent de gloire. Le 9, le territoire français est complètement libéré, et, le 11 au matin, les Chasseurs d'Afrique entrent les premiers à Chimay.

———

III. — ESCADRON DIVISIONNAIRE

DE LA 29e DIVISION D'INFANTERIE

(3e escadron)

1918. — Avril. — Sous les ordres du général **BERNARD**, puis du général **BARTHELEMY**, la 29e Division, du 1er au 16 avril, tient le secteur d'Hangard, en liaison avec l'Armée britannique, et résiste, malgré de fortes pertes, aux violentes attaques allemandes. Pendant ces journées, le 3e escadron accomplit un service de liaison qui a rendu d'importants services à l'Infanterie et l'Artillerie, aucunes autres liaisons n'existant.

Mai. — Juin. — Juillet. — La 29e Division est en secteur dans la région de Verdun, route d'Etain.

Août. — La 29e Division est relevée de secteur, le 20 août, pour s'embarquer, le 29, dans la région de Bar-le-Duc, et débarque dans celle de Soissons, où elle est rattachée au 20e Corps, (secteur Est de Soissons).

Septembre. — Détachée au 1er Corps d'Armée, la 29e Division prend part aux actions qui firent retraiter pied à pied les Allemands des hauteurs dominant Soissons au Nord-Est jusqu'à l'Ailette, par Chavigny, Leury, Laffaux, Chavignon, l'Ailette.
Le 28 septembre, le 3e escadron tente à cheval et à pied le passage de l'Ailette sans y parvenir, les barrages de mitrailleuses et d'artillerie étant trop violents.

Octobre. — La 29e Division est au repos dans la région de Villers-Cotterêts, tandis que le 3e escadron, mis à la disposition du général **ZEUDE**, commandant le champ de bataille, fait dans la région de Soissons un travail de récupération.

Novembre. — Le 29e Division, relevant la 31e , du 4 au 11 novembre, prend part à la poursuite des Allemands en retraite, par Chéry-les-Pouilly, Marie, Vervins, Watigny.

———

Ancestramil

B.

Principaux Faits de Guerre

à l'actif du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique,

de l'escadron divisionnaire de la 133e Division d'Infanterie

(2e escadron),

et de l'escadron divisionnaire de la 29e Division d'Infanterie

(3e escadron)

———

1. — OPÉRATIONS DU GROUPE FRANC EN BELGIQUE

(8-9 octobre 1917)

La première équipe du « Groupe Franc », réorganisé le 30 septembre 1917 par ordre du Général commandant la 1re Armée, est commandée par le capitaine **de LASSENCE**. Elle est partagée en trois fractions, mises chacune à la disposition d'un des Régiments d'Infanterie de la 2e Division, le 8 octobre, pour l'opération du lendemain ; ces groupes remplissent les missions suivantes :

I. — Groupe franc du sous-lieutenant **de la BASTIDE**, détaché au 208e Régiment d'Infanterie, employé dans la matinée du 9 octobre.

Mission : — S'employer comme les événements le lui permettront pendant l'action, à condition de se réserver pour des reconnaissances lancées sur certains points de la lisière de la forêt d'Houthulst, une fois les objectifs atteints par l'Infanterie.
Exécution. — Le groupe est d'abord placé derrière la 18e Compagnie, en réserve du 5e Bataillon, après le passage du Broenbeck où le brigadier **BERTHET** est tué d'une balle au ventre. Ce groupe abandonne sa place en réserve et arrive au premier objectif (ligne ferme Catinat — carrefour Gambetta) avec la 1re vague d'assaut. Il coopère à la prise des éléments ennemis à la cote 68.04, et s'empare d'une mitrailleuse ; il est 6 heures 50.
A 7 heures 10, les vagues partent pour le deuxième objectif. Un trou se forme entre le 208e Régiment et le 8e, entre le carrefour Gambetta et Mangelaere. Le groupe franc s'y porte immédiatement. Il est bientôt arrêté à hauteur de la ferme Houchard-Manglaere, par le tir de mitrailleuses ennemies partant de la ferme Houchard et des cotes 71.09, 73.40 et 74.10. A ce moment, le groupe franc est nettement en pointe. Le sous-lieutenant **de la BASTIDE** envoie, par le brigadier **LAMOUREUX**, au capitaine commandant le 5e Bataillon, les renseignements recueillis ; il se glisse ensuite, avec son groupe, malgré le tir des mitrailleuses ennemies, jusqu'à une haie où il fait 19 prisonniers. Il les ramène et se replace en réserve, attendant le moment voulu pour remplir la seconde partie de sa mission (reconnaissance de la lisière de la forêt d'Houthulst).
Dès que les objectifs fixés sont atteints, c'est-à-dire la ligne du carrefour de la Belette à la maison Jean-Bart, le groupe franc envoie trois reconnaissances :

1°) Sur la cote 78.15 (maréchal des logis **LEZAT**, brigadier **LAURENT**, cavaliers **HONNETTI** et **GOYARD**). Heure de départ, 12 heures 40 ; heure de retour, 13 heures 50.
En arrivant au bois de la cote 77.13, la reconnaissance est arrêtée par un tir de mitrailleuses venant de ce bois. Une pièce d'artillerie y est observée en action. Poussant plus loin sa reconnaissance, en contournant le bois par la droite et longeant la route, le maréchal des logis **LEZAT** arrive en vue de la cote 78.15. Il y voit deux pièces d'artillerie en action, mais ne peut pousser plus avant, arrêté qu'il est par le tir des mitrailleuses.
2°) Sur le bois de la cote 75.14 (sous-lieutenant **de la BASTIDE,** brigadier **LAMOUREUX**, cavaliers **GEHIN** et **MOUROT**). Heure de départ, 12 heures 40 ; heure d'arrivée, 13 heures 30.
Au nord de la route qui passe au carrefour de la Belette, la reconnaissance traverse deux réseaux de fil de fer franchissables, mis à la hâte et protégeant des éléments de tranchée rendus inutilisables par notre bombardement. Elle a à sa droite, vers l'Est, une haie allant de la corne sud du bois coté 75.40 à la route. Cette haie est jalonnée d'abris occupés par l'ennemi, dont un blockhaus à deux mitrailleuses. La reconnaissance est arrêtée par les feux de mitrailleuses avant d'avoir atteint la lisière du bois coté 75.14. Néanmoins, elle en approche assez pour se rendre compte qu'il n'y a aucune pièce d'artillerie à la cote 75.14.
3°) Sur la ferme Surcouf (maréchal des logis **CHENAL**, cavaliers **CLERC** et **VION**). Heure de départ, 12 heures 40 ; heure d'arrivée, 13 heures 20.
La reconnaissance traverse les réseaux de fil de fer signalés par la reconnaissance commandée par le sous-lieutenant **de la BASTIDE**.
Elle pousse jusqu'au pont du chemin de fer à voie étroite. Là, des tirs de mitrailleuses venant de la cote 72.14, a l'Ouest, lui interdisent toute progression.

II. — Groupe franc de l'adjudant MALLIAVIN, détaché au 8e Régiment d'Infanterie.

Mission : - Le 8 octobre à midi, l'adjudant **MALLIAVIN** reçoit l'ordre de se porter, la nuit suivante, avec son groupe composé de deux sous-officiers (**RAYMOND** et **JEANDEMANGE**), 14 brigadiers ou cavaliers du 2e Chasseurs d'Afrique, sur le ruisseau le Broenbeck, avec pour mission : « Précéder et protéger une équipe de sapeurs du Génie qui doit placer des passerelles sur le ruisseau.»
Exécution : — L'adjudant quitte le bois 16 de sa personne, dans l'après-midi du 8 octobre, pour reconnaître, de la ferme Horteker, le terrain qu'il aura à parcourir de nuit avec sa petite troupe.
Celle-ci le rejoint à 19 heures 30 , et, adjudant en tête, avec un guide, se met en marche et arrive à pied d'œuvre environ deux heures après, en raison du terrain à parcourir, bouleversé par les obus, très marécageux, glissant, et du temps très mauvais.
Arrivé au bord du ruisseau, le détachement **MALLIAVIN** est éventé par les Allemands qui en occupent l'autre rive, à 25 ou 30 mètres. Immédiatement, une mitrailleuse crache sur la petite troupe que les Allemands éclairent avec des fusées. Le chasseur **HIRSCH** est grièvement blessé. Le détachement se tapit immédiatement dans les trous d'obus, au commandement « A genoux » de l'adjudant **MALLIAVIN**, dans la situation suivante : en tête, au bord même du ruisseau, l'adjudant **MALLIAVIN** ; en arrière de lui, ses hommes dispersés par un, ou deux, ou trois, dans chaque trou d'obus, le maréchal des logis **JEANDEMANGE** à droite, le maréchal des logis **RAYMOND** à gauche, **POULAIN** et **PILLARD** à l'extrême gauche. Le détachement reste ainsi tapi près de deux heures, attirant sur lui l'attention de l'ennemi et permettant au Génie d'opérer sans être inquiété. Au bout de ce temps, l'adjudant **MALLIAVIN** estime sa mission terminée ; de plus, il aperçoit deux patrouilles allemandes se dirigeant, l'une droit sur sa troupe, l'autre sur la gauche. La première comprend sept hommes, la seconde quatre.

Ancestrami

La boue ayant grippé les mécanismes des carabines et les bouchons des grenades, les cavaliers ne peuvent faire usage de leurs armes. L'adjudant **MALLIAVIN** commande alors « En retraite ! ». Il tombe, blessé grièvement. Le reste de la patrouille bat en retraite, **JEANDEMANGE** et quelques cavaliers par la droite, longeant le ruisseau, **KOLLER, BRUYEZ, DUBOIS** par l'arrière à droite, **PILLARD, POULAIN** par l'arrière à gauche. Le maréchal des logis **RAYMOND** rampe jusqu'à l'adjudant **MALLIAVIN** ; il le trouve râlant, la face pleine de sang. Il bat ensuite en retraite en arrière et à droite vers les lignes anglaises. Au point du jour, les survivants de cette opération se retrouvent au bois 16. Quelques cavaliers, entre autres **LAHALLE**. repartent avec la vague de l'Infanterie qui attaque, passent au point où sont tombés l'adjudant **MALLIAVIN** et **HIRSCH**, mais ne retrouvent plus rien qu'une grosse flaque de sang et quelques objets abandonnés ou perdus pendant la nuit.

III. — Groupe franc du sous-lieutenant FRIESS, détaché au 210e Régiment d'Infanterie.

Mission : — Accompagner les vagues d'assaut.
Exécution : — Le groupe quitte les abris, le 9 octobre, à 2 heures 30. A 5 heures 30, il dépasse la tranchée française, rejoint la première vague et atteint en même temps qu'elle le premier objectif.

A partir de ce moment, le groupe prend la tête de la première vague qu'il ne quittera plus jusqu'à la fin de l'opération. Pendant que le groupe est arrêté sur le troisième objectif, attendant que l'Artillerie française allonge son tir, le sous-lieutenant **FRIESS** et le maréchal des logis **GABARRE** sont blessés. Le sous-lieutenant **FRIESS**, malgré sa blessure, repart à la tête de son groupe vers le dernier objectif assigné. Arrivé à vingt mètres de cet objectif, le groupe est pris sous un feu de mitrailleuses. Le chasseur **ALLUIS** est tué. Après un court arrêt, le sous-lieutenant **FRIESS** commande « En avant ! ». Ses Chasseurs se précipitent à l'assaut et enlèvent un blockhaus, contenant deux mitrailleuses, et les servants. Il est 8 heures du matin. Au bout d'une demi-heure, l'ordre de retraite est donné ; le groupe se retire sous des feux intenses de mitrailleuses, de trou d'obus en trou d'obus. En passant près du maréchal des logis **GABARRE**, blessé, deux volontaires s'offrent pour rester auprès de lui et aider à le rapporter en arrière. Ce sont le brigadier **CARRIVE** et le chasseur **AILLAGON**. Ce groupe rentre à 10 heures 30, au poste de commandement du colonel du 210e, ramenant deux mitrailleuses et 50 prisonniers.
Le capitaine **de LASSENCE** est tué en faisant la liaison entre le bataillon de gauche de l'Armée britannique et notre bataillon de droite.
Le corps du capitaine **de LASSENCE** est retrouvé à la ferme Louvois. Il est rapporté au poste de secours, et enterré par ses Chasseurs, au cimetière militaire de Roussbrugge (Belgique).

———

RÉCOMPENSES

Est décoré de la Médaille Militaire :

Le maréchal des logis GABARRE : — « Excellent sous-officier, d'un brillant courage, toujours volontaire pour les coups de main, a été grièvement blessé le 9 octobre 1917, en se portant à l'assaut d'un blockhaus ennemi contenant 32 Allemands qui ont été faits prisonniers. Une citation.»

Sont cités à l'Ordre de l'Armée :

Le capitaine de LASSENCE : — « Le 9 octobre 1917, chargé d'assurer la liaison avec les troupes d'attaque britanniques, a fait l'admiration de tous par son courage et son mépris du danger. A été tué par un éclat d'obus dans l'accomplissement de sa mission. »

Le sous-lieutenant FRIESS : — « Commandant un groupe de 15 Chasseurs d'Afrique à l'attaque du 9 octobre 1917, a fait l'admiration de tous par la façon brillante dont il a entraîné ses hommes, pris trois blockhaus allemands, deux mitrailleuses, et fait 52 prisonniers.
» Blessé assez grièvement par un obus, en arrivant au 2e objectif, a continué, à la tête de son groupe, jusqu'au 3e objectif, et n'a consenti à se laisser évacuer que sa mission terminée. »

Sont cités à l'Ordre de la Division :

Le sous-lieutenant de MARTIN de la BASTIDE : — « Tout jeune officier, mis avec son détachement à la disposition du Bataillon de première ligne du 208e Régiment d'Infanterie, lors de l'attaque du 9 octobre 1917, a maintenu fièrement la vieille réputation de son Régiment en allant, de sa propre initiative, reconnaître le point sensible d'une forte résistance offerte par l'ennemi au cours de la progression, en poussant, après la conquête du dernier objectif, ses reconnaissances de contact jusqu'à la lisière de la forêt d'Houthulst. »

L'Adjudant MALLIAVIN : — « Dans la nuit du 8 au 9 octobre 1917, a pris part avec la plus brillante bravoure à une patrouille chargée de couvrir l'établissement d'une passerelle sur le Broenbeck. Par sa ferme attitude, a contribué à assurer, sous le feu des mitrailleuses ennemies, la protection de nos travailleurs. Est tombé glorieusement, donnant à tous l'exemple de sa haute vaillance. »

Le brigadier BERTHET et le chasseur ALLUIS : — « Tués en montant à l'assaut d'un blockhaus allemand. »

Le cavalier HIRSCH : — « Dans la nuit du 8 au 9 octobre 1917, a pris part avec la plus brillante bravoure à une patrouille chargée de couvrir l'établissement de passerelles sur le Broenbeck. Par sa ferme attitude, a contribué à assurer, sous le feu des mitrailleuses ennemies, la protection de nos travailleurs. Est tombé glorieusement, donnant à tous l'exemple de sa haute vaillance. »

———

II. - 4e ESCADRON

Equipe du pont Véry, à Tupigny (Aisne)

(du 25 octobre au 4 novembre 1918)

Le 25 octobre 1918, le maréchal des logis **TUBOEUF**, le brigadier **FISCHER** et 15 chasseurs du 4e escadron, avec le pont Véry, sont mis à la disposition de la 64e Division d'Infanterie.
Le groupe est mis sous le commandement du capitaine commandant la 8/64 du 4e Génie, cantonné à Bernoville.

Ancestramil

Le 26 octobre, reconnaissance de Tupigny et du canal de la Sambre à l'Oise, en vue de chercher un endroit pour monter le pont.
Le 30 octobre, un obus de 155 détruit le poste de secours du bataillon du 261e Régiment : huit hommes sont ensevelis. Le groupe des Chasseurs les dégage et transporte les blessés à la ferme de la Demi-Lieue.
Le 3 novembre, le capitaine de la compagnie du Génie donne l'ordre de transporter le matériel à pied d'œuvre, à proximité du Noirieux.
Le contact est pris avec le 261e Régiment ; les Chasseurs se replient derrière la voie ferrée, après avoir effectué le transport, vers 4 heures du matin.
Un violent tir ennemi se déclanche : deux hommes sont blessés.
A l'heure H (6 heures 30), le groupe sort avec la première vague d'assaut et monte le pont.
A 7 heures, le pont est monté. Des allemands le traversent pour se constituer prisonniers, donnant des renseignements très utiles à l'Infanterie qui peut passer et poursuivre sa progression.
Le pont reste monté jusqu'au 5 novembre au matin.

———

RÉCOMPENSES

Est décoré de la Médaille Militaire :

Le maréchal des logis TUBOEUF : — « Commandant une équipe de travailleurs mis à la disposition du Génie de la Division, du 25 octobre au 4 novembre, à Tupigny, a réussi, grâce à son audace, sous un violent bombardement et en dépit des pertes subies, à lancer une passerelle sur le canal de la Sambre à l'Oise ; a ainsi grandement contribué au succès des opérations. 2 citations. »

———

III. - 2e ESCADRON

ESCADRON DIVISIONNAIRE DE LA 133e DIVISION D'INFANTERIE

Prise de contact et poursuite de l'ennemi dans la trouée de Chimay

(du 4 au 11 novembre 1918)

Exposé des faits. — Le 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique est Régiment de Corps du 36e Corps d'Armée.
Le 2e escadron, escadron divisionnaire de la 133e Division depuis le 27 mars 1918, n'a plus que deux officiers, le lieutenant **BARDET** qui commande l'escadron, et le sous-lieutenant **DELAGENESTE**, nouvellement promu. Le capitaine **HERAIL** est passé au grade supérieur, le lieutenant **GEOFFROY** a été tué, le lieutenant **CANOLLE** est passé au 1er Régiment de Dragons, et le lieutenant **CATTELAIN** aux Cuirassiers à pied.
Missions : — Le 36e Corps d'Armée a pour mission de franchir le canal de la Sambre à l'Oise, et de repousser l'ennemi au-delà de la forêt du Nouvion, dans la trouée de Chimay.

Ancestramil

La 133e Division poursuit l'ennemi qui bat en retraite ; son axe de marche est Lavaqueresse, Petit-Dorengt, Le Tilleul, Hennepieux, Rue-de-Midi, Féron, Trélon, Mâcon, Salles, Chimay.
L'escadron divisionnaire reçoit chaque jour la mission de passer devant l'Infanterie et de reprendre le contact de l'ennemi. Cette période du 4 au 11 novembre est féconde en faits divers, tous glorieux pour notre Arme et riches en enseignements.

———

I. — Audace de nos patrouilles à cheval ; elles chargent sabre au clair, et ont des prisonniers.

Lavaqueresse. — Le 5 novembre 1918, l'ennemi bat en retraite. Le sous-lieutenant **DELAGENESTE**, à la tête d'une patrouille de deux cavaliers, est chargé de rechercher le contact au village de Lavaqueresse. En abordant le village, la reconnaissance se trouve prise subitement sous les feux d'une mitrailleuse légère, dissimulée derrière une haie. Sans hésiter, le sous-lieutenant **DELAGENESTE** fait mettre sabre à la main, charge la mitrailleuse et ramène cinq prisonniers. L'Infanterie peut occuper sans pertes la lisière est du village.
Salles. — Le 11 novembre, la poursuite continue. Le maréchal des logis **COGGIA**, chargé d'éclairer la marche de l'Infanterie, se heurte, à la sortie ouest du village de Salles (Belgique), à une barricade d'où partent des coups de feu. Il pique aussitôt au galop à travers champs, tourne la barricade, pénètre dans le village, et réussit à faire deux prisonniers.
Chimay. — Le même jour (11 novembre), le sous-lieutenant **DELAGENESTE** est en pointe d'avant-garde du 2e escadron, sur l'axe de marche Saint-Rémy, Chimay, Couvin. Reçu à la sortie sud-est de Chimay par les coups de fusil d'une pointe d'arrière-garde ennemie, d'environ cinq cavaliers (uhlans), le sous-lieutenant **DELAGENESTE** charge la patrouille qui, devant son attitude, s'enfuit au galop.
Boutonville. — Le 11 novembre, quelques minutes avant l'armistice, la pointe d'avant-garde du 2e escadron arrive en vue du village de Boutonville, ouvre le feu sur deux traînards, en blesse un et réussit à les capturer tous les deux.

II. — Adaptation de l'emploi de l'Arme aux situations tactiques : réduction de centres de résistance par le feu et par un mouvement débordant à pied.

Le Tilleul. — Le 6 novembre 1918, le sous-lieutenant **DELAGENESTE** est en pointe d'avant-garde et se heurte, au village du Tilleul, à une résistance assez sérieuse. Il fait aussitôt mettre pied-à-terre à ses cavaliers, et commence un mouvement débordant. Craignant d'être tournée, l'arrière-garde ennemie se retire aussitôt dans la forêt du Nouvion.
Forêt du Nouvion. — Le même jour, 6 novembre, les patrouilles du sous-lieutenant **DELAGENESTE** et du maréchal des logis **ROBIN** explorent la forêt du Nouvion et mettent pied-à-terre à quatre reprises, pour engager le combat avec les arrière-gardes ennemies qui couvrent un détachement de pionniers. Grâce à leur ténacité, ils réussissent à vaincre la résistance ennemie et à occuper le rond-point de Guise, important carrefour de routes.
Trélon. — **Carrières de Morenrieux**. — Le 9 novembre, le sous-lieutenant **DELAGENESTE**, chargé de reconnaître le village de Trélon, le traverse après avoir mis en fuite quelques cavaliers d'arrière-garde, et poursuit en direction de Wallers-Trélon.
Vers 15 heures, il est arrêté par une vive fusillade partant du carrefour des routes Ohain, Wallers, Trélon — Wallers-Trélon, Macon. La patrouille, ayant mis pied-à-terre, tente de déborder la résistance par le Sud, mais se heurte de nouveau à un feu nourri partant des carrières de

Morenrieux. Le sous-lieutenant **DELAGENESTE** fait aussitôt prévenir l'escadron, et fixe la résistance ennemie en attendant du renfort.
Une tentative nouvelle de débordement par l'Ouest, faite par le lieutenant **BARDET**, est arrêtée par de violents feux de mitrailleuses, et, la nuit venue, empêche le combat de se prolonger plus avant. Les patrouilles s'établissent en avant-poste de combat.

III. — Perçant de notre Cavalerie : elle empêche des destructions et le pillage d'un train par l'ennemi.

Leschelle. — Le 6 novembre, le 2e escadron pénètre au galop dans le village de Leschelle et presse vigoureusement l'ennemi qui, dans sa fuite prématurée, n'a pas le temps de faire sauter le pont sur la route du Chenot.
Forêt du Nouvion. — Le même jour, en forêt du Nouvion, les patrouilles du sous-lieutenant **DELAGENESTE** et du maréchal des logis **ROBIN** combattent, tantôt à pied, tantôt à cheval, réussissent à bousculer les arrière-gardes ennemies et à mettre en fuite une équipe de pionniers qui s'apprête à faire sauter le rond-point de Guise.
Gare de Momignies (Belgique).— Le 9 novembre, le 2e escadron est en avant-garde de l'Infanterie en direction de Ohain, où il pénètre vers 11 heures 30, après une marche rapide.
Des renseignements d'habitants apprennent au lieutenant **BARDET** que des traînards ennemis (une trentaine environ) sont en train de piller une rame de wagons en gare de Momignies. Cet officier fait immédiatement mettre pied-à-terre à une vingtaine d'hommes, disperse à coups de fusil les pillards et réussit à sauver une grande quantité d'approvisionnements de toutes sortes.
Chimay - Le 11 novembre, le sous-lieutenant **DELAGENESTE** poursuit vivement l'ennemi qui se replie en direction de Chimay, Couvin. Talonnant les arrière-gardes ennemies, il pénètre dans Chimay et arrive à temps pour couper les fils des mines du pont de la Blanche, ce qui permet à l'Artillerie de se mettre en position à la sortie est de la ville, commandant ainsi la route de Couvin.

———

RECOMPENSES

Est cité à l'Ordre de l'Armée :

Le lieutenant BARDET : — « Plein d'allant et d'énergie, s'est signalé dans la poursuite de l'ennemi, des bords du canal de la Sambre à Chimay, n'hésitant pas à attaquer au sabre des détachements isolés, faisant des prisonniers et ramenant du matériel. »

Sont cités à l'Ordre du Corps d'Armée :

Le sous-lieutenant DELAGENESTE : — « S'est distingué les 5, 6, 7, 9 et 10 novembre 1918, dans des reconnaissances hardies en avant de nos lignes. A fait sept prisonniers et empêché beaucoup de destructions, en serrant de près les arrière-gardes allemandes. A la Flamengrie, a fait, pendant trois heures, le coup de feu, en attendant d'abord l'arrivée de son escadron, puis celle de l'Infanterie.»

Ancestramil

Le brigadier BIZOT : — « Gradé très brave, revendiquant toujours l'honneur de marcher le premier, a pris part à plusieurs patrouilles, les 6, 9, 10 et 11 novembre 1918, combattu à pied, tué ou blessé plusieurs allemands. »

Sont cités à l'Ordre de la Division :

L*e 2e escadron du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique* : — « Escadron d'élite, qui a pris part à toutes les opérations auxquelles a participé la Division,
» S'est distingué par son entrain et sa bravoure, soit à pied dans les services pénibles d'agents de liaison du commandement, à Verdun (octobre et novembre 1916), et sur l'Aisne, en avril 1917, soit à cheval, en rase campagne, devant Amiens (avril 1918), et dans la poursuite des Allemands (novembre 1918) jusqu'à Chimay (Belgique). »

Le maréchal dés logis COGGIA : — « Les 6, 9, 10 et 11 novembre 1918, a effectué avec intelligence, entrain et énergie plusieurs reconnaissances des points occupés par l'ennemi. N'a cessé de talonner les arrière-gardes, gardant toujours le contact et orientant avec fruit son escadron vers les points à exploiter. Le 11 novembre 1918, est rentré le premier dans Salles, faisant taire les derniers coups de fusil et capturant deux prisonniers.»

Le maréchal des logis ROBIN : — « Sous-officier dont l'entrain et la bravoure se sont une fois de plus affirmés pendant les dernières opérations des 6, 9, 10 et 11 novembre 1918, au cours desquelles il a exécuté des patrouilles dont les renseignements précieux ont permis à son escadron de s'emparer d'un train de ravitaillement ennemi, à Momignies, et de refouler, le 9 novembre, jusqu'à l'Helpe, les arrière-gardes allemandes.»

Le brigadier EUSTACHE : — « Au cours d'un combat à pied, à Rue-de-Midi, le 6 novembre 1918, a réussi à s'approcher d'un poste ennemi et à faire taire, par la précision de son tir, une mitrailleuse qui gênait la progression d'un bataillon d'Infanterie.
» Le 10 novembre, chargé de reconnaître avec sa patrouille, devant Salles, la ligne ennemie, est parti en fourrageur sur le point assigné, sans se soucier du violent feu de mitrailleuses qui balayait la crête. Est rentré, ramenant des renseignements précis.»

Le brigadier MANDOUX : — « Brigadier, chef de patrouille, dont l'allant et le flair ont permis la réussite de plusieurs opérations dans la reprise de contact avec l'ennemi. »

Le cavalier LORRAIN : — « Chasseur d'élite, dont le sang-froid et le courage se sont affirmés pendant les journées des 6, 10 et 11 novembre 1918, en chargeant des mitrailleurs ennemis et en coopérant à la capture d'un certain nombre d'entre eux.»

Le cavalier DORE : — « A pris part, pendant les journées des 6, 9, 10 et 11 novembre 1918, à des patrouilles de combat au cours desquelles il a coopéré, par son courage et son entrain, à la capture de plusieurs prisonniers.»

Les cavaliers PEJU, MONERY, SAVAL et SALOME : — « Le 5 novembre 1918, faisant partie d'une reconnaissance de village, (Lavaqueresse), a contribué, par son mordant et son entrain, à la bonne réussite de l'opération et à la capture de quelques prisonniers.»

———

IV. — 3e ESCADRON

Escadron Divisionnaire de la 29e Division d'infanterie

Poursuite de l'ennemi en Thiérache

5 novembre. — Le 3e escadron, en cantonnement d'alerte, reçoit à 9 heures l'ordre de poursuivre les Allemands en retraite, dans la direction de Marles, Vervins.
Deux pelotons, sous les ordres du sous-lieutenant BAILLY prennent la tête de l'avant-garde de la Division d'Infanterie.
Le contact est repris par nos patrouilles à hauteur de Marcy-sous-Marle. Les patrouilles, commandées par les maréchaux des logis **DUBOIS, BARRES** et **MARCELLIN**, harcelant les mitrailleuses d'arrière-gardes ennemies, les obligent à se replier, vers 16 heures, sur les hauteurs situées entre Thiernu et Berlancourt.
La patrouille du maréchal des logis **BARRES**, au centre, est tirée à bout portant par une mitrailleuse. Le maréchal des logis est désarçonné ; se cachant dans un trou, il reste en observation jusqu'à l'arrivée de l'Infanterie, puis atteint au soir la route nationale Marle — Valenciennes.

6 novembre. — L'escadron a pour mission de continuer la poursuite dans la direction générale Vervins.
Les deux pelotons d'avant-garde reprennent au jour leur mission sur deux axes de marche :

A) Route Marie - Vervins ;
B) Rogny, Houry, Gronard, Thenailles.

A. — Le peloton du sous-lieutenant **BAILLY** bouscule à Lugny les arrière-gardes ennemies (cavaliers et mitrailleuses), obligeant les Allemands à abandonner à Gercy une pièce de gros calibre. Il fait un prisonnier.
B. — Le peloton de l'adjudant-chef **LONGUET**, malgré un tir de fusils et de mitrailleuses et la destruction du pont, parvient à passer la Brune et oblige les arrière-gardes à se replier sur Gronard. Une patrouille (brigadier **MICHAUD**) est poussée en avant pour reconnaître Gronard ; traversant les éléments d'arrière-garde, elle est accueillie par une vive fusillade venant des lisières du village. Le cavalier **BOISSON** est tué, le cavalier **BOUILLAUD** blessé, trois chevaux tués. Le brigadier **MICHAUD**, démonté, reste en observation jusqu'à l'arrivée du peloton. Renseignements envoyés aussitôt à l'Infanterie.
Ces deux pelotons, par leur poursuite rapide, malgré de grosses difficultés de marche (ponts sautés, routes coupées), ont obligé l'ennemi à accélérer sa retraite, abandonnant une quantité importante de matériel (voitures, caissons de munitions) à Landouzy, Thenailles, et des wagons de vivres en gare de Vervins.
A 14 heures, les premiers éléments français du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique pénétraient dans la ville de Vervins, qu'ils traversaient, acclamés par la population délivrée, et s'établissaient aux avant-postes, sur les hauteurs Nord et Est de la ville, en attendant l'arrivée de l'Infanterie.

7 novembre. — La poursuite continue au jour; trois axes de marche :
A. — La Bouteille, Landouzy-la-Ville, Eparcy ;
B. — La Verte-Vallée, Landoazy-la-Cour, Rue-Heareuse, l'Ange-Gardien, Chêne-Bourdon-du-Bas, Bucilly ;

Ancestrami

C. — Les Nuicelles, la Nigaudière, Nogemont, Martigny.
Poussé par nos patrouilles dès le jour, l'ennemi se replie légèrement ; mais, appuyé par de l'Artillerie et un barrage de mitrailleuses, il s'accroche aux hauteurs Nord et Est de la Verte-Vallée ; la ligne, délimitée par nos patrouilles, est attaquée par notre Infanterie ; obligés de reculer vers 9 heures, les Allemands sont poursuivis par nos cavaliers qui conservent étroitement le contact et qui, pénétrant les premiers dans Landouzy, Rue-Heureuse, Nogemont, Eparcy, Chêne-Bourdon, sont accueillis avec enthousiasme par la population.
La patrouille du maréchal des logis **NICAISE**, reconnaissant Rue-Heureuse, est accueillie par des coups de feu ; elle en fait le tour au galop, pénètre dans le village, bousculant les éléments qui y étaient, aux applaudissements des fantassins et de la population civile, et ramène quelques prisonniers.
Nos patrouilles d'avant-garde (maréchal des logis chef **PERRIN**, maréchaux des logis **LECA** et **NICAISE**) atteignent le Thon vers 13 heures.
Par suite de la rapidité de la poursuite, nos cavaliers, serrant l'ennemi, peuvent passer le Thon, empêchant les Allemands d'opérer les destructions des ponts, qu'ils avaient préparées.
En raison de l'arrivée des plénipotentiaires Allemands devant le front du Corps d'Armée de gauche, notre Infanterie reçoit l'ordre de ne pas dépasser le Thon.
Les patrouilles du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique continuent leur mission de protection, et atteignent les hauteurs dominant le Thon, au Nord. Malgré une vive résistance de l'ennemi appuyé d'artillerie, nos patrouilles réussissent à s'y maintenir et restent en observation jusqu'au soir.
Pendant ces trois jours, l'escadron, par l'activité de ses patrouilles obligeant l'ennemi à dévoiler ses arrière-gardes et les bousculant, a protégé continuellement l'Infanterie qui a pu avancer presque sans pertes, et, par la rapidité de la poursuite, malgré le mauvais temps, les destructions de toutes sortes et les difficultés du ravitaillement, a obligé les Allemands à abandonner une quantité importante de matériel.

———

RÉCOMPENSES

Sont cités à l'Ordre de la Division :

Le cavalier BOISSON : — « Le 6 novembre, est tombé mortellement blessé en reconnaissant le village de Grosnard, après avoir traversé la ligne d'arrière-garde ennemie.»

Le cavalier BOUILLAUD : — « Blessé dans la reconnaissance du village de Gronard, après avoir traversé la ligne des arrière-gardes de mitrailleurs.»

Le cavalier MICHAUD : — « Commandant la patrouille qui devait reconnaître Gronard, le 6 novembre 1918, a eu son cheval tué sous lui. A pu laisser passer les arrière-gardes ennemies qu'il avait dépassées, et rejoindre à pied, rapportant à l'Infanterie des renseignements sur les positions ennemies.»

———

Ancestrimmo

C.

Ordres et Lettres de félicitations

Lettres du Maréchal Sir Douglas Haig, du 17 Août 1917.

« J'ai, une fois de plus, le privilège et la bonne fortune de vous féliciter très chaleureusement, vous et tous les officiers et soldats de la 1re Armée française, pour le nouveau et splendide succès remporté par vos vaillantes troupes, auquel je suis heureux de penser qu'il a coûté un prix si peu élevé.
« L'enlèvement successif de positions préparées avec l'art le plus consommé et le labeur le plus acharné ne peut faire autrement que d'atteindre le moral de nos adversaires; d'autre part, les pertes que l'ennemi a éprouvées dans la dure bataille d'hier, ont forcément fait subir à ses réserves disponibles une nouvelle et sérieuse diminution.
» Signé : DOUGLAS, Maréchal commandant en chef les Armées britanniques.»

II. — Ordre général n° 55, du 36e Corps d'Armée.

« Dans la journée du 9 octobre, malgré d'exceptionnelles difficultés de terrain et les conditions atmosphériques les plus défavorables, la 2e Division d'Infanterie a, dans un magnifique élan, chassé l'ennemi du plateau de Mangelaere. Elle lui a fait plus de 400 prisonniers, enlevé deux canon-mitrailleuses et un matériel considérable.
» Le Maréchal sir **DOUGLAS HAIG,** commandant en chef les Armées britanniques, le général **ANTHOINE**, commandant la 1re Armée, ont exprimé leur satisfaction de l'attitude de toutes les troupes qui ont pris part à L'attaque.
» Le Général commandant le 36e Corps d'Armée est fier d'avoir sous ses ordres ces admirables troupes.
» Il les félicite des qualités de bravoure, d'énergie, d'endurance, dont elles viennent une fois de plus de faire preuve.
» Il les remercie du nouvel et héroïque effort qu'elles ont fourni pour le meilleur renom des armes françaises et le salut de la Patrie !
» Au Quartier général, le 11 octobre 1917.
» Le général NOLLET, commandant le 36e Corps d'Armée.;)

———

III. — Ordre général du 36e Corps d'Armée.

« Les 26 et 27 octobre, le 36e Corps d'Armée s'est, dans un magnifique élan, porté à l'attaque à travers un terrain défoncé par les obus, coupé par le marécage et l'inondation.
» Fidèles à leur tradition d'éblouissante bravoure, les 1re et 133e Divisions d'Infanterie, avec le Bataillon de Fusiliers marins, ont intégralement rempli leur mission, enlevé tous leurs objectifs, fait des prisonniers.
» Aviation, Artillerie lourde, Génie, Cavalerie et Services ont rivalisé de zèle pour préparer et compléter le succès. Ils ont fait montre de remarquables qualités de dévouement, d'abnégation et de mépris du danger, et prouvé la ferveur du sentiment patriotique qui les anime.

Ancestrami

» Le Général commandant le 36e Corps d'Armée, fier d'avoir mené de pareilles troupes au combat, les félicite et les remercie de l'héroïque effort qu'elles ont généreusement consenti sous les yeux des Armées alliées, pour le triomphe de la cause commune.

» Au Quartier général, le 30 octobre 1917.

» Le général NOLLET, commandant le 36e Corps d'Armée.»

IV. — Ordre Général n° 66, de la 1re Armée.

« A l'occasion du retrait de la 1re Armée française du front des Flandres, je tiens à vous exprimer mes chaleureux remerciements pour la magnifique œuvre accomplie par cette Armée, sous votre habile commandement, dans l'action commune avec les forces britanniques, au cours des violents combats des quatre derniers mois et demi.

» Comme j'ai eu le grand honneur d'avoir votre Armée sous mes ordres pour ces opérations, j'estime qu'il m'est permis d'exprimer combien j'ai apprécié la grande bravoure et l'habileté avec laquelle, en dépit de toutes les difficultés, elle a invariablement mené jusqu'à plein succès toutes les tâches qui lui ont été dévolues.

» Au nom des troupes britanniques qui ont eu la bonne fortune de combattre côte à côte avec celles de votre Armée, c'est un vif plaisir pour moi de vous assurer que les forts liens de camaraderie qui unissaient déjà les soldats de nos deux nations dans la lutte contre l'ennemi commun, ont été rendus encore plus forts par ces derniers succès remportés dans une étroite et constante coopération.

» A vous personnellement et à votre Etat-major, je désire exprimer mes remerciements pour la fidélité constante, la cordialité et le tact qui ne se sont jamais démentis, avec lesquels vous avez toujours exécuté nos plans communs.

» Avec l'espoir de nous voir servir de nouveau côte à côte, je vous souhaite, ainsi qu'à tous les Français de tout grade sous vos ordres, bonne chance dans toutes les tâches qui pourront vous incomber dans l'avenir. »

Signé : D. HAIG. »

« Justement fière des éloges de SIR DOUGLAS HAIG, la 1re Armée conservera fidèlement le souvenir du temps qu'elle a passé sous le commandement du Maréchal et de la bienveillance qu'il lui a toujours si gracieusement témoignée.

« De son côté, elle adresse tous ses vœux sincères aux Armées britanniques, pour lesquelles elle emporte lant d'admiration et d'amitié affirmées au combat dans le sang versé en commun.

» Au Quartier général anglais, le 4 décembre 1917.

» Le Général commandant la 1re Armée.

» Signé: ANTHOINE. »

V. — Ordre général n° 104.

du Général commandant en chef à Etat-major, Breteuil.

« L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort. Il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris.

» Coûte que coûte il faut l'arrêter. Cramponnez-vous au terrain. Tenez ferme. Les camarades arrivent. Tous réunis, vous vous précipiterez sur l'envahisseur. Soldats de la Marne, de l'Yser et de Verdun, je fais appel à vous : il s'agit du sort de la France.

» Au Grand Quartier général, le 29 mars 1918.

» Signé: PET AIN.»

VI. — Ordre général n° 100, de la 1re Armée, du 5 Avril 1918.

» Soldats de la 1re Armée, vous avez bien rempli votre rude tâche. La ténacité de votre résistance, la vigueur de vos contre-attaques ont brisé la ruée de l'envahisseur et assuré la liaison avec nos braves alliés britanniques.
» La grande bataille est commencée. A celle heure solennelle le pays entier est debout derrière nous et l'âme même de la Patrie vivifie nos cœurs. Nous voulons vaincre.
» Le Général commandant l'Année.
» Signé: DEBENEY.»

VII. — Note du général de Mitry, commandant le D. A. N.,

du 2 Mai 1918.

« Le Maréchal sir **DOUGLAS HAIG** vient de m'adresser le télégramme suivant :
« Je vous félicite, vous et les belles troupes sous vos ordres, de la résistance victorieuse que vous avez opposée, le 29 avril, aux » environs de Locre, aux attaques répétées des forces ennemies supérieures en nombre, ainsi que des vigoureuses contre-attaques admirablement exécutées, qui chassèrent l'ennemi du terrain gagné par lui dans ses attaques antérieures.
» En transmettant aux braves défenseurs de la région des Monts les félicitations du Maréchal commandant en chef les Armées britanniques, je tiens à les féliciter, moi aussi, du beau succès qu'ils viennent de remporter, et à les remercier de la ténacité, du courage et de l'énergie dont ils ont fait preuve pendant les durs combats du 29 avril.
» L'ennemi pourra renouveler ses attaques ; il ne passera pas.
» Signé: de MITRY.»

VIII. — Ordre général no 107, du général Petain.

Commandant en chef (30 Mai 1918).

« Soldats, » L'ennemi frappe un nouveau coup. Supérieur en nombre pendant ces trois jours, il a pu bousculer nos premières lignes, mais nos réserves accourent. Vous briserez son élan et riposterez. Debout, les héros de la Marne ! Pour vos foyers, pour la France, en avant!
« Signé: PETAIN.»

IX. — Ordre général n° 116, du Grand Quartier général,

en date du 6 Août 1918.

« Quatre ans d'efforts avec nos fidèles Alliés, quatre ans d'épreuves stoïquement acceptées, commencent à porter leurs fruits.
» Brisé dans sa cinquième tentative de 1918, l'envahisseur recule. Ses effectifs diminuent, son moral chancelle, cependant qu'à vos côtés vos frères Américains, à peine débarqués, font sentir la vigueur de leurs coups à l'ennemi déconcerté.
» Placés sans cesse à l'avant-garde des peuples alliés, vous préparez les triomphes de demain. Je vous disais hier :
» *Obstination, patience, les camarades arrivent.*
« Je vous dis aujourd'hui : »

Ancestram

« Ténacité, audace, et vous ferez la victoire.
» Soldats de France, je salue vos drapeaux qu'illustre une gloire nouvelle.
» Signé : PETAIN.»

X. - Ordre général n° 254, du lieutenant-colonel

CHALANQUI-BEURET, du 21 août 1918.

« Officiers, sous-officiers, brigadiers et cavaliers,
» Atteint par la limite d'âge, je passe le commandement du 2e Chasseurs d'Afrique, que j'exerce depuis le 13 novembre 1914, à M. le lieutenant-colonel **BAUDINOT**.
« La profonde amertume que j'éprouve à quitter mon beau Régiment est un peu atténuée par la fierté que je ressens en me rappelant tous les événements qui se sont passés depuis que j'ai l'honneur d'être à votre tête.
» Nous avons vécu ensemble des heures inoubliables, dans l'Oise, en Alsace, à Verdun, en Champagne, dans les Flandres.
» Partout où ont paru les cavaliers du 2e Chasseurs d'Afrique, je n'ai eu que compliments à récolter pour votre bravoure, votre entrain et votre superbe tenue.
» Bon sang ne peut mentir.
» Vous vous êtes toujours montrés les dignes descendants des vieux Chasseurs d'Afrique, les Marchards et les Bouchers bleus, dont il m'a plu d'évoquer le souvenir.
» Merci à tous, et j'emporte dans ma retraite le souvenir le plus intense de cette vie en commun.
« Un seul regret me tient au cœur, c'est de n'avoir pu, à votre tête et sabre au poing, courir sus au Boche, comme nous l'avions tous espéré.
» Ce temps viendra, je vous le souhaite, et ce que vous avez fait jusqu'ici m'est un sûr garant de ce que vous saurez faire dans l'avenir.
» Régiment d'élite vous êtes, Régiment d'élite vous devez rester, par fidélité aux traditions d'antan, par souvenir de vos morts à qui j'adresse un souvenir poignant et ému, pour la plus grande gloire de votre Etendard que je salue respectueusement.
» Adieu, bonne chance, et vive *le 2e Chasseurs d'Afrique !*
» Signé : CHALANQUI-BEURET. »

XI. — Ordre n° 258, du lieutenant-colonel BAUDINOT.

commandant le 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique.

« Le lieutenant-colonel **BAUDINOT** prend le commandement du Régiment à la date du 21 août.
» Très fier de commander ce beau Régiment qui, avant de faire tout son devoir depuis le début de la guerre actuelle, avait déjà guerroyé au Maroc, le lieutenant-colonel salue l'Etendard du Régiment, les officiers, sous-officiers, brigadiers et chasseurs actuellement présents, ainsi que ceux qui ont donné leur sang pour le , salut et la gloire de la France et l'honneur du Régiment.
» Il regrette de ne pouvoir, en raison de la dispersion actuelle des unités, se présenter devant le Régiment réuni, et sera heureux lorsque cette possibilité lui sera donnée.
» Il compte que tous sauront, dans les missions qui seront confiées aux unités, faire tout leur devoir dans l'avenir, comme dans le passé, et avec l'entrain, l'ardeur, le courage, l'esprit de devoir qui caractérisent notre belle arme, sonner l'hallali de l'odieux et brutal agresseur de la France. »
Signé : BAUDINOT.»

Ancestramil

XII. — Ordre général du 36e Corps d'Armée,

du 2 Octobre 1918.

« Officiers, sous-officiers et soldats du 36e Corps.
» Ce matin, 1er octobre, entre 10 et 11 heures, le 36e Corps est entré à Saint-Quentin.
» Cet événement historique a été préparé par les belles attaques des troupes britanniques et françaises qui menaçaient de déborder la ville, et par le magnifique effort que vous fournissez depuis trente-cinq jours et autant de nuits.
» Honneur donc aux hardis soldats qui, en tête de la 1re Armée française, ont franchi la Somme à Epénancourt, aux braves qui ont forcé les passages de Rouy et de Voyennes, aux vainqueurs de l'Epine-de-Dallon, de la cote 138, de Francilly-Selency, sans oublier les héros qui sont tombés dans les étapes intermédiaires.
Maintenant, mes camarades, la prise de Saint-Quentin c'est du Passé, et il y a encore de l'Histoire à écrire.
» En avant donc, dans le sillon qui nous est tracé, sus à l'Allemand !

» Signé : NOLLET »

XIII. - Ordre no 152, de la 1re Armée, en date du 10 Octobre 1918.

« Soldats de la 1re Armée !

» Au cours de luttes acharnées, vous avez, à côté de nos Alliés britanniques, rompu la fameuse position Hindenburg, et les Allemands vaincus ont dû abandonner précipitamment le champ de bataille de Saint-Quentin, laissant entre vos mains plus de 5.000 prisonniers.
» Vous avez supporté de dures fatigues, mes camarades, pendant ces deux mois de combat et de stationnement dans une région méthodiquement dévastée, mais le spectacle de nos pauvres villages en ruines, de nos arbres mutilés, de nos maisons minées et pillées, en soulevant votre indignation, a décuplé vos forces.
» Fiers d'avoir votre part dans les grands résultats obtenus sur tout le front de France, vous marcherez avec plus de confiance encore.
» Car, vous l'avez prouvé, la force est passée au service du droit, et l'heure de la justice va enfin sonner, l'heure qui est marquée depuis 48 ans au clocher de Strasbourg.
» *En Avant!* »

Signé : DEBENEY. »

XIV. - Ordre général n° 1101, de la 1re Armée, en date du 6 Novembre 1918.

« Soldats de la 1re Armée !
» Les Allemands sont en pleine retraite.
» Du 16 octobre au 4 novembre, vous avez enfoncé, sur les deux rives de l'Oise, toutes les positions organisées en vue de défendre le débouché de Guise.
» Au cours de cette rude bataille de vingt jours, 11.000 prisonniers, près de 200 canons, un matériel énorme capturés, témoignent des obstacles que durent briser votre élan, votre opiniâtreté, votre foi patriotique. Vous sentiez que les camarades tombés en 1914, sur ce même champ de bataille de Guise, tressailliraient d'orgueil en voyant passer les vengeurs.
« Maintenant, c'est partout la victoire !

Ancestramil

» Nos populations délivrées vous acclament, et la chère Patrie, bientôt libérée, écarte ses voiles de deuil pour nous montrer à nouveau son fier et joyeux sourire.

» *Vive la France* ! »

Signé: DEBENEY.»

XV. — Lettre du Président de la République.

(11 Novembre 1918).

» Au moment où s'achève, par la capitulation de l'ennemi, la longue série de victoires auxquelles votre patriotique énergie a si largement contribué, laissez-moi vous adresser à vous-même, et vous prier de transmettre au maréchal **FOCH**, commandant en chef les Armées alliées, au général **PETAIN**, commandant en chef l'Armée française, à tous les généraux, officiers, sous-officiers et soldats, l'expression de ma reconnaissance et de mon admiration.

» Depuis le 15 juillet, la France a suivi avec une émotion haletante les éclatants succès quotidiens qu'ont remportés les troupes alliées et qui ont précipité la retraite de l'armée allemande. Les populations captives ont été rendues à la liberté. L'ennemi déconcerté a laissé derrière lui une quantité d'hommes et de matériel, et le bilan des prises dépasse les chiffres les plus élevés qu'ait connus l'Histoire.

» Ce matin, vient d'être signé un armistice qui délivre l'Alsace-Lorraine et qui permet aux Armées alliées d'occuper, en garantie des droits à exercer, une vaste zone de territoire allemand.

» En ces heures de joie et de fierté nationale, ma pensée se reporte successivement vers les héros qui, dans l'enthousiasme du départ, sont tombés sur les champs de bataille de Namur et de Charleroi, vers ceux qui, sur les rives de la Marne, ont victorieusement arrêté et refoulé l'invasion, vers ceux qui, dans les lentes et dures journées de la guerre de tranchées, ont montré une si confiante opiniâtreté, vers les intrépides défenseurs de Verdun, vers les soldats de l'Yser, de la Somme, de l'Aisne, de la Champagne, des Vosges, vers ceux qui ont donné leur vie à la patrie, vers ceux que les blessures ont rendus invalides, vers tous ceux qui, aujourd'hui encore sous les armes, sont maintenant récompensés de leurs infatigables efforts et de leur bravoure indomptée.

» Ils ont tous été les ouvriers des victoires finales ; ils ont tous apporté leur pierre aux magnifiques arcs de triomphe sous lesquels passeront bientôt les vainqueurs. Rien ne s'est perdu de ce qu'a accompli leur courage, rien n'a été stérile du dévouement qu'ils ont mis au service du pays. La gloire de la France est faite de leur ardeur prolongée, de leur abnégation, de leurs souffrances et de leur sang.

« J'envoie aux morts un souvenir respectueux et attendri. Je vous prie de vouloir bien communiquer aux vivants les félicitations qu'au nom de la France je leur adresse du fond du cœur.

» Signé : POINCARÉ.»

XVI. — Ordre général n° 5.961, du maréchal FOCH

(12 novembre 1918).

« Officiers, sous-officiers, soldats des Armées alliées.

» Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.

» Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde.

» Soyez fiers.
» D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.
» La postérité vous garde sa reconnaissance.

» Signé : FOCH.»

XVII. - Ordre général n° 124, du général PETAIN.

commandant en chef les Armées françaises

(12 novembre 1918)

« Aux Armées françaises.

» Pendant de longs mois, vous avez lutté. L'Histoire célébrera la ténacité et la fière énergie déployées pendant ces quatre années par notre Patrie qui devait vaincre pour ne pas mourir.
» Nous allons, demain, pour mieux dicter la paix, porter nos armes jusqu'au Rhin. Sur cette terre d'Alsace-Lorraine qui nous est chère, vous pénétrerez en libérateurs. Vous irez plus loin, en pays allemand, occuper des territoires qui sont le gage nécessaire des justes réparations. La France a souffert dans ses campagnes ravagées, dans ses villes ruinées ; elle a des deuils nombreux et cruels. Les provinces délivrées ont eu à supporter des vexations intolérables et des outrages odieux.
» Mais vous ne répondrez pas aux crimes commis, par des violences qui pourraient vous sembler légitimes dans l'excès de vos ressentiments. Vous resterez disciplinés, respectueux des personnes et des biens ; après avoir abattu votre adversaire par les armes, vous lui en imposerez encore par la dignité de votre attitude, et le monde ne saura ce qu'il doit le plus admirer, de votre tenue dans le succès ou de votre héroïsme dans les combats.
» J'adresse avec vous un souvenir ému à nos morts dont le sacrifice nous a donné la victoire ; j'envoie un salut plein d'affection attristée aux pères et aux mères, aux veuves et aux orphelins de France, qui cessent un instant de pleurer, dans ces jours d'allégresse nationale, pour applaudir au triomphe de nos armes.
» Je m'incline devant vos drapeaux magnifiques.
» *Vive la France !*

» Signé : PETAIN.»

XVIII — Ordre général n° 128, du 36e Corps d'Armée

(14 novembre 1918)

« Soldats du 36e Corps d'Armée.

» Dans une progression ininterrompue de 76 jours, vous avez franchi deux fois la Somme sous le feu de l'ennemi, pris la ville de Saint-Quentin, passé de vive force le canal de la Sambre à l'Oise.
» Chassant l'Allemand sur plus de 120 kilomètres, vous l'avez battu chaque fois qu'il a voulu faire tête. Vous lui avez fait 4.300 prisonniers, capturé des canons, des mitrailleuses par centaines, un butin considérable.
» Le 4 novembre, à la dernière grande bataille de la Grande Guerre, vous lui infligiez un échec décisif, qui vous permettait, le 9, entre 16 et 17 heures, de franchir la frontière, après avoir purgé définitivement le sol sacré de la Patrie.
» Le 11 novembre, vous dépassiez Chimay, lorsqu'à sonné la fin des hostilités.

» Soldats du 36e Corps d'Armée, vous n'avez cessé de faire preuve des plus hautes qualités militaires : bravoure devant le danger, endurance à la fatigue, ténacité dans la poursuite du résultat, esprit de sacrifice ne connaissant pas de limite.
» Vous avez été au nombre des meilleurs ouvriers de la grande œuvre qui se parachève aujourd'hui. Vous demeurerez fiers de vous, fiers aussi des drapeaux et étendards à l'ombre desquels vous serviez.
» Cependant, votre tâche n'est pas terminée.
» L'occupation du territoire de l'ennemi, gage nécessaire de sa fidélité à la parole donnée, puis, dans vos foyers enfin retrouvés, l'œuvre de la reconstitution nationale exigeront encore de vous de hautes vertus : la tenue, la discipline, le culte de l'ordre, l'ardeur au travail, le respect d'autrui. Ces vertus, vous en trouverez les sources dans l'amour de la Patrie, qui a soutenu pendant quatre ans votre ardeur vengeresse. C'est par elles que vaudra, pour l'avenir du pays, le succès éblouissant que vous venez de remporter. Aussi bien seront-elles l'hommage le plus fécond à la mémoire de ceux des nôtres qui sont tombés sur le chemin de la victoire.

» Signé : NOLLET.»

———

Ordres concernant le 2e escadron

I. — Ordre général de la 133e Division d'Infanterie,

du 31 Mars 1918.

« Après cinq jours de très durs combats, après avoir supporté d''immenses fatigues, après avoir subi des pertes énormes, la 133e Division d'Infanterie, notre fière Gauloise, est encore sur la brèche et s'y comporte avec un courage, un allant et une ténacité dignes de belles troupes. Je remercie tous mes camarades de combat du nouveau lustre qu'ils viennent de jeter sur nos drapeaux et fanions.
» Mais votre tâche n'est pas encore terminée. Nous donnerons tout ce qu'on nous demandera, jusqu'au bout, avec la conviction -que nos efforts contribueront grandement au salut de la Patrie.

» Signé : VALENTIN.»

II. — Ordre général n° 398, du général VALENTIN,

commandant la 133e Division d'Infanterie (9 Août 1918).

« Mes chers camarades.

» La 133e Division d'Infanterie va, dans quelques heures, entrer dans la bataille déjà engagée avec succès par nos camarades et l'Armée anglaise.
» La mission qui lui incombe, est délicate et très importante.
» La Gauloise la remplira jusqu'au bout.
» En vous remémorant les hauts faits passés dans notre belle Division, en prenant en exemple les héroïques et sublimes actions des vainqueurs d'hier, sur la Marne et en Champagne, vous tous, officiers, sous-officiers et soldats, vous aurez à cœur de les égaler et de chasser le Boche d'une partie de ces belles provinces françaises,, qu'il est en train de ruiner systématiquement.

Ancestramil

» Allez tous au combat, décidés à faire tout votre devoir de Français jusqu'au bout ! Soyez persuadés qu'en travaillant pour le salut de la Patrie, vous travaillez pour vous-mêmes, et que seule la victoire pourra vous donner la paix.
» Marchez tous unis, la main dans la main, sans crainte et avec décision.
« Nul ne doit regarder en arrière.
» En avant, mes Camarades, pour le salut de la France, et l'honneur de la Gauloise.

« Signé: VALENTIN. »

III. — Ordre n° 448 de la 133e Division d'Infanterie,

du 13 novembre 1918.

« A mes camarades de la Gauloise.

» Mes amis, la Victoire est à nous.
» Vous vous souviendrez que souvent je vous l'ai promise, si vous étiez tenaces et disciplinés.
» Vous l'avez été, et vous êtes des victorieux.
» Officiers, gradés et soldats de notre belle Gauloise, je vous adresse du fond du cœur, avec mes plus affectueux remerciements, mes plus enthousiastes félicitations.
» Mais nous serions des ingrats si nous n'attribuions pas une grande part de succès à tous ceux qui ont versé leur sang pour la défense de la Patrie.
» En ce jour de triomphe, saluons-les profondément, et que leur souvenir vive toujours dans nos cœurs.
» La victoire, pour notre chère France, c'est ses morts vengés,, nos frères terrorisés et brutalisés délivrés, tout le mal à réparer et un avenir radieux assuré à notre bien aimée Patrie.
» Grâce à vous, le coq français peut jeter au loin son retentissant Cocorico.
» Camarades, si la victoire est là, certaine, il reste à en assurer les résultats.
» Ils seront ce que vous les ferez par votre union, votre discipline et votre décision inébranlable de les vouloir entiers et définitifs. Il dépend de vous seuls que ceux qui ont cyniquement volé, rendent gorge et réparent.
» Vous montrerez partout et toujours que le soldat français est le premier du monde, et que la Division à laquelle vous appartenez et qu'ont illustrée tant de héros tombés au Champ d'honneur, ne le cède en rien aux plus belles.
» Continuez à être disciplinés et résolus; il le faut pour résister aux assauts d'un autre genre que notre ennemi mortel n'hésitera pas à nous donner.
» Là encore, il sera vaincu.

« *Vive la France ! Vive la Gauloise* !

» Signé: VALENTIN.)

IV. — Lettre de félicitation du Roi des Belges

(2 Décembre 1918).

« Le Général commandant le Corps d'Armée est heureux de porter à la connaissance des troupes les félicitations que Sa Majesté le Roi des Belges, lui a fait l'honneur de lui adresser à l'occasion de l'entrée à Chimay, les armes à la main, des troupes du Corps d'Armée.

Ancestrami

» La 133e Division d'Infanterie, qui a si vaillamment combattu sur la terre de Flandre, et qui vient, à la suite d'une longue série de faits d'armes, de franchir, en avant-garde de la 1re Armée, la frontière de la Wallonie, trouvera dans les éloges que Sa Majesté le Roi des Belges a chargé le Général commandant le Corps d'Armée de lui transmettre, une précieuse et juste récompense des admirables qualités militaires dont elle a fait preuve, et des efforts patriotiques que la victoire a couronnés.

» Signé : NOLLET. »

———

4e Partie

——

DE L'ARMISTICE (11 NOVEMBRE 1918)

A LA

SIGNATURE DES PRÉLIMINAIRES DE LA PAIX

(23 JUIN 1919)

I. — Vue d'ensemble.
II. — Ordre général no 1460, du 1er Corps d'Armée Colonial, du 28 juin 1919.

———

I. — Vue d'ensemble

——

Novembre 1918. - Le 11 novembre, à 11 heures, la poursuite doit cesser. Chacun restera sur ses positions. L'ardeur des Chasseurs d'Afrique redouble dans les dernières heures.
En tête du Corps d'Armée, le 2e escadron a dépassé Chimay quand sonne l'heure fatidique. Le 3e escadron, précédant la 29e Division d'Infanterie, est à Plomion. L'Etat-major et le 4e escadron sont à Lavaqueresse.
Ce n'est pas ainsi que nous avions prévu et souhaité la fin de la guerre. L'ennemi est battu, c'est indéniable, mais il fait tête encore. On sent qu'il est à la veille de la débâcle. On aurait été heureux de lui prouver que, dans la poursuite, la Cavalerie française a plus de mordant que la Cavalerie allemande.
Il faut obéir, s'arrêter et attendre, pour pousser en avant, que l'ennemi ait évacué le terrain divisé en zones. Celles-ci doivent être occupées par nous à des dates fixées d'avance.

Ancestramil

Les 17, 18, 19 et 20 novembre, le 36e Corps d'Armée se porte en avant. Le 2e escadron atteint Givet, tandis que le 3e escadron ne bouge pas de Plomion. L'Etat-major et le 4e escadron viennent à Chimay.
A défaut d'une poursuite, d'une débâcle, c'est l'espoir d'arriver bientôt en Allemagne sur les talons de l'ennemi. Mais, hélas ! Il faut vite abandonner cet espoir ! Les ouvrages d'art ont sauté, les routes sont dans un état déplorable, le Corps d'Armée éprouve mille difficultés pour faire parvenir aux troupes leur ravitaillement. Il faut revenir en arrière.

Décembre 1918. — Le Corps d'Armée se retire de la ligne de bataille. Il se rassemble, le 5 décembre, dans la région de Lerzy, La Capelle, Petit-Bois-Saint-Denis,
Le 29 décembre, il continue sa route et gagne par étapes la région Lille, La Madeleine, où cantonnent l'Etat-major et le 4e escadron , Roubaix (2e escadron), Saint-Amand (3e escadron).
Profitant de cet arrêt, le commandement décerne aux braves les citations qu'ils ont méritées par leur attitude dans les durs combats traversés. Le Général commandant la 133e Division d'Infanterie remet la Croix de Guerre au 2e escadron.

Janvier 1919. — Le 28 janvier, le Régiment est affecté au 1er Corps d'Armée Colonial, mais reste à la disposition du 36e Corps d'Armée.

Février 1919. — Le 36e Corps d'Armée étant dissous dans les derniers jours de février, le Régiment s'embarque pour le Palatinat, où le 1er escadron est déjà depuis le 5 février.

Mars 1919. — Le Régiment arrive à Neustadt le 5 mars. Il est définitivement affecté au 1er Corps d'Armée Colonial, et coopère avec lui à la garde des ponts du Rhin, de Manheim à Germersheim, tandis qu'un de ses escadrons, le 3e, est à la disposition du groupe d'Armée **FAYOLLE**, à Kaiserslautern.

Mai 1919. — Au milieu de mai, vers le 18, le 1er Corps d'Armée Colonial est relevé, à la garde du Rhin, par une Division de Chasseurs à pied, la 47e Division d'Infanterie.
Deux jours plus tard, commencent les mouvements de concentration qui doivent mettre à la disposition du maréchal **PETAIN** une armée solide, massée dans la tête de pont de Mayence.
Un pont de bateaux est lancé à Oggersheim. pour soulager celui de Mayence réservé au passage de la Cavalerie et de l'Infanterie.
L'Etat-major, le 2e et le 4e escadrons vont par étapes cantonner à Russelsheim, sur les bords du Main, tandis que les 1er et 3e escadrons restent à Hardenburg et Gross-Niedesheim.

Juin 1919. — Les mouvements en avant, en cas de rupture de l'armistice, sont prévus. La 3e Division d'Infanterie Coloniale, à laquelle est rattaché le Régiment, sauf le 1er escadron qui reste à la disposition de la 2e Division d'Infanterie Coloniale, est avant-garde du Corps d'Armée Colonial.
Elle doit se porter en auto, dans la journée de la rupture, sur la ligne Gemunden Wurtzburg.
Le Régiment a une mission spéciale, très cavalière : sous le commandement du lieutenant-colonel **de CHABANNES** qui reçoit un groupe d'Artillerie de campagne, il doit coopérer à la main-mise sur Offenbach, puis faciliter la progression de l'Infanterie entre Offenbach et Hanau. Cette progression de l'Infanterie doit se faire sur la rive droite du Main, alors que le détachement **de CHABANNES** opérera sur la rive gauche. Enfin et surtout, il doit s'emparer d'Hanau dans laquelle sont signalés trois bataillons et trois escadrons ennemis, en l'attaquant par le Sud tandis que l'Infanterie l'aborderait par le Nord.
Les mouvements préliminaires s'exécutent. Le détachement **de CHABANNES** est réuni à Langen.

Le 23 juin, à 19 heures, tout est prêt pour le passage des lignes quand, quelques minutes à peine avant le déclanchement du mouvement, arrive l'ordre de regagner les cantonnements.
Les préliminaires de paix avaient été acceptés sans conditions. L'Allemagne reconnaissait sa défaite et s'engageait à exécuter les clauses du traité.
Nous avions gagné la guerre. Il ne nous reste plus qu'à être dignes de notre Victoire.
L'ordre du jour suivant, du général **MAZILLIER**, fermait l'ère des revers, puis des succès, des deuils et des joies, pendant laquelle la France s'était affirmée la plus belle, la plus unie, la plus brave, la plus généreuse Nation du monde.

———

1er CORPS COLONIAL
ETAT-MAJOR
3e Bureau II. Ordre général n°1460

La signature de la Paix vient de couronner la Victoire à laquelle les Corps coloniaux ont apporté tous les efforts et les sublimes dévouements qu'on pouvait attendre d'eux et de leur passé.
Vous pouvez, mes amis, rentrer dans vos garnisons et dans vos foyers, avec le sentiment du devoir noblement accompli.
Votre mémoire devra conserver, sans le moindre oubli, le souvenir de nos regrettés camarades tombés au Champ d'Honneur sur les multiples fronts des Armées où, dans toutes les grandes batailles, les Coloniaux ont montré leur souple audace et leur ténacité à toute , épreuve.
Gloire et honneur à nos Régiments, aux disparus et aux présents!
Salut à nos drapeaux et, tous ensemble, dans une même pensée d'union indissoluble, crions :

VIVE LA FRANCE !

Au Quartier général, le 28 juin 1919.
Le Général commandant le 1er Corps d'Armée Colonial.
Signé: MAZILLIER.

———

Conclusion

Il est digne de remarquer que, par un choc en retour comme providentiel, le Drapeau français a reconquis une partie de son honneur sur le théâtre même où il avait été le plus humilié et abaissé en 1870. Ce fut en effet la prise de Sedan, correspondant avec celle de Maubeuge, qui détermina finalement la rupture de la dernière ligne défensive des Armées allemandes et accula celles-ci à la capitulation.
Et si tant est que l'armistice demandé précipitamment à une heure éminemment critique, et signé le 11 novembre, aura conjuré pour nos ennemis un second Sedan plus désastreux que ne le fut le premier pour la France, il n'en restera pas moins acquis aux yeux de l'Histoire que, dans l'avenir, le nom de Sedan aura perdu pour nous sa pesée douloureuse de tristesse et ne rappellera la défaite de 1870 que pour mieux ponctuer l'éclat delà réhabilitation de novembre 1918 et marquer à jamais la revanche du Droit et de la Justice sur la Force brutale.
Il est à croire que le Sedantag ne sera plus célébré outre Rhin avec la mise en scène qui lui donnait un caractère de fête nationale. L'écho qui désormais, à la date de novembre, retentira, en se

Ancestramil

prolongeant à travers l'Allemagne, ne sera pas précisément celui des cloches de Pâques sonnant la joyeuse envolée de la Victoire et de la Paix, ainsi que l'avait rêvé et promis le Kronprinz à ses troupes, mais bien celui des cloches du mois de mars, sonnant le glas funèbre de la défaite et de la déchéance.

Tout en partageant, de concert, avec tous les Régiments de France, la gloire d'avoir refoulé l'invasion germanique, et ruiné la folle et orgueilleuse ambition du Kaiser de régner en maître sur le Monde, le 2e Chasseurs d'Afrique, du fait qu'il était représenté par son deuxième escadron à la 133e Division en marche victorieuse sur Sedan, conservera en plus, comme un sentiment particulier, la légitime fierté d'avoir contribué à venger ses anciens, tombés en héros sur le plateau de Floing.

———

LIVRE D'OR

du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique

———

1. — LISTE NOMINATIVE DES MILITAIRES

DÉCORÉS POUR FAITS DE GUERRE

———

Chevaliers de la Légion d'Honneur :

Capitaine	de Warren, commandant le 3e escadron.
Lieutenant	Soulé, du 3e escadron.
»	Le Pelletier de Woillemont, du 2e escadron

Médaille Militaire :

Adjudant	Malliavin, du 1er escadron.
Maréchal des logis	Colas, du 3e escadron.
»	de Bertrand de Beuvron, du 3e escadron.
»	Guéraud, du 1er escadron.
»	Buzon, du 4e escadron.
»	Leca, du 3e escadron.
»	Gabarre, du 1er escadron.
»	Tubœuf, du 4e escadron.
Brigadier	Benoît, du 4e escadron.
»	Bru, du 4e escadron.
»	Yenn, du 2e escadron.
»	Drouin, du 3e escadron.
Chasseurs	Laroze, du 4e escadron.

Ancestramil

»	Bonneteaud, du 3e escadron.
»	Cisterni, du 4e escadron.
Trompette	Boulet, du 4e escadron.
Chasseurs	Maurette, du 2e escadron.
»	Tardy, du 3e escadron.
»	Delbecque, du 4e escadron.
»	Soulier, du 4e escadron.
»	Anso, du 4e escadron.
»	Vignaud-Tuquet, du 3e escadron.
»	Viale, du 2e escadron.
»	Barreau, du 2e escadron.
»	Treil, du 3e escadron.

II. - LISTE NOMINATIVE DES MILITAIRES CITÉS :

1°) Ordre de l'Armée :

Chef d'escadrons	de Heine (3 citations à l'Ordre de l'Armée).
Capitaine	de Lassence.
Lieutenant	Conquéré de Monbrison.
»	Le Pelletier de Woillemont.
»	Wattebled de Ducla.
Lieutenant	Bardet.
Sous-lieutenant	Meunier.
»	Friess.
Adjudant	Duponchel (2 citations à l'Ordre de l'Armée).
Maréchal des logis	Morel.
»	Connat.
»	Banyuls de Montferre.
»	Buiret.
»	Devillers.
»	Chenal.
Brigadier	Jaud.
»	Chiffre.
»	Edouard.
Chasseur	Barreau.
Chasseur	Sarret.
»	Reinier.
»	Baudinot.
»	Fourrage.
Chasseur	Pitte.
»	Deloche.
»	Julien.

2°) Ordre du Corps d'Armée :

Ancestramil

Baudinot Lieutenant-Colonel
Fanneau de la Horie Chef d'escadr.
De Girard de la Chaise »
De Heine Capitaine
Hérail »
Wattebled de Ducla Lieutenant
Peyrègne »
Soulé »
Le Pelletier de Woillemont »
De Kernaflen de Kergos »
Bardet »
Geoffroy »
Cattelain »
Ramond Sous-lieutenant
Bazon »
De Martin de la Bastide »
Pradier »
Bertrand »
Delageneste »
Longuet Adjudant-Chef
Jeandemange Maréchal des logis
Etienne »
De Rocquigny »
Ferreux »
Laurent Dray »
Marcellin »
Patri Brigadier
Bizot »
Holwech 1re classe
Grun 2e classe
Langlois »
Lissare »
Segallou »
Nicolaï »
Cazeel »
Mariani »
Amalberti »
Ratail »
Ripool »
Bautz »

3e) Ordre de la Division :

De Heine Chef d'escadrons
Chevallier Capitaine
Hérail »
Le Pelletier de Woillemont Lieut.
Bazon »
Velten »

Ancestramil

Wattebted de Ducla	»
Bardet	»
Geoffroy	»
Cattelain	»
Peyrègne	»
De Kernaflen de Kergos	»
Viart	Sous-lieutenant
Friess	Sous-lieutenant
De Martin de la Bastide	»
Bailly	»
Dauphinot	»
Malliavin	Adjudant
Pradier	Aspirant
Bailly	»
Mairot	Maréchal des logis
Bonneteaud	»
Leca	»
Ferreux	»
Demolis	»
Puyaubreau	»
Goggia	Maréchal des logis
De Pindray	»
Goujart	»
Robin	»
Debaisieux	»
Buiret	»
Jeandemange	»
Chevalier	»
Edouard	Brigadier
Deloche	»
Drouin	»
Regnier	»
Teulet	»
Berthet	»
Fleury	»
Eustache	»
Lethiec	»
Michaud	»
Mandoux	»
Dore	»
Asso	»
Yenn	»
Clavel	»
Delarbre	2e classe
Borde	»
Soupault	»
Jacob	»
Dinghen	2e classe

Ancestramil

Aillagon Troun	»
Dubos	»
Destreil	»
Roux Marchand	»
Delbecque	»
Noyelles	»
Lamalle	»
Peloille	»
Alluis	»
Vivier	»
Laumet	»
Hirsch	»
Gonon	»
Molins	»
Laille	»
Doyat	»
Levernier	»
Viale	»
Mylle	»
Jolibois	»
Long	»
Picon	»
Boisson	»
Bouillaud	»
Peju	»
Monnery	»
Saval	2e classe
Salomé	»
Laurin	»
Lacavalerie	»
Dhaussy	»
Marcou	»
Viale	»
Le Foll	»
Marotel	»
Mathieu	»
Gazio	»
Courrech	»
Lemercier	»
Nicolas	»
Lecomte	»
Doby	»
Maury	»
Chataignier	»
Estanguet	»
Grimaud	»
Ratail	»
Maréchal	»

Ancestramil

Nivelle	»

2e escadron du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique.

4°) Ordre de la Brigade

Chevallier	Capitaine
Nicod	Lieutenant
Conquéré de Monbrison	»
Le Pelletier de Woillemont	»
Boscq	Aumônier
De Kernaflen de Kergos	Lieut.
Gigandet	»
Albertini	Sous-lieutenant
Bazon	»
Bailly	»
Lescuyer	Adjudant
Tubœuf	Maréchal des logis
De Chivre	»
Demolis	»
Fauconnier	»
Lethiec	»
Dubois	»
Bares	»
Marcellin	»
Nicaise	»
Banyuls de Montferré	»
Waltz	Maréchal des logis
Fourcroy	»
Delhaye	Brigadier
Sartori	»
Triboulet	»
Zerbib	»
Lingee	»
Mandoux	»
Gleyse	»
Vautrin	»
Wandevinckel	2e classe
Rigollet	»
Livernot	»
Fricot	Trompette
Mathieu	2e classe
Maury	»
Héricourt	»
More	»
Camescasse	»
Ritchen	»
Vignaud Tuquet	2e classe
Joly	»
Bazin	1re classe
Guillemin	2e classe

Ancestramil

Roger	»
Talou	»
Dramais	»
Muzi	»
Mathieu	»
Bluzat	»
Soyez	»
Laurin	»
Mangenot	»
Marion	»
Salomé	»
Carlhan	»
Adgnot	»
Coll	»
Colombier	»
Bussy	»

5°) Ordre du Régiment

Bellot des Minières	Capitaine
Furet	»
De Heine	»
Belbèze	»
Brault	»
Bonnet	»
Contant	Médecin-major
Goubinat	Vétérinaire major
Muller	Lieutenant
Albertini	»
Lanoe	»
Geoffroy	»
Bazon	»
Bazon	Sous-lieutenant
Belloni	Lieutenant
Papillon Bonnot	»
De Martin de la Bastide	Ss-lieut.
Viard	»
Longuet	Adjudant-chef
Bey	Adjudant
Damey	»
Bernard	Maréch. d. logis ch.
Dujardin	»
Debaisieux	Maréchal des logis
Mairot	»
Etienne	»
Tardy	Adjudant
Phllippi	Maréchal des logis
Guéraud	»
Bosches	»

Ancestramil

Berjonneau	»
Bresson	»
Zimmermann	»
Duponchel	»
Lezat	»
Démolis	»
Deshuillères	»
Leca	»
Fournier	Maréch, des log. ch.
Godin	Maréchal des logis
Jaufrineau	»
Morette	»
Troesler	»
Viennet	Adjudant
Prudhomme	Maréch. des log.
Gabarre	»
Bertin	»
Lescuyer	Adjudant
Meunier	Maréchal des logis
Guéraud	»
Bornier	Maréchal des logis
Berjonneau	Brigadier
Devillers	»
Davaze	»
Lerat	»
Irr	»
Marcellin	»
Leca	»
Arguet	»
Robin	»
Raymond	»
Perrin	»
Heinrich	»
Sauvigné	»
Dastillon	»
Vautrin	»
Soulety	»
Menand	»
Dufrêne	»
Lethiec	»
Moriceau	»
Carrive	»
Koller	»
Nicaize	»
Lamoureux	»
Acquaviva	»
Lassaux	»
Godard	»

Ancestramil

Dupuy	»
Fréchet	»
Laurent	»
Lagadrillère	»
Lingee	»
Paymal	»
Villechaise	»
Guérin	»
Laurent Dray	»
Georges	»
Soulé	1re classe
Brugères	2e classe
Guillaumon	»
Devittory	»
Faraud	»
Lannes	»
Cardet	»
Mazzolino	»
Moindrot	»
Locussol	»
Boisse	»
Berruyer	»
Boyer	2e classe
Jeanroy	»
Boget	»
Vennat	»
Costaouec	»
Fortier	»
Viret	»
Bernard	»
Francius	1re classe
Dore	2e classe
Hesse	»
Brunet	»
Came	»
Monges	»
Joulain	»
Naval	»
Lottas	»
Colson	»
Irr	»
Fouques	»
Louis	»
Lettraz	»
Malandin	»
Durand	»
Muller	»
Ropa	»

Ancestramil

Fredj	»
Leclerc	»
Galmiche	»
Trébeaux	»
Guillem	»
Voisin	1re classe
Labesse	2e classe
Domenech	»
Doucet	»
Coppels	»
Laurent	»
Theveniaud	»
Lecomte	»
Laville	»
Durand	»
Mandoux	1re classe
Mignodet	»
Robert	2e classe
Courrech	»
Luciani	»
Carteron	»
Mathieu	»
Goury	1re classe
Prévost	2e classe
Letechie	Trompette
Pillegand	2e classe
Jaunin	»
Aillagon	»
Cornick	»
Gehin	»
Rivals	»
Lahourcade	1re classe
Allard	2e classe
Lavelle	»
Cabirol	»
Mellier	»
Besson	»
Turillot	»
Barthe	»
Tapon	»
Mercier	»
Delplancke	»
Fresches	1re classe
Capdepuis	2e classe
Dorlet	Trompette
Duverger	1re classe
Arnold	2e classe
Mandrille	»

Ancestramil

Gay	»
Bouleau	»
Dubois	»
Yenn	1re classe
Carrère	2e classe
Fouquereau	1re classe
Stanislas	Trompette
Duflot	2e classe
Marotel	»
Tartare	1re classe
Fillon	»
Dastillon	2e classe
Bouvet	»
Lamoureux	1re classe
Ebstein	2e classe
Méril	1re classe
Amestoy	2e classe
Coutarel	»
Lelarge	»
Payrou	»
Mercelot	»
Tomazini	1re classe
Lapeyre	2e classe
Demeure	»
Naudin	»
Durot	»
Philippe	»
Francia	2e classe
Adgnot	1re classe
Daire	2e classe
Lalanne	»
Wachter	Trompette
Chaudeysson	2e classe
Tartare	1re classe
Dominique	2e classe
Courret	1re classe
Jouvenoz	2e classe
Bruneau	Trompette
Neveu	2e classe
Besson	»
Clerc	»
Mourot	»
Devèze	1re classe
Vinelly	2e classe
Gabriel	»
Martinat	»
Bardy	1re classe
Lecureux	2e classe

Ancestramil

Bonnetti	»
Georges	1re classe
Contensou	»
Mazure	2e classe
Laroze	1re classe
Beck	2e classe
Fortier	»
Durand	»
Varin	1re classe
Fonvieille	2e classe
Bruyez	»
Sehnee	»
Fitoussi	»
Zamith	»
Valade	»
Guillaume	1re classe
Marconnot	»
Rémond	»
Bailly	2e classe
Goury	»
Jeangérard	»
Aubry	»
Trichet	1re classe
Centinode	»
Tardy	»
Peyrebelle	2e classe
Cazalis	»
Cromer	»
Pédestares	»
Maitre	»
Vesser	2e classe
Gérard	»
Damnet	1re classe
Mariani	2e classe
Faraut	»
Geffroy	1re classe
Maréchal	2e classe
Fabre	»
Perrégaux	»
Girault	»
Robert	1re classe
Cazeel	2e classe
Alamachère	»
Senèze	»
Coll	»
Barreau	1re classe
Baffet	2e classe
Veuillemenot	»

Ancestramil

Bouscarle	»
Périot	»
Lissarre	»
Carrère	»
Daire	»
Vandendriessche	»
Berjault	»
Mizelle	»
Casta	»
Péju	»
Meyer	»
Kuster	»
Sandron	»
Gerbin	»
Desvignes	Trompette
Lagrange	2e classe
Lassaux	»
Bouvenval	»
Thévenet	»
Casanova	»
Morat	»
Ott	»
Renaud	»
Bordier	»
Coudray	»
Goyard	»
Jacques	»
Poulain	»
Mazzini	»
Texier	»
Di Gennaro	1re classe
Prévost	2e classe
Ringenbach	»
Jeanniot	2e classe
Gazio	1e classe
Tourmente	2e classe
Féral	Brigadier
Cayrel	»
Valla	2e classe
Gnesta	»
Briaval	»
Ploix	Brigadier
Cournillou	2e classe
Boulogne	»
Pichard	»
Besson	»
Guilhauma	»
Vion	»

Ancestramil

Barreau	»
Arcin	»
Odère	»
Dumoulin	»
Monery	»
Thuilier	»
Pillard	1re classe
Turpin	2e classe
Bourlett	»
Dumas	»
Pécoul	»
Dautin	2e classe
Schebiague	»
Roubineau	»
Storione	»
Planchon	»
Ratail	»
Faraut	1re classe
Cohen Choulal	2e classe
Larroque	»
Veuillemenot	»
Bascoulergue	»
Hasdenteufel	Maréch. des log.
Annet	»
Forsin	»
Philippe	»
Guillemart	2e classe
Bonnet	Maréchal des logis
Larcher	Brigadier
Cochet	2e classe
Mangenot	»
Gidon	»
Brevard	»
Boutonnat	»
Rouxes	»
Mondolini	»
Matraglia	»
Battini	2e classe
Bordes	1re classe
Broquaire	2e classe
Chevialle	»
Frizon	»
Nicolas	»
Jammes	»
Lanoue	»
Rechigne	»
Giron	»
Robert	»

Ancestramil

Zeller	»
Noluveau	»
Régal	Trompette
Gonon	2e classe
Meiller	»
Caumard	1re classe
Taltawult	2e classe
Bertaud	Brigadier
Bertrand	»
Pallai	2e classe
Rodier	1re classe
Dardanne	»
Chaminas	2e classe
Hollender	Maréchal des logis

LISTE NOMINATIVE DES MILITAIRES

MORTS POUR LA FRANCE

Baudinot,	Lieutenant-colonel,	4 octobre 1918, Saint-Quentin.
De Lassence,	Capitaine,	9 oct. 1917, Flandres.
Geoffroy,	Lieutenant,	9 août 1918, Coivrel (Oise).
Ramond,	Sous-lieutenant,	4 novembre 1914, Wulverghem (Belgique).
Tardy,	Adjudant,	9 septembre 1914,Warreddes.
Duponchel,	Adjudant,	5 février 1917, Alsace.
Baudeon,	Maréchal des logis,	8 septembre 1914, Warreddes.
Philippi,	Maréchal des logis,	mai 1915, Ypres.
Bosche,	»	4 août 1915, Haie Noire.
Banyuls de Montferré,	Maréchal des logis,	29 novembre 1915, Celles-sur-Plaine.
Mairot,	Maréchal des logis,	26 janvier 1915, Fullern.
Irr,	Brigadier,	8 septembre 1914, Etrépilly.
Kest,	Brigadier,	9 septembre 1914, Warreddes.
Davaze,	Brigadier,	5 novembre 1914, Messines.
Lerat,	Brigadier,	31 mars 1915, Saint-Marc, (Oise). ,
Jaud,	Brigadier,	21 mai 1915, Nervaise.
Berthet,	Brigadier,	9 octobre 1917, Flandres.
Lottas,	2e classe,	7 septembre 1914, Chambry.
Came,	2e classe,	9 septembre 1914, Warreddes.
Colson,	2e classe,	6 novembre 1914, Messines (Belgique)
Francius,	1re classe,	« «
Dore,	2e classe	«
Naval,	2e classe,	« «
Brunet,	2e classe,	« «

Ancestramil

Monges,	2e classe,	«	«
Joulain,	2e classe,	«	«
Fouques,	»	30 décembre 1914,	Tranchée de Roclaincourt
Livernot,	»	13 janvier 1915,	«
Hesse,	»	30 janvier 1915,	«
Durand,	»	6 février 1915,	«
Soulé,	»	30 janvier 1915,	Bailly
Lettraz,	»	10 février 1915,	Roclaincourt
Guillaumon,	»	18 février 1915,	Bailly
Devitory,	»	22 février 1915,	Bailly
Rigolet,	»	3 février 1915,	Roclaincourt
Boget,	»	11 juin 1915,	Bailly
Schmitz,	2e classe	16 juillet 1915,	«
Turillot,	»	28 juillet 1915,	«
Capdepuy,	»	27 août 1915,	«
Duflot,	1re classe	23 août 1915,	«
Mandrille,	2e classe	14 septembre 1915,	«
Arnold,	«	18 septembre 1915,	«
Mazzolino,	»	17 mars 1915,	Saint-Marc
Moindrot,	»	19 mars 1915,	«
Pitte,	»	26 janvier 1916	Füllern
Bouvet,	»	14 mars 1916,	«
Raquet,	»	28 mars 1916,	«
Plé,	»	9 avril 1916,	«
Leclerc,	2e classe	21 juillet 1916,	Largin
Mathieu,	»	décembre 1916,	«
Gazio,	1re classe	décembre 1916,	Verdun
Prévot,	2e classe	janvier 1917,	«
Courret,	«	»	»
Lacavalerie,	»	octobre 1916,	«
Alluis,	»	9 octobre 1917,	Flandres
Molins,	«	3 avril 1918,	Somme
Cazeele,	«	4 »	«
Julien,	»	6 »	«
Boisson,	»	8 novembre 1918,	Vervins
Jolibois,	»	10 août 1918,	Somme

Ancestramil

LISTE NOMINATIVE DES MILITAIRES BLESSÉS

D'Humières	Capitaine
Bellot des Minières	»
Geoffroy	Lieutenant
Bardet	»
Meunier	Sous-lieutenant
Albertini	»

Leclerc	Lieutenant
Francey	Médecin aide-major
Friess	Sous-lieutenant
Bailly	»
Lallemand	Adjudant
Malliavin	»
Dujardin	«
Dauphinot	Aspirant
Bailly	»
Pernot	Maréchal des logis
De Bertrand de Beuvron	»
Morel	»
Zimmermann	»
Buzon	»
Etienne	»
Debaisieux	»
Guéraud	»
Colas	»
Guéraud	»
Leca	»
Gabarre	»
Marcellin	»
Bares	»
De Pindray	»
Goujart	»
Amalberti	Brigadier
Benoist	»
Leca	»
Sauvigné	»
Chenal	»
Devillers	»
Bru	Brigadier
Laffont	»
Duponchel	»
Martin	»
Marcellin	»
Heinrich	»
Delhaye	»
Pont	»
Berjonneau	»
Breitert	»
Raymond	»
Sartori	»
Airagnes	»
Triboulet	»
Yenn	»
Asso	»
Koller	»

Ancestramil

Drouin	»
Centinode	»
Lassaux	»
Nicolaï	»
Fortier	»
Lethiec	»
Patri	»
Naudin	»
Lingee	»
Evain	2e classe
Perrin	»
Moreau	»
Rémond	1re classe
Ardouin	2e classe
Peyrabelle	»
Pesneau	»
Laroze	»
Largentier	»
Vétele	»
Puerta	»
Bailly	2e classe
Thobois	»
Jarry	»
Fredj	1re classe
Fresches	»
Goury	2e classe
Gindroz	»
Barthe	»
Tardy	»
Poudou	«
Faivre	»
Cisterni	»
Jeangérard	»
Goigoux	»
Fourrage	»
Lahourcade	»
Bonneteaux	1re classe
Galmiche	»
Duverger	2e classe
Lamoureux	»
Vaistaire	»
Ravet	»
Martin	»
Justape	»
Cazalis	»
Ségallou	»
Marconnot	»
Lebègue	»

Ancestramil

Leclerc	»
Fricot	Trompette
Faraut	2e classe
Delplancke	»
Goulin	»
Lalande	»
Cardet	»
Berruyer	»
Locussol	2e classe
Boisse	»
Boyer	»
Barreau	1re classe
Jeanroy	2e classe
Baudino	»
Trichet	1re classe
Pinedon	2e classe
Bouleau	»
Carrère	»
Labarrère	»
Fricot	Trompette
Grun	2e classe
Sauvalle	»
Corvisier	»
Varin	»
Bruyez	»
Pourrille	»
Laume	1re classe
Edouard	2e classe
Soupault	»
Ratail	»
Claria	»
Méril	»
Noluveau	»
Amalberti	»
Deloche	»
Wachter	Trompette
Delapraz	2e classe
Peloille	»
Sanchez	»
Cazelles	»
Marsan	1re classe
Rodier	Trompette
Philipot	2e classe
Bouchaud	»
Bouldoire	»
Hetzel	»
Lenoir D.	»
Duval	»

Ancestramil

Quin	»
Marsan	»
Rigaud	»
Berjeault	»
Stralheim	»
Valla	»
Valby	»
Aycard	»
Arcin	»
Odéré	»
Potet	»
Bardy	2e classe
Mathieu	»
Loret	»
Guibal	»
Fort	»
Tharion	»
Ropa	»
Bernard	»
Di Costenzo	»
Cohen	»
Centinode	»
Perrin	»
Gradperrier	»
Warin	»
Delarbre	»
Becquet	»
Durand Jean	»
Schnee	»
Fonvieille	»
Guillaume	1re classe
Tardy	2e classe
Bordes	»
Dinghen	»
Trébeaux	»
Chataigner	»
Michel	»
Jeanniot	»
Maréchal	»
Delbecque	»
Veuillemenot	»
Anso	»
Daire	»
Stanislas	1re classe
Burgot	2e classe
Bruno	»
Bastoul	»
Bonardo	»

Ancestramil

Guilhot	»
Dorier	»
Roubineau	»
Mérat	»
Bouleau	»
Jullien	»
Lahourcade	»
Besson	»
Favier	»
Devèze	1re classe
Bourrely	2e classe
Paviot	»
Mercelot	»
Pizano	»
Muzi	2e classe
Delas	»
Viguier	»
Francia	»
Carlhan	»
Mandolini	»
Cornillac	»
Perbet	»
Muller	1re classe
Aubry	2e classe
Boulet	»
Pasquet	»
Boyer	»
Fèbre	»
Fouquereau	»
Lubière	»
Madaule	»
Raout	»
Daniel	»
Wandewinckel	»
Zamite	»
Maurette	»
Drouin	»
Vignau Tuquet	»
Jacob	»
Soulier	»
Bautz	»
Cromer	»
Dupuis	»
Nicolaï	»
Lamalle	»
Large	»
Reinier	»
Bourreau	»

Ancestramil

Loyer	»
Ott	»
Parzia	»
Jarry	»
Gleyze	»
Galvani	»
Lenoir	»
Pedestares	»
Lotton Mazet	»
Amsallem	»
Tessier	»
Pillegand	1re classe
Fagot	2e classe
Roussillon	»
Talou	»
Vinelly	»
Segond	2e classe
Meyer	»
Mangenot	»
Le Foll	»
Luciani	»
Salle	»
Jacques	»
Thuries	»
Rives	»
Laffitte	»
Rigaud	»
Treil	»
Allard	»
Doyat	»
Gidon	»
Long	»
Barreau	»
Dramais	»
Clavel	Brigadier
Giraud	2e classe
Wailly	»
Domaine	»
Fourre	»
Hérail	Capitaine
Viale	2e classe
Mariani	»
Mercier	»
Levernier	»
Lagrange	»
Irles	»
Lingee	1re classe
Battini	2e classe

Ancestramil

Guittet	»
Garcia	»
Carrère J.	Maréchal des logis
Turmel	2e classe
Delorenzi	2e classe
Rives	»
Belloni	Lieutenant
Euzière	2e classe
Duval	»
Guilhauma	»
Mangenot	»
Vion	»
Rouxes	»
Bouillaud	»
Bizot	»
Texier	»
Cazel	»
Ferral	Brigadier
Ghis	2e classe
Labour	»
Berjonneau	Maréch. des logis
Dujardin	Adjudant

LISTE DES MILITAIRES DISPARUS

Jouvenoz	2e classe
Jeandemange	Maréch. des logis
Malliavin	Adjudant
Girault	Brigadier
Hirsch	2e classe
Pandrot	»

Prélèvement sur le Régiment au bénéfice d'autres Armes

en officiers et sous-officiers promus officiers.

OFFICIERS

NOMS	GRADES	AFFECTATIONS
SOULÉ	Chef d'escadron	E.-M.- 3e C. A.
JOUIN	d°	E.-M.- 16e C. A.

Ancestramil

DE BAROLET	d°	E.-M.- 8e Armée.
CATTELAIN	Lieutenant	Cuirassiers à pied.
DE VOILLEMONT	do	Mission Américaine.
OGE	do	E.-M.- A. 0.
CANOLLE	do	1er Régiment de Dragons.
BELBEZE	Capitaine	A. 0.
CASTAING	Vétérinaire	A. 0.
DE HEINE	Chef d'escadron	73e R. I.
DE WAREN	Capitaine Comt.	7e Bataillon Chasseurs à pied
ROLLAND	Lieutenant	264e R. I.
BELLONI	Lieutenant	Aviation.

SOUS-OFFICIERS PROMUS OFFICIERS

HEREMBROD	Adjudant	S/Lt. 2e Zouaves.
GRISONI	do	S/Lt. 6e Tirailleurs Algériens.
SALEZ	Aspirant	S/Lt. 2e Zouaves.
VILLATEAU	M. d. Logis Chef	S/Lt. 2e Tirailleurs Algériens.
ALBY	do	S/Lt. 1er mixte Zouaves.
BOURDEREAU	do	s/Lt. 3e Tir. Aig. Réformé : Blessures de guerre.
MORANZANI	M. d. Logis.	S/Lt. 2e Zouaves.
BLAISE	d°	S/Lt. 352e R. I.
MAILLARD	d°	S/Lt. 245e R. I. Mort pour la France.
CARDOLACCIA	d°	S/Lt. 264e R. I. Mort pour la France.
MOREL	do	S/Lt. 23e R. I. Mort pour la France.
JOYEUX	do	S/Lt. 9e Zouaves.
DE BAUNEAY	do	S/Lt. 130e R. I. Mort pour la France.
BRY	do	S/Lt. Tirailleurs Réformé amputé.
HUBSCHWERLIER	do	S/Lt. 3e Zouaves.
SALEIX	do	S/Lt. 1er mixte Zouaves.
COLONNA DE LEGA	d°	S/Lt. 3e Zouaves. Mort pour la France
BORNIER	d°	S/Lt. 3e zouaves. Mort pour la France.
PASTRAND	d°	S/Lt. 2e Zouaves. Mort pour la France.
PEIGNE	d°	S/Lt. 3e Zouaves.
BAUDOIN	d°	S/Lt. 2e Zouaves.
BRESSON	do	S/Lt. 1er Tirailleurs
CAZASSUS	do	S/Lt. 4e Zouaves.
GRIMALDI	do	S/Lt. Cuirassiers à pied.
DEBAISIEUX	d°	S/Lt. » Artillerie.
SCHEMBRI	do	S/Lt. » Artillerie.

Ancestramil

Ordre chronologique des Faits

———

PREMIÈRE PHASE

2e demi-régiment

Débarquement à Cette,	29 août 1914.
Bataille de la Marne (Ourcq)	6 au 13 septembre 1914.
Sur l'Aisne (région de Soissons)	14 sept. au 1er oct. 1914.
Dans l'Artois	6 au 20 octobre 1914.
Dans les Flandres (Messines)	20 oct. au 30 nov. 1914.
Guerre de tranchées en Artois	2 déc. 1914 au 14. fév, 1915
Retour au Régiment, sur l'Oise	20 février 1915.

3e Régiment de Marche de Chasseurs d'Afrique

Débarquement à Marseille	7 novembre 1914.
Dénomination : Régiment de Marche Chalanqui-Beuret	14 novembre 1914.
Stationnement en réserve d'Armée, à Crépy-en-Valois	18 novembre 1914 au 22 janvier 1915.
Affectation au VIIe Corps de la Xe Armée : général MAUNOURY	18 novembre 1914.
Dénomination : 3e Régiment de Marche de Chasseurs d'Afrique	14 décembre 1914.
Affectation : 37e Division d'Infanterie du 35e Corps d'Armée	22 janvier 1915.
Commencement du service de tranchées à Bailly	id.
Constitution de la 1re Brigade de Marche de Chasseurs d'Afrique	16 février 1915.

2e Régiment de Marche de Chasseurs d'Afrique

Le général DUBOIS prend le commandement de la VIe Armée	14 mars 1915.
Dénomination : 2e Régiment de Marche de Chasseurs d'Afrique.	19 avril 1915.
Le 2e Régiment de Marche de Spahis entre dans la composition de la Brigade	1er juin 1915.
La section de mitrailleuses, détachée, depuis le 30 mai, à la 14e Division d'Infanterie (14e Brigade), devant Soissons de Marche (sous-lieutenant LAURENS), rentre à effectif complet	29 juin 1915.
Fête annuelle : combat de la Sikkak (juillet 1836)	4 juillet 1915
Le général FROTIÉE, évacué pour accident, est remplacé par le lieutenant-colonel DUPONT	

Ancestramil

DUSSAUSOY, du 2e Régiment de Marche de Spahis	11 juillet 1915.
Le général BRÉZET prend le commandement de la Brigade.	14 juillet 1915.
Le Régiment devient 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique	30 juillet 1915.

2e Régiment de Chasseurs d'Afrique

Embarquement à la gare d'Orrouy, à destination de Lyon.	17 octobre 1915.
Formation d'une Armée d'Orient, près de Lyon	5 au 21 octobre 1915.
Embarquement à la Guillotière, à destination de Gray.	25 octobre 1915.
Service des tranchées sur le front de Celles sur-Plaine.	5 novembre 1915 au 5 janvier 1916.

DEUXIÈME PHASE

Régiment réuni

1re Brigade de Marche de Chasseurs d'Afrique affectée à la 10e Division de Cavalerie.	5 janvier 1916.
Premier tour de tranchées, à Füllern	16 janv. au 1er févr. 1916.
Alerte donnée par le général commandant la région fortifiée de Belfort. -Surveillance active de la frontière Suisse.	9 au 22 février 1916.
Attaque de Verdun,	21 février 1916.
Deuxième tour de tranchées, à Füllern	22 févr. au 16 mars 1916.
Formation d'un 8e escadron provenant du 2e escadron à pied du 3e Chasseurs.	8 mars 1916.
Coup de main à Füllern.	14 mars 1916.
Troisième tour de tranchées, à Füllem	28 mars au 22 avril 1916
Quatrième tour de tranchées, à Pfetterhausen	7 au 27 mai 1916.
Dissolution de la 10e Division de Cavalerie	28 mai 1916.
1re Brigade de Chasseurs d'Afrique affectée à la 2e Division de Cavalerie (général V ARIN).	1er juin 1916.
Cinquième tour de tranchées, à Pfetterhanzen	3 au 21 juin 1916.
1re Brigade de Chasseurs d'Afrique sous les ordres directs du général commandant le 31e Corps d'Armée	20 juin 1916.
3e escadron affecté à la 157e Division d'Infanterie	10 juillet 1916.
1er escadron affecté a la 133e Division d'Infanterie	— id. —
Coup de main au Largin.	22 juillet 1916.
Dissolution de la 1re Brigade de Marche de Chasseurs d'Afrique	4 août 1916.
Départ de la 133e Division d'Infanterie et du 1er Groupe pour Verdun	20 août 1916.

Portion Principale du Régiment (3e et 4e escadrons)

La 134e Division d'Infanterie (général BARATIER) remplace la 133e Division	21 août 1916.
Le général NUDANT prend le commandement du 34e	

Ancestramil

Corps d'Armée	11 octobre 1916.
Reprise de Douaumont-Vaux	24 oct. - 2 novemb. 1916.
Embuscade au Largin	20 novembre 1916.
Constitution d'un corps franc	1er décembre 1916.
4e escadron affecté à la 131e Division d'Infanterie	24 décembre 1916.
Réduction des pelotons à trois par escadron.	24 décembre 1916.
Embuscade à Füllern	28 décembre 1916.
Coup de mains à Seppois	5 janvier 1917.
Dissolution du groupe franc d'Infanterie.	11 mars 1917.
Départ de la 157e Division d'infanterie et du 3e escadron pour le Camp d'Arche	14 mars 1917.
Retour du 3e escadron du Camp d'Arche	16 avril 1917.
Départ de la 134e Division d'Infanterie et du 4e escadron pour le Camp d'Arches	25 mai 1917.
Embarquement du 4e escadron à Epinal, à destination de Sanit-Hilaire-au-Temple	3 juin 1917
Relève du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique par le 3e Régiment de Chasseurs d'Afrique	14 juin 1917.
Relève du 34e Corps d'Armée par le Corps d'Armée Colonial	17 juin 1917.
Séjour en Champagne	21 juin au 3 juillet 1917.
Regroupement du Régiment près de Dunkerque (escadrons à quatre pelotons)	1er août 1917.

1er Groupe

Départ d'Alsace	20 août 1916.
Instruction au Camp d'Arches	24 août au 11 sept. 1916.
Relève du 7e escadron du 11e Chasseurs et du 3e escadron du 6e Chasseurs d'Afrique	20 septembre 1916.
dans le secteur de Marceau, à Verdun	22 octobre 1916.
Attaque et reprise de Douaumont	24 octobre 1916.
Relève du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique par deux escadrons du 8e Chasseurs	1er novembre 1916.
Reprise de Vaux	2 novembre 1916.
Service aux tranchées	29 nov. au 12 déc. 1916.
Attaque de la 133e Division d'Infanterie (reprise de Louvemont-Bezonvaux	15 décembre 1916.
Relève de la 133e Division d'Infanterie (général VALENTIN) par la 123e Division	8 février 1917.
Période de repos, à Haussignemont	13 févr. au 2 mars 1917.
Etapes pour se rendre au Camp de Chaltons	4 au 6 mars 1917.
Dissolution du groupement de cavaliers	15 avril 1917.
La 133e Division d'Infanterie rattachée au 20e Corps d'Armée	19 avril 1917.
La 133e Division retirée du front	7 mai 1917.
Embarquement à La Fère-en-Tardenois	15 mai 1917.
Cantonnement à Looberghe	16 mai au 15 juin 1917.

Ancestramil

Le 34e Corps d'Armée (157e Division, 45e Division) tient le secteur devant Brimont	16 mai au 13 juin 1917.
Cantonnement à Hennuin.	19 juin au 18 juillet 1917.
Regroupement du 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique près de Dunkerque	1er août 1917.

TROISIÈME PHASE

Régiment

La 133e Division d'Infanterie du 36e Corps d'Armée monte en ligne dans les Flandres	6 septembre 1917.
Organisation du groupe franc	28 septembre 1917.
Opération au sud de la forêt d'Houthulst.	22 octobre 1917.
Attaques du 36e Corps d'Armée	26 et 27 octobre 1917.
Service dans les tranchées de Nieuport	1er déc. 1917au 9 janv. 1918.

Portion Principale du Régiment

Le 2e escadron affecté à la 133e Division d'Infanterie	25 mars 1918.
Le 3e escadron affecté à la 29e Division d'Infanterie	25 mars 1918.
Défense d'Ailly-sur-Noye	29 mars au 7 avril 1918.
Bataille des Monts (Belgique)	29 avril 1918.
Séjour en Lorraine (Essey-les-Nancy)	8 juin au 31 juillet 1918.
Séjour du 4e escadron à Saint-Etienne.	25 juin au 19 août 1918.
Séjour du 1er escadron à Paris	2août 1918 au 5 fév. 1919.
Le lieutenant-colonel BAUDINOT remplace le lieutenant-colonel CHALANQUI-BEURET atteint par la limite d'âge.	21 août 1918.
Le lieutenant-colonel de CHABANNES remplace le lieutenant-colonel BAUDINOT i tué à Saint-Quentin	12 octobre 1918.
Armistice	11 novembre 1918.

2e escadron (133e Division d'Infanterie)

Débarquement à Boves	28 mars 1918.
Bataille de la Somme	28 mars au 2 avril 1918.
Relève de la 133e Division d'Infanterie par la 2e Division de cavaliers à pied	2 avril 1918.
Embarquement pour les Flandres	12 avril 1918.
La 133e Division prend le secteur de Bailleul	20 avril 1918.
Cantonnements de repos près de Saint-Omer	8 mai 1918.
Embarquement pour l'Alsace	18 mai 1918.
Cantonnement à Froidefontaine	23 mai au 1er juin 1918.
Embarquement pour la Marne	3 juin 1918.
Embarquement pour le front Montdidier-Courcelles	10 juin 1918.
Mort du lieutenant GEOFFROY	11 août 1918.
Enlèvement de Beuvraignes	22 août 1918.

Ancestramil

Relève de la 133e Division.	23 août 1918.
La 133e Division relève la 35e Division d'Infanterie dans le secteur de Houpy, Fontaine-les-Clercs	16 septembre 1918.
Enlèvement de l'Epine-de-Dallon	1er octobre 1918.
Entrée de la 133e Division (401e Régiment d'Infanterie) à Saint-Quentin	1er octobre 1918.
Poursuite de l'ennemi dans la trouée de Chimay	4 au 11 novembre 1918.

3e escadron (29e Division d'Infanterie)

Embarquement de la 29e Division d'Infanterie pour le secteur de la Somme	30 mars 1918.
Violents combats de Hangard, perdu et repris par la 29e Division d'Infanterie	4 avril 1918.
Le sous-lieutenant BAILLY est blessé par un éclat d'obus et évacué	13 avril 1918.
La 29e Division est retirée du front de la Somme	16 avril 1918.
Embarquement pour le secteur de Verdun.	21 avril 1918.
Prise de secteur au Nord-Est de Verdun	1er mai 1918.
La 29e Division quitte le secteur de Verdun.	20 août 1918.
Embarquement pour le secteur de l'Aisne	25 août 1918.
La 29e Division est rattachée au 20e Corps	29 août 1918.
La 29e Division est rattachée au 1er Corps d'Armée Colonial	ler septembre 1918.
Prise du Moulin de Laffaux	20 septembre 1918.
Escadron engagé sur l'Ailette, pour tenter le passage	28 septembre 1918.
La 29e Division retirée du front	3 octobre 1918.
La 29e Division relève la 31e Division d'Infanterie dans le secteur de Chéry, au Nord de Laon	4 novembre 1918.
Commencement de la poursuite ; prise de Marles	5 novembre 1918.
Prise de Vervins	6 novembre 1918.
Armistice.	11 novembre 1918.

QUATRIÈME PARTIE

11 novembre 1918.	L'Etat-major, les 2e et 4e escadrons sont à la disposition du 36e Corps d'Armée.
	L'Etat-major et le 4e escadron à Lavaqueresse, le 2e escadron à Chimay.
	Le 3e escadron est détaché à la 29e Division d'Infanterie à Plomion.
	Le 1er escadron est à Paris.
Du 17 au 20 nov.	L'Etat-major et le 4e escadron se portent à Chimay ; le 2e escadron à Givet.
8 décembre.	L'Etat-major, les 2e ,3e et 4e escadrons se trouvent réunis dans la région Lerzy (Etat-major et 4e), Petit-bois Saint-Denis (2e et 3e).
Du 29 décembre 1918	Ces unités gagnent par étapes la région La Madeleine (Etat-
5 janvier 1919.	major et 4e escadron), Roubaix (2e escadron), Saint-Amand (3e escadron).
28 janvier 1919.	Le Régiment est affecté au 1er Corps d'Armée Colonial.
5 février.	Le 1er escadron s'embarque à Paris, à destination de Neustadt.
	Il va cantonner à Waldsee (Palatinat Bavarois).

Ancestramil

2 mars.	L'Etat-major, les 2e , 3e , 4e escadrons embarquent à destination de Neustadt, par Aix-la-Chapelle et Cologne.
5 mars.	Ces unités sont cantonnées autour de Neustadt : Etat-major Mussbach, 2e ' escadron Gimmeldingen, 3e escadron Diedesfeld, 4e escadron Hambach.
17 mars.	Le 4e escadron va cantonner à Jockgrim, à la disposition de la 2e Division d'Infanterie Coloniale.
21 mars.	Le 2e escadron va cantonner à Landau, à la disposition de la VIIIe Armée.
27 mars.	Le 3e escadron est mis à la disposition du Groupe d'Armées FAYOLLE, et va cantonner à Kaiserlautern.
Du 20 au 25 mai.	Le Régiment se transporte : l'Etat-major, le 2e et le 4e escadrons à Russelsheim, le 1er escadron à Heisseim, le 3e escadron à Gross-Niedesheim.
18 juin.	Le Régiment est rassemblé : l'Etat-major, les 2e , 3e et 4e escadrons à Langen, le 1er escadron à Weltterstadt.

Ancestramil